

LE SANCTURRE DE PRAGUE : MARBRE, CIRE ET VOLUPTÉ

— EROS —



Le Sanctuaire de Prague : Marbre, Cire et Volupté

Par Eros

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

| | |
|--|-----|
| Chapitre 1 : Le Seuil du Sanctuaire | 4 |
| Chapitre 2 : Les Abysses : La Prison du Sous-Sol | 14 |
| Chapitre 3 : L'Administration de la Douleur | 25 |
| Chapitre 4 : Protocole Clinique | 34 |
| Chapitre 5 : Le Donjon de Velours | 45 |
| Chapitre 6 : Larmes de Cire | 52 |
| Chapitre 7 : L'Interrogatoire au Fouet | 63 |
| Chapitre 8 : L'Aube des Libertins | 74 |
| Chapitre 9 : Le Bal des Masques | 85 |
| Chapitre 10 : Orgie de Marbre | 92 |
| Chapitre 11 : Le Silence après la Tempête | 101 |
| Chapitre 12 : Menottes et Néons | 112 |
| Chapitre 13 : La Soumission de l'Élite | 122 |
| Chapitre 14 : L'Apothéose du Plaisir | 132 |
| Chapitre 15 : Le Règne Éternel | 142 |

Chapitre 1

Le Seuil du Sanctuaire

La silhouette du Château de Corbeau se découpait contre le ciel d'encre de Prague, une masse de pierre noire hérissée de gargouilles qui semblaient monter la garde sur l'abîme. À l'intérieur, le silence n'était rompu que par le crépitement lointain de la cire qui coulait sur les candélabres en fer forgé et le bourdonnement électrique des néons violets dissimulés sous les corniches néo-gothiques. L'air était épais, saturé d'une fragrance entêtante de musc, de cuir de Cordoue fraîchement huilé et de cet encens lourd que l'on brûle dans les cathédrales pour masquer l'odeur de la chair.

Elena se tenait sur le balcon intérieur qui surplombait le Grand Hall. Ses cheveux blonds, tirés en un chignon si serré qu'il semblait figer ses traits aristocratiques, brillaient sous la lumière crue. Elle portait un ensemble de latex noir chirurgical, une seconde peau qui moulait chaque muscle de son corps longiligne, s'arrêtant net à la naissance de son cou. Ses yeux, d'un gris d'acier, ne cillaient pas alors qu'elle ajustait ses gants de cuir fin, faisant claquer la matière contre ses poignets.

À ses côtés, Sofia dégageait une énergie radicalement différente. Plus petite, plus charnelle, elle était vêtue d'un corset de soie pourpre qui écrasait sa taille et projetait ses seins généreux vers le haut, les mamelons pointant fièrement sous la dentelle transparente. Elle jouait avec une cravache à bout de cuir, la faisant siffler dans l'air moite, un sourire carnassier étirant ses lèvres peintes d'un rouge sang presque noir.

« Ils arrivent, Elena », murmura Sofia, sa voix basse vibrant de l'excitation brute qu'elle ne cherchait jamais à cacher. « Je sens leur peur d'ici. C'est délicieux. »

Elena ne répondit pas immédiatement. Elle consulta sa montre à gousset d'un geste

précis. Vingt-deux heures pile. En bas, les doubles portes massives en chêne et bronze pivotèrent sur leurs gonds avec un gémissement sourd. Un vent glacial s'engouffra dans le hall, balayant le marbre noir poli où se reflétaient les néons.

Cinq silhouettes entrèrent, encadrées par des gardes anonymes vêtus de combinaisons tactiques noires. Les nouveaux esclaves. Trois hommes, deux femmes. Ils étaient tous nus sous de simples capes de laine grise, les pieds nus sur la pierre gelée. Leurs têtes étaient recouvertes de cagoules de cuir qui ne laissaient paraître que leurs bouches, prêtes à être nourries ou bâillonnées.

« Descendons », ordonna Elena d'un ton monocorde qui ne souffrait aucune réplique.

Leurs talons aiguilles claquèrent sur les marches de l'escalier monumental en un rythme métronomique, une sentence de mort pour les volontés fragiles. Arrivées au bas des marches, elles se postèrent devant le rang des arrivants. Elena fit un signe de la main. Les gardes arrachèrent les capes d'un coup sec.

Les corps apparurent dans la lumière crue. De la chair jeune, ferme, tremblante de froid et d'anticipation. Elena s'approcha du premier homme, un athlète d'environ vingt-cinq ans dont les muscles se contractaient involontairement. Elle ne regarda pas son visage caché, mais descendit immédiatement son regard vers son entrejambe. Son sexe, rétracté par le froid, commençait pourtant à s'éveiller sous l'effet de la terreur.

De ses doigts gantés, elle saisit les bourses du jeune homme, les serrant avec une fermeté qui lui arracha un gémissement étouffé sous son cuir.

« Ici, vous n'êtes plus des noms », commença Elena, sa voix résonnant dans le hall comme un couperet. « Vous êtes des fonctions. Des orifices. Des outils de plaisir et de douleur. Vous avez signé pour l'oubli de soi, et je vais m'assurer que cet oubli soit total. »

Pendant ce temps, Sofia s'était glissée derrière l'une des femmes, une rousse à la peau laiteuse dont les fesses rebondies appelaient la main. Sofia ne se retint pas. Elle fit claquer sa paume contre la chair blanche avec une violence soudaine. Le bruit de la fessée résonna, laissant une empreinte rouge vif instantanée. La femme sursauta, son dos se cambrant, offrant inconsciemment sa chatte déjà mouillée à la vue de la Maîtresse.

Sofia passa deux doigts entre les cuisses de l'esclave, sentant la chaleur et l'humidité qui s'en échappaient. Elle ramena ses doigts à son propre nez, humant le parfum de l'excitation forcée, puis les enfonça brutalement dans le vagin de la jeune femme, qui lâcha un cri aigu.

« Regarde-moi ça, Elena », ricana Sofia en remuant ses doigts à l'intérieur de la chair tendre, faisant flocuer le liquide séminal contre les parois. « Celle-ci est déjà prête à être enulée à sec. Elle suinte comme une truie en chaleur. »

Elena lâcha les testicules de l'homme, qui manqua de s'effondrer. Elle se tourna vers le groupe, ses yeux brûlant d'une intensité froide.

« La règle est simple : l'obéissance absolue. Durant la semaine, vous apprendrez la rigueur. Vos corps seront préparés, étirés, percés si nécessaire. Vous mangerez quand nous le déciderons, vous jouirez uniquement si nous vous en donnons l'ordre. Et quand le weekend viendra... »

Elle fit une pause, un léger sourire cruel apparaissant enfin sur ses lèvres fines.

« Quand le weekend viendra, nous vous briserons pour de bon. Nous viderons vos couilles et vos chattes jusqu'à ce que vous ne soyez plus que des épaves de plaisir, rampant dans le foutre et la sueur sur ce même marbre. »

Elle fit signe à Sofia de s'écarter. Elena s'approcha de l'homme qu'elle venait

d'inspecter. Elle sortit de sa poche une pince à traire en acier inoxydable reliée à une fine chaîne d'argent. Sans un mot, elle s'accroupit devant lui. Sa main saisit la verge du captif, qui durcissait malgré lui, une bite épaisse et veinée qui battait contre sa paume en latex.

« Commençons l'initiation », murmura-t-elle.

Elle pinça violemment le gland de l'esclave avec l'instrument de métal, verrouillant la vis jusqu'à ce que le premier filet de sang perle sur l'urètre. L'homme poussa un hurlement de douleur pure qui se transforma immédiatement en un râle de plaisir masochiste alors qu'Elena commençait à masturber la base du sexe d'un mouvement mécanique et impitoyable.

Le Sanctuaire était ouvert. Le voyage vers l'abîme commençait ici, sur le seuil de ce temple où la chair n'était qu'une partition que les deux Maîtresses s'apprêtaient à jouer jusqu'à la dernière note.

Le métal froid de la pince s'enfonçait dans la chair tendre du gland, écrasant le méat urinaire avec une précision chirurgicale. Elena tourna la vis d'un quart de tour supplémentaire. L'esclave, un colosse aux muscles saillants, se cambra violemment, les tendons de son cou menaçant de rompre sous l'effort qu'il faisait pour ne pas hurler à nouveau. Ses yeux se révolvèrent, ne laissant paraître que le blanc, tandis que sa bite, captive de la main gantée de latex, battait au rythme de son cœur affolé.

« Regarde-moi, déchet », ordonna Elena d'une voix basse, dénuée de toute émotion.

L'homme obéit, le regard brouillé de larmes physiologiques. Il vit le visage d'Elena, impavide, magnifique de cruauté. Elle ne le regardait pas comme un homme, mais comme une machine dont elle testait les limites de pression. Sa main gauche commença un mouvement de va-et-vient sec et saccadé sur la tige de la verge, tandis que sa main droite maintenait la chaîne d'argent reliée à la pince, tirant légèrement

vers le haut pour étirer le frein.

Le contraste était insoutenable. La douleur fulgurante de la pince qui broyait le sommet de son sexe se mariait à la friction lubrifiée de la paume en latex qui échauffait sa peau. Un liquide pré-éjaculatoire visqueux et transparent commença à perler autour des mors d'acier, se mélangeant à la goutte de sang qui perlait de son urètre.

« Ta bite est déjà si gorgée, si impatiente... » commenta-t-elle en sentant le braquemart tressaillir contre ses doigts. « Tu veux jouir, n'est-ce pas ? Tu veux décharger tout ce foutre qui te brûle les couilles sur ce marbre froid. »

L'esclave ne put que laisser échapper un gémissement étranglé, un « oui » qui mourut dans sa gorge.

Pendant ce temps, Sofia s'était déplacée vers une jeune femme agenouillée un peu plus loin. La captive, une rousse à la peau diaphane, tremblait de tous ses membres. Sofia, d'un geste lent, saisit la chevelure de l'esclave et lui tira la tête en arrière pour exposer son cou.

« Et toi ? Est-ce que tu sens l'odeur de son excitation ? » murmura Sofia à l'oreille de la rousse. « Est-ce que ta petite chatte commence à baver d'envie en voyant ton compagnon se faire briser ? »

Sans attendre de réponse, Sofia glissa sa main libre entre les cuisses de la jeune femme. Elle n'y trouva aucun vêtement, seulement la chair nue et déjà moite. Ses doigts longs et effilés explorèrent les lèvres, les écartant avec une autorité brutale. La fente était rose, gonflée, inondée d'un suc épais.

« Elle est trempée, Elena », lança Sofia sans quitter des yeux sa proie. « On dirait qu'elles sont toutes les mêmes. La douleur des autres les excite plus que leurs propres

caresses. »

Sofia enfonça deux doigts d'un coup sec dans le sexe de la rousse. Un cri de surprise et de luxure s'échappa des lèvres de la captive alors que le plastique des gants de Sofia claquait contre ses parois vaginales. Le mouvement était rapide, sans aucune tendresse, cherchant le point de friction le plus sensible, là où le plaisir devient une agonie.

Elena, de son côté, accéléra la cadence sur le sexe de l'homme. Elle ne se contentait plus de masturber la base ; elle utilisait désormais ses ongles pour griffer le dessous des bourses, là où la peau est la plus fine. Les testicules de l'esclave étaient remontés, serrés contre son corps, prêts pour l'explosion.

« Tu ne jouiras pas sans ma permission », rappela Elena, sa voix se faisant plus tranchante. « Si une seule goutte de ton foutre touche le sol sans que je l'aie ordonné, je t'arrache ce gland avec cette pince. Est-ce bien clair ? »

L'homme hocha frénétiquement la tête, le visage déformé par un rictus de supplice. Sa bite était devenue d'un rouge violacé, les veines si gonflées qu'elles semblaient prêtes à éclater sous la peau. Chaque mouvement de la main d'Elena était une torture exquise, une promesse de libération sans cesse repoussée. Elle serra soudainement son poing à la base du sexe, bloquant le reflux sanguin, augmentant encore la pression interne.

« Regarde ta compagne, esclave », commanda-t-elle.

L'homme tourna la tête vers la rousse que Sofia travaillait maintenant avec acharnement. Sofia avait forcé la jeune femme à se cambrer, ses doigts s'enfonçant toujours plus profondément, fouillant ses entrailles avec une régularité mécanique. On entendait le bruit de succion des fluides, le "flic-floc" obscène de la cyprine qui débordait et coulait le long des cuisses de la captive, venant tacher le marbre

immaculé.

« Admire sa souillure », reprit Elena en relâchant brusquement la pression à la base pour reprendre sa masturbation frénétique. « Elle rampe déjà dans son propre plaisir. Et toi, tu vas bientôt la rejoindre. Mais avant, je veux sentir ton impuissance. Je veux que tu sentes chaque millimètre de ce métal qui te déchire le méat pendant que je te vide de ton énergie. »

Elle tourna encore la vis de la pince. Un nouveau cri déchira l'air du Sanctuaire, un hurlement qui n'avait plus rien d'humain. C'était le cri de l'animal que l'on marque au fer rouge, le cri de la chair qui abdique devant la volonté de ses Maîtresses.

Elena s'arrêta soudainement. Sa main resta immobile sur le sexe palpitant, juste au moment où l'homme allait franchir le point de non-retour. La frustration fut telle que l'esclave eut un spasme involontaire du bassin, cherchant désespérément le contact de la main salvatrice.

« Pas encore », dit Elena avec un sourire glacial.

Elle se tourna vers Sofia, qui maintenait toujours la rousse dans un état d'orgasme suspendu, les doigts enfouis jusqu'à la garde.

« Amène-la ici, Sofia. Je veux qu'ils se voient. Je veux qu'ils voient l'abîme dans lequel ils vont sombrer ensemble. »

Sofia releva la jeune femme par les cheveux, la forçant à marcher à quatre pattes, les doigts de la Maîtresse toujours logés dans son intimité, la guidant comme un animal en laisse. La rousse rampait, le regard vide, laissant derrière elle une traînée d'humidité sur le sol. Lorsqu'elle fut à la hauteur de l'homme, Elena saisit le menton du colosse pour le forcer à regarder le visage dévasté de sa codétenue.

La tension dans la pièce était devenue presque solide, une électricité chargée d'odeurs de sexe, de sueur et d'acier froid. Les deux Maîtresses échangeaient un regard de connivence, le jeu ne faisait que commencer, et le seuil du Sanctuaire était déjà jonché de l'orgueil brisé de ceux qui pensaient encore être des hommes et des femmes.

Sofia ne retira pas ses doigts. Au contraire, elle les écarta en un « V » brutal à l'intérieur du vagin de la rousse, étirant les parois roses et luisantes pour que l'homme, agenouillé de force par Elena, puisse en contempler chaque repli. L'odeur de la cyprine, musquée et chaude, monta aux narines du colosse. C'était une provocation, une mise à nu totale.

« Regarde-la, esclave », murmura Elena, sa main gantée de cuir noir enserrant la nuque de l'homme avec une force de fer. « Regarde comme elle n'est déjà plus qu'une outre de chair prête à être remplie. »

D'un geste sec, Elena libéra le sexe de l'homme de son pantalon de lin. Sa bite jaillit, massive, pulsante de sang, déjà gorgée d'une envie que sa raison tentait vainement de combattre. Le gland, d'un rouge sombre et brillant de liquide séminal, pointait vers le visage de la rousse qui rampait à ses pieds. Sofia, derrière elle, ne relâchait pas la pression. Elle commença un mouvement de va-et-vient frénétique, ses doigts s'enfonçant jusqu'à heurter le col de l'utérus, provoquant des bruits de succion humides et obscènes qui résonnaient dans le silence de marbre du hall.

« Lèche », ordonna Elena.

L'homme hésita une fraction de seconde avant que l'ongle d'Elena ne s'enfonce dans le cuir chevelu de sa nuque. Il s'exécuta. Sa langue s'étira pour venir cueillir les gouttes de suc qui perlaient des lèvres de la rousse, alors que Sofia la maintenait ouverte comme une pièce de boucherie. Le goût de la femme, acide et sucré, envahit son palais. Il entendit le gémissement animal de sa compagne d'infortune, un son

brisé, dénué de toute humanité.

« Maintenant, prends-la. Mais si tu jouis avant que je ne te l'ordonne, je te ferai castrer par le premier venu », lâcha Elena avec une froideur chirurgicale.

Sofia bascula le bassin de la rousse, la forçant à pointer son cul vers le ciel, les cuisses largement écartées. La chatte de la jeune femme était une plaie ouverte, béante, saturée d'humidité. Sans ménagement, l'homme saisit les hanches de la rousse et enfonça sa bite d'un seul coup. Le choc fut tel que la jeune femme poussa un cri déchirant qui s'étouffa en un râle sourd. Le colosse ne fit pas de détails. Poussé par un instinct de survie mêlé à une luxure primitive, il commença à la pilonner avec la régularité d'un métronome.

Chaque coup de boutoir s'accompagnait d'un claquement de peau contre peau, un bruit de viande martelée. Sofia, loin de se retirer, laissa ses doigts à l'intérieur, jouant avec le gland de l'homme à chaque pénétration, créant un frottement insupportable de plaisir et de douleur. La rousse était prise en étau entre la verge de l'un et la main experte de l'autre. Ses yeux révulsés ne montraient plus que le blanc, tandis que sa bouche restait ouverte dans un spasme silencieux.

Elena tournait autour d'eux, observant la mécanique des corps avec un détachement souverain. Elle s'arrêta derrière l'homme, observant ses muscles dorsaux se contracter à chaque poussée. Elle tendit la main et saisit ses testicules, les broyant légèrement pour le maintenir au bord de l'abîme.

« Plus vite », commanda-t-elle. « Je veux entendre le bruit de ton foutre qui bout dans tes couilles. »

L'homme accéléra, ses mouvements devenant erratiques, violents. Il défonçait littéralement la rousse qui ne répondait plus que par des tressaillements spasmodiques. Le sol en dessous d'eux était jonché de sueur et de sécrétions. Sofia

retira brusquement sa main et, d'un geste précis, enfonça un doigt dans l'anus de la jeune femme au moment précis où l'homme enfonçait sa bite jusqu'à la garde.

Ce fut le signal de la rupture. La rousse explosa dans un orgasme de fin du monde, ses muscles vaginaux se refermant comme un étau sur le membre du colosse. Ce dernier, incapable de lutter contre l'ordre d'Elena et la pression de ses propres fluides, lâcha un cri de bête. Son corps se tendit comme un arc, ses veines saillirent sur son cou, et il déchargea des jets brûlants de foutre épais au plus profond de la femme. On pouvait voir, à la base de son sexe, les pulsations violentes qui expulsaient sa semence dans un flot ininterrompu.

Ils restèrent ainsi quelques instants, soudés par le sexe et l'épuisement, haletants dans la mare de leurs propres fluides. La rousse s'effondra au sol, le sexe encore béant, laissant s'écouler un mélange de cyprine et de sperme blanc qui maculait ses cuisses tremblantes. L'homme, la bite encore à demi-molle et couverte de glaires, tomba à genoux, la tête basse.

Elena et Sofia se rejoignirent au centre de la scène, immaculées, dominant ce chaos de chair brisée. Elena passa une main distraite dans les cheveux de Sofia avant de regarder les deux esclaves avec un mépris teinté de satisfaction.

« Bienvenue au Sanctuaire », dit-elle d'une voix qui n'admettait aucune réplique. « Vous n'êtes plus des êtres humains. Vous êtes la matière première de nos désirs. Sofia, fais-les nettoyer. Le premier acte est terminé. »

Les deux Maîtresses quittèrent la pièce sans un regard en arrière, le claquement de leurs talons sur le marbre sonnait comme le glas de leur ancienne vie. Sur le sol, l'homme et la femme restaient prostrés, liés par l'odeur du sexe et la certitude qu'ils ne verraient plus jamais la lumière du jour sans en demander la permission.

FIN DU CHAPITRE

Chapitre 2

Les Abysses : La Prison du Sous-Sol

L'ascenseur hydraulique, une cage de fer forgé et de verre opaque, s'enfonça dans les entrailles du château avec un sifflement pneumatique presque imperceptible. À l'intérieur, l'air s'était déjà rafraîchi, perdant le parfum entêtant des salons de l'étage pour se charger d'une odeur plus archaïque : la pierre humide, le salpêtre et le froid métallique de l'acier inoxydable.

Elena se tenait droite, les mains croisées dans le bas du dos, gainées de cuir noir. Sa jupe crayon en latex soulignait la cambrure rigide de ses hanches, tandis que ses talons aiguilles de douze centimètres semblaient soudés au sol métallique. À ses côtés, Sofia exhalait une chaleur animale. Elle avait déboutonné son chemisier de soie pourpre, laissant deviner la dentelle noire qui comprimait ses seins lourds, dont les tétons pointaient sous l'effet du changement de température.

Entre elles, à genoux sur le sol froid de la cabine, les deux esclaves qu'elles venaient de briser en haut rampaient péniblement. L'homme, que Sofia appelait « Chien », avait encore le gland luisant d'un reste de foutre mêlé à la cyprine d'Elena. Ses testicules, rétractés par la peur et le froid, battaient contre ses cuisses alors qu'il tentait de garder le rythme. La femme, une blonde dont la peau laiteuse était zébrée de marques rouges laissées par les cravaches, gardait les yeux rivés sur les bottes d'Elena, sa chatte encore béante et humide traînant sur le métal strié.

Les portes coulissèrent avec un bruit sourd. Les Abysses s'ouvraient devant elles.

Ce n'était plus le luxe tapageur du rez-de-chaussée. Ici, le néo-gothique se faisait brutaliste. Des néons verticaux, d'un bleu électrique et glacial, coupaient l'obscurité

des couloirs voûtés. Le sol en marbre noir avait laissé place à un béton poli, d'une propreté clinique, où chaque goutte de sueur ou de fluide corporel devenait une souillure immédiate.

« Debout », ordonna Elena. Sa voix, dépourvue d'émotion, résonna contre les parois de pierre.

Les deux esclaves se relevèrent en chancelant. Sofia s'approcha de l'homme. D'un geste brusque, elle saisit sa bite encore à demi-molle et tira dessus pour le forcer à avancer. L'homme poussa un gémissement étouffé, ses doigts griffant l'air pour trouver l'équilibre.

« Tu vas apprendre le silence, Chien », murmura Sofia à son oreille, sa main serrant plus fort la verge, le pouce écrasant le méat urinaire où perlaient encore des fluides clairs. « Ici, même tes cris appartiennent à la pierre. »

Elles s'arrêtèrent devant une porte massive en acier brossé. Un scanner rétinien s'activa, balayant l'iris d'Elena d'un rayon rouge sang. Le verrou hydraulique se libéra avec un claquement sec. La pièce derrière était le cœur des Abysses : la Salle du Marquage.

Au centre, deux tables d'examen inclinées à quarante-cinq degrés attendaient, équipées de sangles en cuir épais et de verrous magnétiques. Sur un buffet en inox, une série d'instruments luisait sous les néons : des pinces, des sondes, et surtout, l'appareil de marquage thermique à haute précision.

« Installe-les, Sofia », dit Elena en s'approchant du pupitre de commande. « Je veux que leur peau comprenne que le temps de la transition est terminé. Ce soir, nous gravons leur appartenance. »

Sofia poussa l'homme contre la première table. Elle ne fit preuve d'aucune douceur.

Elle saisit ses poignets et les verrouilla dans les anneaux d'acier. Puis, s'agenouillant entre ses jambes, elle écarta brutalement ses cuisses. L'homme était totalement exposé, son sexe pendant lamentablement, ses couilles offertes. Sofia prit une lanière de cuir et la fit passer derrière son scrotum, serrant le tout pour faire remonter ses testicules et tendre la peau fine de son entrejambe.

« Regarde-moi, esclave », commanda Sofia en lui saisissant la mâchoire.

L'homme ouvrit des yeux terrifiés. Sofia plongea deux doigts dans sa propre bouche, les humecta de sa salive chaude, puis les fit glisser sur le gland de l'esclave avant de descendre vers son périnée. Elle pressa l'endroit sensible entre l'anus et les bourses, déclenchant un tressaillement involontaire du muscle.

Pendant ce temps, Elena s'occupait de la femme. Elle l'avait forcée à se mettre à quatre pattes sur la seconde table, les fesses pointées vers le plafond, la tête enfoncée dans un carcan rembourré. La chatte de l'esclave, gonflée par les assauts précédents, se présentait comme une plaie rose et entrouverte. Elena enfila un gant de latex noir avec un claquement sec. Elle lubrifia ses doigts avec une huile mentholée qui fit frissonner la soumise.

« Tu sens ce froid, ma petite ? » demanda Elena en enfonçant deux doigts profondément dans son vagin.

Elle fouilla l'intérieur avec une précision chirurgicale, sentant les parois se contracter autour de son geste. Les sucs vaginaux, réactivés par le menthol, recommencèrent à couler, lubrifiant le gant noir. Elena retira ses doigts et, sans aucune hésitation, les enfonça dans l'anus de la femme. L'esclave poussa un cri aigu qui fut immédiatement étouffé par le carcan.

« Ici, il n'y a pas d'intimité », continua Elena en dilatant le sphincter avec force. « Ton cul, ta chatte, ta gorge... Tout n'est que tuyauterie pour notre plaisir. Et ce soir, nous

allons sceller les vannes. »

Elena se tourna vers l'établi et saisit le marqueur. C'était une pointe de tungstène reliée à une unité centrale. Elle n'utilisait pas de feu, mais une chaleur de friction contrôlée qui allait brûler la chair sur une épaisseur de trois millimètres, laissant une cicatrice en relief, le sceau du château : un "S" stylisé entrelacé d'une lame.

Sofia, de son côté, avait déjà préparé le périnée de l'homme. Elle avait rasé les quelques poils restants avec un rasoir coupe-chou, laissant la peau à nu, rosie par le passage de la lame. Elle saisit le sexe de l'homme et le rabattit vers le haut, le plaquant contre son ventre pour dégager totalement la zone à marquer.

L'odeur dans la pièce changea. À l'odeur de la sueur et du sexe s'ajouta celle, âcre et métallique, de l'ozone dégagé par les machines. Elena appuya sur un bouton. Un bourdonnement sourd emplit l'espace.

« On commence par le mâle », décida Elena. « Sofia, tiens-le bien. Je ne veux pas que la marque bave. Chaque millimètre de cette douleur doit être parfait. »

Sofia empoigna les hanches de l'homme, ses ongles s'enfonçant dans sa chair, tandis qu'Elena approchait la pointe incandescente de la peau tendue juste sous ses bourses. L'homme commença à gémir, un son de gorge animal, alors que la chaleur irradiait déjà vers ses testicules.

La pointe toucha la chair. Un sifflement se fit entendre. Une fine fumée blanche s'éleva, portant l'odeur de la peau brûlée. L'homme hurla, son corps se cambrant avec une telle violence que les sangles craquèrent, mais les mains de Sofia restèrent de marbre, le maintenant cloué à son destin de chair marquée.

Le sifflement de la chair qui se consume monta d'un ton, devenant un crépitement sec. Sous la pointe de métal chauffée au rouge, la peau fine et pâle du périnée de

l'homme se recroquevillait, noircissant instantanément pour graver le sceau de la lignée d'Elena. L'odeur était insoutenable, un mélange écoeurant de porc grillé et de sueur rance qui semblait saturer l'air froid du sous-sol.

L'homme ne hurlait plus ; ses cordes vocales avaient lâché, ne laissant passer qu'un râle caverneux, une sorte de vibration sourde qui secouait toute sa cage thoracique. Ses yeux étaient révulsés, ne laissant paraître que le blanc, tandis que son corps était parcouru de spasmes électriques.

— Regarde-le, Sofia, murmura Elena, sa voix étrangement douce contrastant avec la violence de l'acte. Regarde comme son corps accepte son nouveau statut. La douleur est la seule vérité. Elle ne ment jamais.

Sofia resserra sa prise. Ses bras puissants entouraient les cuisses massives du captif, forçant l'ouverture de son entrejambe au maximum. Elle sentait la chaleur irradier de la plaie, la vapeur moite qui s'élevait entre les bourses de l'homme. La proximité du danger et l'odeur du sang brûlé provoquaient chez elle une montée de chaleur liquide entre ses propres jambes. Elle frotta inconsciemment son bassin contre le flanc du prisonnier, sentant la dureté des muscles contractés à l'extrême.

Elena retira enfin le fer. La marque était là, parfaite : un cercle entrelacé de runes, gravé profondément dans la chair vive, à quelques millimètres seulement de l'anus dilaté par l'effort et de la base des testicules. La plaie suintait déjà une lymphe rosâtre qui se mélangeait à la sueur.

— Ne relâche rien, ordonna Elena en posant l'instrument sur un plateau métallique avec un tintement sinistre. L'initiation ne fait que commencer. Le marquage n'est que l'ancrage. Maintenant, il faut que son sang comprenne à qui il appartient.

Elle s'approcha davantage, ses doigts gantés de cuir fin venant effleurer la verge du captif. Malgré le supplice, ou peut-être à cause de l'afflux massif d'adrénaline et de la

terreur pure, la bite de l'homme était d'une raideur absolue, une colonne de chair pourpre, les veines gonflées comme des cordages sous la peau tendue. Le gland, d'un rouge sombre, percutait le ventre à chaque spasme, laissant perler un liquide séminal visqueux et transparent.

Elena saisit la base de la queue, serrant son poing avec une force brutale. L'homme eut un nouveau haut-le-cœur.

— Tu souffres, n'est-ce pas ? taquina-t-elle en approchant son visage du sien. Mais ta bite dit autre chose. Elle réclame. Elle adore être ainsi exposée, torturée par la main de sa maîtresse.

Elle descendit sa main libre pour caresser doucement la bordure de la brûlure fraîche. L'homme tressaillit si violemment que ses talons frappèrent le bois de la table de torture.

— Sofia, occupe-toi de sa bouche. Je veux entendre le son de son humiliation pendant que je m'occupe de son plaisir forcé.

Sofia se redressa, lâchant un instant les jambes pour passer derrière la tête de l'homme. Elle enfonça deux doigts dans sa bouche, accrochant ses joues pour forcer l'ouverture, tandis qu'elle collait ses seins lourds contre le sommet de son crâne.

— Suce mes doigts, espèce de chien, ordonna Sofia d'un ton rauque. Lèche la sueur de ta geôlière.

Pendant ce temps, Elena ne perdait pas une seconde. Elle sortit d'une petite fiole un onguent noir et épais. Elle en étala généreusement sur ses doigts avant de les presser directement sur la marque brûlante. L'homme poussa un cri étouffé par les doigts de Sofia, un son de pur agonie. L'onguent contenait du sel, du piment et des agents chimiques conçus pour maintenir la plaie ouverte et sensible pendant des jours.

— Sens comme ça brûle, n'est-ce pas ? Chaque fois que tu bougeras, chaque fois que tu penseras à désobéir, cette morsure te rappellera ma présence.

Elle commença alors un mouvement de va-et-vient sur la bite dressée, une main serrant le fer de la brûlure, l'autre masturbant le membre avec une frénésie calculée. Le contraste était total : le feu de la blessure en bas, et la friction impitoyable sur le gland en haut. Le corps de l'homme était une lyre de douleur, chaque nerf tendu jusqu'au point de rupture.

— Tu vas jouir pour moi, ordonna Elena, ses yeux fixés sur le membre qui pulsait entre ses doigts. Tu vas cracher ton foutre sur cette pierre froide, et tu vas le faire en pleurant de douleur. Sofia, excite-le encore. Je veux qu'il perde la raison.

Sofia commença à gémir elle-même, ses mains descendant maintenant pour triturer les tétons du mâle, les pinçant jusqu'au sang, tandis qu'elle se frottait avec force contre son visage. L'odeur du sexe de Sofia, mêlée à l'ozone et à la chair brûlée, créait une atmosphère de débauche sauvage dans la cellule de pierre.

La bite de l'homme devint encore plus dure, si c'était possible. Elle était d'un violet alarmant, le gland doublant presque de volume sous les assauts d'Elena. Le rythme s'accéléra. Le bruit des mains d'Elena glissant sur la peau lubrifiée par le pré-cum et la sueur résonnait contre les murs humides. *Slap. Slap. Slap.*

— Ça vient, n'est-ce pas ? souffla Elena, son propre souffle devenant court. Donne-moi tout. Montre-moi comme tu es pathétique dans ton plaisir.

L'homme arqua le dos, les muscles de ses cuisses saillant sous l'effort, ses couilles remontant contre son corps dans un réflexe pré-orgasmique. Ses yeux se fixèrent sur le plafond voûté, les pupilles dilatées à l'extrême. Le moment était proche où la douleur et la jouissance fusionneraient dans une explosion de fluides et de cris. Mais

Elena ralentit soudainement le mouvement, juste au bord du précipice, le laissant suspendu dans un état d'agonie insupportable.

— Pas encore, murmura-t-elle avec un sourire cruel. Tu n'as pas encore assez souffert pour mériter cette sortie.

Elle se tourna vers Sofia, un éclat de perversité brillant dans son regard.

— Apporte les pinces électriques. On va voir comment son érection réagit à un voltage contrôlé.

Sofia revint quelques instants plus tard, ses talons claquant avec une régularité métronomique sur la pierre froide. Dans ses mains gantées de latex noir, elle portait une mallette en aluminium brossé. Le bourdonnement sourd de l'appareil qu'elle en sortit emplît l'espace confiné de la cellule, une vibration électrique qui semblait saturer l'air déjà lourd d'ozone et de sueur.

Elena prit les deux petites pinces crocodiles reliées par des fils gainés de silicone. Ses doigts effleurèrent le gland pourpre et luisant de l'homme, récoltant une traînée de pré-cum visqueux qu'elle étala sur la peau tendue de sa verge.

— Tu sens ça ? chuchota-t-elle, approchant la première pince de son mamelon gauche, déjà durci par le froid et l'adrénaline. Ce n'est pas de la caresse. C'est la fin de ta volonté.

Elle fixa la pince. L'homme poussa un gémissement étouffé, ses muscles se contractant violemment sous la morsure du métal. Puis, avec une précision chirurgicale, Elena plaça la seconde pince directement sur le frein de sa bite, là où la peau est la plus fine, la plus riche en terminaisons nerveuses. L'homme tressaillit, ses couilles remontant brusquement contre son périnée dans un réflexe de survie.

— Allume, Sofia. Au minimum pour commencer.

Sofia tourna le potentiomètre. Un arc électrique invisible traversa le corps du prisonnier. Ce ne fut pas un cri qui sortit de sa gorge, mais un râle animal, sourd, étranglé. Son dos se cambra si fort que ses vertèbres craquèrent de manière audible contre le banc de bois. Ses abdominaux se dessinèrent comme des cordages sous sa peau luisante, chaque fibre musculaire vibrant sous la décharge.

Sa bite, déjà monstrueuse de tension, devint d'un rouge violacé, les veines saillantes comme des racines cherchant à s'extraire de la chair. Le courant forçait l'érection à un stade quasi pathologique.

— Regarde-le, Sofia, s'extasia Elena en passant sa main libre sur son propre pubis, sentant l'humidité traverser la soie de sa culotte. Il est à la lisière. La douleur lui dicte son plaisir.

Elle augmenta elle-même le voltage d'un coup sec.

L'effet fut instantané. L'homme hurla, les yeux révulsés ne laissant apparaître que le blanc, tandis que ses jambes s'agitaient frénétiquement dans les fers. La stimulation électrique frappait directement le centre nerveux de l'orgasme, court-circuitant toute retenue. Le gland commença à pulser, s'ouvrant et se refermant comme une bouche assoiffée.

— Maintenant ! ordonna Elena.

Elle saisit la base de la verge d'une main ferme, serrant le poing pour accentuer la pression sanguine, tandis que de l'autre, elle manipulait les fils pour faire varier l'intensité. Les décharges se firent saccadées, imitant le rythme d'un va-et-vient frénétique. L'homme était en transe, son corps n'était plus qu'un champ de bataille de fluides et de nerfs à vif.

Le premier jet de foutre jaillit avec une violence inouïe, percutant le ventre de l'homme avant de couler sur les cuisses d'Elena. C'était un sperme épais, brûlant, chargé de la frustration de l'attente. Puis un deuxième, un troisième, propulsés par les spasmes électriques qui continuaient de ravager ses muscles. Il éjaculait dans un cri de supplicé, son visage tordu par une agonie extatique.

Le liquide séminal éclaboussa le sol de pierre, se mélangeant à la sueur et à la lubrification qui recouvrait déjà le banc. L'odeur de la semence chaude, entêtante et primitive, remplit la cellule. Elena ne lâcha rien. Elle laissa le courant agir encore quelques secondes après la fin des jets, forçant le corps épuisé à expulser jusqu'à la dernière goutte de liquide clair, les derniers tressaillements de l'urètre.

Finalement, elle coupa l'appareil. Le silence qui suivit fut assourdissant, seulement rompu par la respiration hachée et sifflante de l'homme. Il retomba lourdement, ses membres comme désossés, sa bite encore dressée par le choc mais perdant peu à peu de sa superbe, flasque et souillée, dégoulinante de foutre et de sécrétions.

Elena contempla son œuvre. Elle s'approcha du visage de l'homme, saisit son menton et l'obligea à croiser son regard embrumé.

— Tu n'es plus rien qu'un réservoir vidé, murmura-t-elle d'une voix dépourvue de chaleur. Un déchet organique dans mon sous-sol.

Elle se redressa, essuyant ses mains maculées sur une serviette que Sofia lui tendait. Elle jeta un dernier regard sur le corps brisé, dont les muscles tressaillaient encore de spasmes résiduels.

— Laisse-le dans le noir, Sofia. Pas d'eau, pas de lumière avant demain. Qu'il infuse dans sa propre odeur et dans la honte de son plaisir.

Elles sortirent de la cellule. Le bruit lourd de la porte d'acier se refermant et le double tour de clé marquèrent la fin de la séance. Dans le couloir sombre des Abysses, le cliquetis des talons s'éloigna, laissant l'homme seul, nu sur la pierre, prisonnier d'un silence de mort et de l'écho de ses propres gémissements qui hantaient encore les murs humides.

Le marquage était complet. L'âme était brisée, le corps conquis. Le chapitre des Abysses se refermait sur une victoire totale du vice sur la volonté.

Chapitre 3

L'Administration de la Douleur

L'ascenseur de verre et d'acier brossé glissait silencieusement des profondeurs des Abysses vers le premier étage. Elena s'y tenait droite, son reflet se découpant contre la paroi fumée. Elle avait troqué sa tenue de cuir humide pour un ensemble de bureau d'une coupe chirurgicale : une jupe crayon en soie noire fendue jusqu'à mi-cuisse et un chemisier de satin blanc, déboutonné juste assez pour laisser deviner la cambrure de ses seins froids. Dans ses mains, une tablette de graphite et un stylet d'argent. Pour elle, le plaisir n'était jamais une fin en soi ; il était une donnée à quantifier, une ressource à administrer avec la précision d'un banquier suisse.

Lorsqu'elle pénétra dans son bureau, l'air changea. Ici, point de relents de sueur rance ou de fer. L'atmosphère était saturée par l'odeur oppressante du bois de santal, du papier de luxe et de la cire dont on astiquait les meubles d'époque. Le bureau était une pièce immense, baignée par la lueur bleutée des néons qui couraient le long des corniches néo-gothiques, créant un pont anachronique entre le Moyen Âge et un futur dystopique. À travers les immenses baies vitrées, les flèches de Prague griffaient un ciel d'encre, mais Elena n'avait d'yeux que pour l'installation au centre de la pièce.

Julian, le sujet numéro 412, l'attendait.

Il était disposé selon le protocole de l'Administration. Entièrement nu, le corps frotté à l'huile de camélia pour en faire ressortir chaque fibre musculaire, il était maintenu dans une position de servilité absolue. Ses poignets étaient entravés dans le dos par des menottes de cuir gras reliées à un collier de force, l'obligeant à maintenir le buste droit, tandis que ses genoux reposaient sur un coussin de velours pourpre. Sa tête était légèrement inclinée vers l'arrière, maintenue par une fine tige métallique qui lui

interdisait de baisser les yeux.

Mais le plus humiliant n'était pas l'entrave. C'était sa fonction. Julian servait de support à un plateau de verre trempé posé sur ses cuisses et ses hanches, sur lequel reposaient les dossiers de la semaine. Il était devenu un meuble charnel, un pupitre de chair frémissante.

Elena s'approcha sans un mot. Le cliquetis de ses talons aiguilles de douze centimètres sur le marbre noir résonnait comme un compte à rebours. Elle s'arrêta devant lui. Elle sentit immédiatement la chaleur qui émanait de son corps, l'odeur de sa peur mêlée à l'excitation chimique que provoquait chez lui cette mise en scène. Sa bite, longue et épaisse, était déjà à demi érigée, pointant vers le plafond, son gland violacé et luisant d'un suc pré-éjaculatoire qui perlait lentement le long de la hampe.

— Tu es en retard dans tes pulsations cardiaques, Julian, murmura-t-elle en consultant sa tablette. Ton stress est mal géré. Tu gaspilles de l'énergie.

Elle ne le regardait pas dans les yeux. Elle fixait ses couilles, lourdes et tendues, qui pendaient entre ses cuisses, cherchant à se rétracter sous l'effet de la fraîcheur de la pièce. D'un geste lent, elle posa sa main gantée de latex fin sur son sexe. Le contact provoqua un tressaillement violent chez l'esclave. Sa queue bondit, frappant le ventre de l'homme, tandis que sa respiration devenait un sifflement erratique.

— Chut, ordonna-t-elle d'un ton glacial. Tu n'es qu'une surface de travail.

Elle s'assit dans son fauteuil de cuir de designer, juste en face de lui, et utilisa le plateau posé sur ses jambes pour étaler ses documents. Elle sentait, à travers le verre, les muscles des cuisses de Julian qui luttèrent pour rester stables sous le poids. Elle prit son stylo et, délibérément, utilisa le gland de l'esclave comme repose-main. La chaleur de la peau moite contre son poignet l'indifférait en apparence, mais elle savourait les pulsations de plus en plus frénétiques de l'artère sous le cuir de la verge.

— Nous allons passer en revue tes manquements de la veille, continua-t-elle en faisant défiler les données sur son écran. Durant la séance avec Sofia, tu as éjaculé sans autorisation au bout de vingt-deux minutes. C'est une insubordination biologique, Julian. Ton corps a pris une décision sans mon aval.

Elle se pencha légèrement en avant. La fente de sa jupe s'ouvrit, dévoilant ses bas de soie maintenus par des jarretelles de dentelle noire. Julian, les yeux fixés sur le vide, ne pouvait pas voir, mais il sentait le parfum de son sexe, cette odeur de femme musquée et sûre de son pouvoir, qui montait vers lui.

— Ta punition sera administrative, reprit-elle. Puisque tu aimes tant disposer de ta semence, tu vas devoir compenser cette perte. Tu vas rester ici, immobile, servant de bureau, tant que je n'aurai pas terminé le rapport de gestion de la semaine. Et chaque fois que ta bite perdra son érection, chaque fois que tu faibliras, je prélèverai un intérêt sur ta peau.

Elle sortit de son tiroir une règle de métal graduée, aux bords tranchants comme des rasoirs. Elle la fit glisser lentement le long de la verge de Julian, du gland jusqu'à la base des couilles, sentant les grains de beauté, les veines saillantes.

— Dis-moi, Julian... est-ce que tu sens ce foutre qui pousse au fond de tes bourses ? Est-ce que tu sens comme elles sont pleines, prêtes à éclater ?

L'homme ne répondit que par un gémissement étouffé. Ses abdominaux se contractaient par vagues. Il était au bord de l'abîme, la torture de l'immobilité et de l'excitation forcée commençait à briser sa volonté. Elena sourit, un sourire de prédatrice qui ne touchait pas ses yeux. Elle attrapa son sexe à pleine main, serrant si fort que le gland vira au pourpre sombre, au bord de l'explosion. Elle sentit la première goutte de foutre s'écraser contre son gant.

— Ne te vide pas encore, petit comptable. On commence à peine les calculs.

Elle relâcha brusquement la pression et se remit au travail, ignorant ses soubresauts, alors que Julian, le corps en feu, n'était plus qu'un accessoire vibrant sous le poids froid des dossiers du château. La nuit ne faisait que commencer, et le bureau de marbre allait bientôt être maculé de bien plus que de l'encre.

Le silence du bureau n'était rompu que par le cliquetis sec du stylo-plume Montblanc d'Elena sur le vélin épais et le souffle haché, presque animal, de Julian. L'homme était maintenant à genoux sur le tapis persan, le torse plaqué contre le flanc froid du bureau en marbre de Carrare. Sa peau, moite de sueur et de désir réprimé, collait à la pierre. Chaque fois qu'Elena déplaçait une jambe, le frôlement de son bas de soie contre l'épaule de Julian provoquait chez lui un tressaillement électrique, une décharge qui finissait sa course dans son sexe, lequel battait furieusement contre le rebord du meuble.

Elena tourna une page, le papier crissant avec une lenteur calculée. Elle ne le regardait pas, mais elle sentait l'odeur de Julian monter vers elle : un mélange de musc, de mâle en rut et cette pointe d'acidité métallique propre à l'excitation extrême.

— Redresse-toi, Julian, ordonna-t-elle sans lever les yeux de ses colonnes de chiffres. Je n'aime pas les dossiers qui traînent, et encore moins les esclaves qui s'avachissent.

Julian obéit, les muscles de ses cuisses tremblant sous l'effort. Il se tint droit, les mains liées derrière le dos, offrant sa poitrine haletante et son érection monstrueuse à la lumière crue de la lampe de bureau. Sa bite, congestionnée par une trop longue attente, était d'un rouge sombre, presque violacé. Une veine épaisse l'enroulait comme un serpent en colère, battant au rythme de son cœur affolé. Le méat, large ouvert, laissait perler un liquide séminal translucide et filant qui venait tacher ses propres cuisses.

Elena se leva enfin. Elle contourna lentement le bureau, le bruit de ses talons aiguilles sur le parquet de chêne résonnant comme des sentences de mort. Elle s'arrêta devant lui. Elle était grande, impériale dans sa robe fourreau qui soulignait la cambrure de ses hanches. D'un geste précis, elle saisit le menton de Julian, le forçant à lever les yeux vers elle. Ses pupilles à lui étaient tellement dilatées que l'iris n'était plus qu'un mince liseré bleu, noyé dans l'agonie du plaisir interdit.

— Regarde ce désordre, murmura-t-elle en désignant d'un geste dédaigneux le sexe de l'homme qui coulait sur le tapis de prix. Tu es une véritable fuite de capitaux, Julian. Tout ce foutre qui ne demande qu'à gicler... Quel gâchis ce serait de le laisser s'étaler sur la laine sans que je n'en tire un quelconque profit.

Elle laissa descendre sa main libre le long du torse de Julian, griffant légèrement ses pectoraux avant de s'emparer à nouveau de son membre. Cette fois, elle ne le serra pas. Elle utilisa le bout de ses ongles manucurés pour remonter lentement le long de la hampe, suivant la trajectoire de la veine gonflée. Julian poussa un cri étouffé, le bassin projeté en avant par un réflexe incontrôlable.

— Doucement... susurra-t-elle. Si tu touches ce bureau sans mon autorisation, je te fais recoudre le prépuce à vif.

Elle s'accroupit devant lui, ses genoux frôlant le sexe brûlant. Elle approcha son visage du gland, sentant la chaleur qui s'en dégageait. Elle tira la langue, une pointe rose et experte, et cueillit la goutte de cyprine masculine qui s'étirait au sommet du méat. Elle la goûta, fermant les yeux une seconde, savourant l'amertume et le sel du désespoir de Julian.

— Tu as un goût de défaite, petit comptable. C'est délicieux.

Soudain, elle changea de rythme. Elle empoigna la base de sa bite et commença un branlage frénétique, une cadence mécanique et brutale. Sa main gantée de cuir fin

créait une friction impitoyable. Julian bascula la tête en arrière, les cordes de son cou saillantes, sa bouche grande ouverte dans un cri silencieux. Le sang affluait si violemment dans son sexe que la peau semblait prête à se déchirer.

— Oui, sens-le, Julian ! Sens comme ton foutre remonte dans tes canaux ! Sens comme tes couilles se rétractent, prêtes à tout expulser !

Elle accéléra encore, ses yeux fixés sur le visage décomposé de l'homme. Julian était à l'article de la petite mort. Ses abdominaux se contractaient dans des spasmes douloureux. Il allait venir, il ne pouvait plus l'empêcher, la digue allait céder sous la pression du torrent de sperme qui s'accumulait.

Au moment précis où Julian allait exploser, où ses hanches commençaient le premier coup de butoir involontaire de l'orgasme, Elena s'arrêta net. Elle pinça violemment le méat entre son pouce et son index, bloquant physiquement la sortie.

Le gémissement qui s'échappa de la gorge de Julian fut celui d'un animal qu'on égorge. Son corps fut secoué de soubresauts violents, son foutre butant contre l'obstacle de chair, refluant dans ses bourses dans une douleur exquise et insupportable.

— Pas encore, dit-elle d'une voix de glace en se relevant. Je n'ai pas fini d'examiner tes performances.

Elle retourna s'asseoir, le laissant là, pantelant, le sexe douloureusement tendu, au bord d'une crise de nerfs érotique. Elle reprit son stylo, l'air parfaitement sereine.

— Voyons maintenant le chapitre des intérêts moratoires, reprit-elle en feuilletant un nouveau dossier. Mets-toi à quatre pattes, Julian. Et essaie de ne pas salir mes escarpins avec ta sueur. Nous allons voir si tu es capable de rester utile malgré l'incendie que tu as entre les jambes.

Julian, le cerveau embrumé par la frustration et le besoin, s'exécuta en rampant, ses genoux grinçant sur le sol, son sexe ballant et rougi heurtant cruellement le plancher à chaque mouvement. Il était à sa merci, un instrument de chair prêt à être brisé pour le bon plaisir de l'administration.

Elena posa son stylo Montblanc avec une lenteur calculée. Le cliquetis du métal sur le bureau en acajou résonna comme un couperet dans le silence pesant de la pièce. Sous elle, Julian tremblait, les muscles des cuisses contractés par l'effort et la douleur résiduelle de son orgasme avorté. Son sexe, une colonne de chair pourpre et battante, pointait vers le tapis de soie, chaque pulsation envoyant une décharge électrique à travers son bassin.

— Approche, Julian. Plus près. Je ne devrais pas avoir à te le répéter, murmura-t-elle, sa voix nimbée d'une autorité glaciale.

L'esclave rampa, le ventre frôlant le sol, jusqu'à ce que son visage soit à quelques centimètres des collants noirs, fins et onéreux, qui gênaient les jambes croisées de sa maîtresse. L'odeur d'Elena — un mélange de parfum rare, de cuir et de la sueur froide de Julian — l'enivrait.

Elle ne quitta pas des yeux le dossier qu'elle tenait, mais, d'un mouvement fluide, elle décrocha son escarpin droit. Son pied, cambré et gainé de nylon, vint se poser directement sur le gland de Julian. La pression fut immédiate, brutale. Julian laissa échapper un gémissement étranglé, sa bite s'écrasant sous la semelle rouge tandis que le talon aiguille s'enfonçait dangereusement dans la chair tendre de ses bourses.

— Tu sens cette tension, Julian ? C'est le poids de tes manquements. Chaque seconde où tu n'as pas été à la hauteur de mes attentes se transforme en cet excès de sang qui menace de faire éclater ta peau.

Elle fit pivoter son pied, massant impitoyablement le méat urinaire avec la pointe de son pied. Julian voyait une goutte de cyprine mêlée de liquide séminal perler à l'extrémité de sa verge, graissant le nylon noir. La sensation était insupportable : la douceur de la soie contre la fureur de son excitation. Il était au bord de la rupture, ses couilles remontées à bloc, dures comme des pierres.

Soudain, Elena se pencha en avant. Elle saisit Julian par les cheveux, forçant sa tête en arrière pour qu'il croise son regard vide de toute compassion. De son autre main, elle empoigna la base de son sexe, serrant si fort que Julian crut qu'elle allait le briser.

— Puisque l'administration exige un solde de tout compte, je vais t'accorder ton dû. Mais souviens-toi : ce n'est pas pour ton plaisir. C'est pour vider le réservoir afin que tu sois de nouveau fonctionnel demain.

Elle lâcha ses cheveux et commença un branlage mécanique, d'une efficacité chirurgicale. Elle n'utilisait aucune lubrification autre que la sueur qui coulait sur les flancs de l'homme. Ses doigts longs et fermes remontaient le long de la hampe, forçant la peau du prépuce à se tendre jusqu'à l'extrême, dévoilant un gland congestif, d'un rouge sombre, presque noir sous la lumière des spots.

— Regarde-moi, Julian. Regarde comment tu te vends pour si peu.

Julian suffoquait. Ses hanches donnaient des coups désordonnés contre la main d'Elena, cherchant le contact, cherchant la délivrance. Elena accéléra le rythme, ses yeux fixés sur le visage décomposé de son esclave. Elle s'amusait de la perte de contrôle totale de cet homme qui, quelques heures plus tôt, se pensait encore digne de respect.

— Allez, donne-moi tes intérêts moratoires. Gicle pour l'administration. Tout. Maintenant.

Le mot fut l'étincelle de trop. Julian poussa un cri rauque, un son animal qui déchira le luxe feutré du bureau. Son corps se cabra, les muscles de son dos se saillant sous la peau. Le premier jet de foutre, épais, brûlant et massif, jaillit avec une force de geyser, frappant de plein fouet le buste d'Elena, maculant son chemisier de soie blanche d'une nappe de liquide séminal blanc et opaque.

Elena ne cilla pas. Elle continua son mouvement, sa main glissant désormais dans le fluide chaud, s'assurant d'extraire jusqu'à la dernière goutte. Les jets se succédèrent, saccadés, violents, inondant ses doigts, s'écoulant sur le tapis de prix, marquant son territoire administratif de la semence de son subordonné. Julian s'effondra, le front contre le sol, secoué de spasmes, son sexe dégonflant lentement dans la mare de son propre désir.

Le silence retomba, troublé seulement par la respiration haletante de l'homme brisé. Elena sortit un mouchoir en dentelle de son tiroir et s'essuya les mains avec une décontraction insultante. Elle jeta un coup d'œil aux taches blanchâtres qui défiguraient son vêtement de haute couture.

— Un peu brouillon, Julian, dit-elle en reprenant son stylo. Mais le compte y est.

Elle apposa une signature vigoureuse au bas du dernier document.

— Tu nettoieras ce bureau, la moquette et mes chaussures avec ta langue avant de regagner ta cellule. Et demain, assure-toi d'être plus performant. Les intérêts de retard ne seront pas aussi cléments.

Elle se leva, contournant le corps inerte de Julian sans lui accorder un regard de plus, le laissant seul avec sa honte et le froid qui commençait déjà à saisir son foutre sur le tapis de designer. Le chapitre était clos. L'administration avait vaincu.

Chapitre 4

Protocole Clinique

Le couloir qui menait à l'aile Est du château marquait une rupture brutale dans l'esthétique des lieux. À l'opulence feutrée du velours et du bois ciré succédait la violence aseptisée du « Secteur Blanc ». Ici, les murs n'étaient plus recouverts de tapisseries médiévales, mais de plaques d'acier brossé et de verre dépoli. Elena marchait d'un pas sec, le cliquetis de ses talons aiguilles résonnant sur le sol en résine époxy avec une régularité de métronome. Elle avait quitté sa veste de tailleur, révélant un chemisier de soie blanche dont elle remonta les manches avec une précision chirurgicale.

Elle poussa les doubles portes battantes de la salle d'examen. L'air y était plus frais, saturé d'une odeur d'ozone, de désinfectant hospitalier et d'une pointe de lubrifiant à base de silicone. Au centre de la pièce, sous la lumière crue d'un scialytique suspendu, Sofia l'attendait.

Sofia était déjà en tenue : un tablier de latex translucide par-dessus une lingerie minimale, les mains gantées de blanc. Ses cheveux bruns étaient tirés en un chignon si serré qu'il semblait étirer les traits de son visage, lui donnant un air de rapace affamé. Entre elles, fixée à une table d'examen gynécologique dernier cri en cuir noir et chrome, se trouvait Marcella.

Marcella avait vingt-quatre ans. Elle était l'image même de la soumission disciplinée : le corps intégralement épilé, la peau pâle marbrée par le froid de la pièce, les poignets et les chevilles solidement sanglés aux montants métalliques de la table. Ses jambes étaient écartées au maximum, les genoux repliés contre sa poitrine par des étriers en inox, offrant son intimité la plus profonde à la verticalité implacable des

néons.

— Elle est prête, Elena, dit Sofia d'une voix basse, presque un ronronnement. La température rectale est stabilisée à trente-sept deux. Le rythme cardiaque est élevé, mais régulier.

Elena s'approcha de la table. Elle ne regarda pas le visage de Marcella, dont les yeux étaient bandés par un loup de cuir noir. Elle se concentra sur l'entrejambe béant qui s'offrait à elle. Sous la lumière brutale, chaque détail de l'anatomie de l'esclave était exposé avec une crudité obscène. La fente rose, étroite, semblait palpiter de terreur et d'anticipation. Le clitoris, déjà congestionné par l'attente, pointait hors de son capuchon de chair, une petite perle de sang chauffé à blanc.

— As-tu préparé le plateau, Sofia ? demanda Elena en enfilant à son tour des gants de latex. Le bruit du matériau élastique claquant contre ses poignets fit sursauter Marcella sur la table.

— Tout est stérilisé, Maîtresse.

Sur le chariot d'acier inoxydable à côté d'elles, une panoplie d'instruments brillait d'un éclat froid : spéculums de différentes tailles, dilateurs gradués, pinces de Pozzi, et des sondes utérines à l'aspect effrayant. Elena se saisit d'un flacon de solution antiseptique froide. Sans un mot d'avertissement, elle en versa une généreuse rasade directement sur la vulve de Marcella.

L'esclave poussa un gémissement étouffé, ses hanches se soulevant convulsivement contre les sangles. Le liquide glacé coulait dans son sillon interfessier, lavant les lèvres de sa chatte avant de s'infiltrer dans son entrée.

— Reste immobile, Marcella, ordonna Elena d'une voix dépourvue d'émotion. Ce n'est que le nettoyage préliminaire. Si tu tentes de refermer tes cuisses, j'utiliserai les

écarteurs à crémaillère, et je t'assure que tu préféreras la douceur de mes mains.

Elena écarta les grandes lèvres avec deux doigts gantés, révélant la nacre rosée des petites lèvres et l'orifice vaginal qui se contractait de spasmes réflexes. C'était une vision de pure biologie, dépouillée de tout romantisme. Elena introduisit son index, puis son majeur, lubrifiés par la solution, explorant les parois musclées de la jeune femme. C'était serré, ferme, une mécanique bien entretenue.

— Elle est tendue, nota Elena en tournant ses doigts à l'intérieur, sentant les parois du vagin se refermer avidement sur le latex. Sofia, le spéculum de Cusco. Le modèle large.

Sofia s'exécuta, tendant l'instrument en acier lourd et froid. Elena le saisit. Elle ne prit pas la peine de le préchauffer. Elle pressa les becs du spéculum contre l'entrée de Marcella, dont la chatte semblait vouloir se dérober à l'intrusion du métal.

— Ouvre-toi, ordonna Elena.

Elle poussa fermement. Le métal s'enfonça centimètre par centimètre, forçant le passage. Marcella émit un cri rauque, la gorge sèche, alors que le froid de l'instrument envahissait son corps. Une fois l'instrument inséré jusqu'à la garde, Elena tourna la vis de réglage. Le mécanisme cliqueta dans le silence de la salle clinique. Les valves s'écartèrent brutalement, étirant les parois vaginales jusqu'à leurs limites extrêmes. La chair, contrainte, devint d'un rouge violacé, les tissus tendus à craquer autour du cadre métallique.

Le col de l'utérus apparut enfin, petite cible de chair rosée au fond du tunnel de métal. Elena ajusta la lampe frontale qu'elle venait de fixer sur son front. Le faisceau de lumière blanche frappa directement l'entrée de la matrice.

— Regarde ça, Sofia, dit Elena en s'écartant légèrement pour laisser passer sa

compare. L'engorgement est parfait. Elle est prête pour l'insémination de contrôle. Mais avant cela, nous allons tester sa résistance à la distension prolongée.

Sofia s'approcha, ses yeux brillant d'une lueur cruelle. Elle passa une main sur le ventre plat de Marcella, descendant jusqu'au bord du spéculum qui saillait hors de sa chatte béante.

— Elle est tellement ouverte qu'on pourrait y glisser un poing, murmura Sofia. Tu sens comme elle tremble ? C'est le métal qui pompe sa chaleur.

Sofia saisit une pince longue et un coton imbibé d'une solution réactive. Elle l'introduisit dans le spéculum, venant tamponner le col de l'utérus. Marcella eut un spasme violent, ses talons tambourinant contre les étriers.

— Chut... fit Sofia en caressant la cuisse de l'esclave d'un geste moqueur. Ce n'est que l'acide de test. Ça va brûler un peu, puis ça va te consumer de l'intérieur.

Elena observa la réaction chimique blanchir les tissus du col. Elle aimait cette phase : le moment où le corps cessait d'être une personne pour devenir un champ d'expérimentation, un territoire à conquérir par la science et la rigueur. Elle se tourna vers le chariot et sélectionna un dilatateur de Hegar, une tige d'acier lisse et épaisse.

— On commence la gradation, dit Elena. On va voir jusqu'où ce joli petit trou peut accepter l'autorité.

Elena fit rouler la première tige de Hegar entre ses doigts gantés de latex. L'acier chirurgical captait les reflets blafards des néons, projetant des éclats froids sur les parois de la chatte de Marcella, maintenue violemment ouverte par les valves du spéculum. L'odeur âcre de l'acide de test se mélangeait à celle, plus métallique, du sang qui commençait à perler doucement du col irrité.

— Lubrifie-la, Sofia. Je veux que ça glisse, mais je veux qu'elle sente chaque millimètre de l'invasion, ordonna Elena d'une voix dépourvue d'émotion.

Sofia s'empara d'un tube de gel transparent et pressa une dose généreuse directement sur l'entrée du col, là où la chair rose et gonflée battait au rythme du cœur affolé de l'esclave. Le froid du gel arracha un nouveau gémissement à Marcella, un son étouffé par le bâillon, tandis que ses hanches tentaient désespérément de se dérober aux étriers.

— Ne bouge pas, petite chienne, murmura Sofia en plaquant fermement ses mains sur les genoux de la captive pour les écarter davantage. Admire le travail du docteur. Tu vas être dilatée selon les règles de l'art.

Elena présenta la pointe de la tige d'acier devant l'orifice du col. Elle n'hésita pas. D'une pression ferme et constante, elle introduisit le métal froid. La résistance fut immédiate. Le col de l'utérus, ce muscle circulaire d'ordinaire si fermé, si protecteur, se voyait contraint de céder sous la force brute de l'instrument. On entendit un bruit de succion humide, le frottement du latex et du métal contre les parois lubrifiées de la chatte.

Marcella cambra le dos, ses doigts griffant le cuir de la table d'examen. Ses yeux basculèrent en arrière, ne montrant plus que le blanc, alors que la tige s'enfonçait dans son intimité la plus profonde.

— Le premier numéro passe sans encombre, commenta Elena en observant la progression. Regarde comme les tissus blanchissent sous la tension. C'est fascinant.

Elle retira la tige d'un coup sec. Le col se referma partiellement dans un spasme, expulsant un mélange de gel et de glaire cervicale qui vint tacher le drap stérile placé sous les fesses de Marcella. Sans laisser à la victime le temps de reprendre son souffle, Elena saisit le diamètre supérieur. Une tige nettement plus épaisse, dont

l'extrémité arrondie semblait obscène sous la lumière crue.

— On passe au diamètre suivant. Sofia, écarte bien les lèvres, je veux voir l'effacement du col.

Sofia utilisa ses doigts pour tirer sur les petites lèvres de Marcella, les étirant jusqu'à ce qu'elles soient translucides, exposant totalement le gouffre béant que le spéculum maintenait. La vue était chirurgicale, pornographique dans sa précision. L'entrée de la chatte était une plaie rose, luisante de fluides, offerte à la rigueur de l'acier.

Elena appuya la deuxième tige. Cette fois, Marcella ne put retenir un cri qui mourut dans sa gorge, transformé en un râle animal. L'acier forçait le passage, distendant les fibres musculaires avec une autorité implacable. La peau du ventre de l'esclave se contracta, dessinant les muscles abdominaux sous l'effort de la douleur et de la contrainte.

— Regarde ça, Sofia, dit Elena en tournant légèrement la tige à l'intérieur du col pour maximiser la distension. Elle est tellement serrée. Son corps lutte, mais l'acier gagne toujours. Tu sens comme elle essaie de rejeter l'instrument ? C'est un réflexe délicieux.

— Elle est magnifique comme ça, répondit Sofia en passant une main provocatrice sur le clitoris de Marcella, qui saillait, congestionné par l'afflux de sang et la torture subie. Son corps ne sait plus s'il doit jouir ou défaillir. L'acide brûle encore, n'est-ce pas ?

Sofia frotta le bouton de chair avec insistance alors que la tige de Hegar continuait son travail de sape à l'intérieur. Le contraste était total : la douleur aiguë et profonde de la dilatation cervicale d'un côté, et l'agression sensorielle, presque électrique, du clitoris de l'autre. Marcella commença à s'agiter frénétiquement, ses talons cognant contre le métal des étriers dans un vacarme de ferraille.

— Calme-toi, ordonna Elena en retirant la deuxième tige, qui ressortit couverte d'un liquide rosé.

Le col restait maintenant entrouvert, incapable de se refermer immédiatement après une telle intrusion. On pouvait voir l'ombre de l'utérus derrière l'ouverture forcée. Elena ne s'arrêta pas là. Elle prit la troisième tige, une pièce de métal dont le diamètre approchait celui d'un pouce masculin.

— C'est ici que ça devient sérieux, murmura Elena. Le protocole exige une ouverture complète pour l'étape finale. Marcella, tu vas apprendre ce que signifie être totalement occupée.

Elle positionna l'instrument massif. L'entrée du col était déjà boursouflée, irritée par les passages précédents. Elena n'utilisa pas de lubrifiant supplémentaire. Elle voulait que la friction soit totale, que Marcella ressente chaque aspérité du métal contre sa chair à vif.

D'un mouvement lent, presque cérémonieux, elle commença à enfoncer la troisième tige. Le cri de Marcella fut si intense qu'il résonna contre les murs carrelés de la salle. Le spéculum lui-même semblait vibrer sous la tension des parois vaginales qui se contractaient contre les valves d'acier. Le col, forcé à une expansion contre-nature, commençait à se fendre légèrement en surface, laissant s'écouler un filet de sang plus franc qui coula le long du métal pour venir goutter sur les mains d'Elena.

— Voilà... murmura Elena, les yeux brillants d'une intensité froide. Regarde cette béance, Sofia. On peut presque voir son âme à travers ce trou.

L'esclave était maintenant dans un état de choc prostré, ses muscles tremblant de manière incontrôlable, alors que l'énorme tige d'acier était enfoncée jusqu'à la garde dans son col, la transformant en un simple réceptacle de métal et de douleur.

— On la laisse mariner un peu avec celle-là, décida Elena en lâchant la tige, qui resta plantée verticalement dans le sexe de Marcella, oscillant légèrement à chaque respiration saccadée de la captive. Prépare la pompe à vide et le spéculum de Cusco grand modèle. On va passer à l'inspection interne lourde.

Sofia sourit, dévoilant ses dents blanches sous le masque chirurgical qu'elle venait de remonter. Elle caressa doucement le ventre tendu de Marcella, sentant la dureté de l'acier à travers la peau fine au-dessus du pubis.

— Le meilleur reste à venir, ma petite. On n'a même pas encore commencé à explorer tes profondeurs.

Elena s'approcha de la table d'examen, ses gants en latex crissant alors qu'elle refermait ses doigts sur la poignée de la tige d'acier. Marcella poussa un gémissement étouffé, le corps secoué d'un spasme lorsque le métal bougea à l'intérieur de ses entrailles. D'un geste sec et professionnel, Elena retira l'obturateur. Le bruit de succion fut visqueux, un sifflement d'air et de glaire alors que le col de l'utérus, dilaté de force, tentait de se refermer sur le vide. Un filet de liquide transparent, mêlé d'une trace de sang rosé, coula le long du sillon interfessier pour venir s'écraser sur le plateau en inox situé sous les fesses de la captive.

— Regarde-moi cette béance, murmura Sofia en s'approchant avec le spéculum de Cusco, le modèle "Grand Format". Les parois sont rouges d'irrigation. Elle est prête pour l'ouverture totale.

Elena saisit l'instrument massif. Le froid de l'acier brossé percuta les lèvres de Marcella, déjà tuméfiées par les manipulations précédentes. Sans aucune délicatesse, Elena enfonça les deux becs de métal dans la chatte béante. Marcella arqua le dos, ses talons martelant les étriers de cuir, tandis que le spéculum s'enfonçait jusqu'au fond du vagin, venant buter contre le col meurtri.

Le cliquetis de la crémaillère résonna dans le silence clinique de la pièce. *Cric. Cric. Cric.*

À chaque cran, les parois vaginales de Marcella étaient violemment écartées, étirées jusqu'à leur point de rupture. La peau fine se tendait, devenant presque translucide, révélant le réseau de veines bleutées sous la muqueuse saturée de sécrétions. Elena tourna la vis de blocage une fois l'écartement maximal atteint. La vulve de Marcella était maintenant une plaie ouverte, un orifice circulaire et rigide, maintenu par l'acier, offrant une vue imprenable sur le fond de son anatomie.

— La pompe, ordonna Elena.

Sofia s'exécuta. Elle appliqua une ventouse en acrylique transparent sur le clitoris de Marcella, déjà gorgé de sang. Elle actionna la poignée de la pompe à vide. Sous l'effet de la dépression, le gland clitoridien fut aspiré, s'allongeant démesurément dans le tube, virant au pourpre sombre.

— On va synchroniser l'aspiration et la stimulation cervicale, expliqua Elena en introduisant une sonde vibrante à travers l'ouverture du spéculum, directement dans l'orifice du col.

Elle poussa l'interrupteur. Les vibrations haute fréquence se propagèrent instantanément dans tout le bassin de Marcella. La sensation était insupportable, un mélange de plaisir électrique et de douleur sourde, localisée au plus profond de ses viscères. La captive ne criait plus ; elle émettait un sifflement continu, l'air sortant de ses poumons dans un râle d'agonie érotique.

— Regarde comme elle réagit, Sofia. Le vide force l'afflux sanguin vers la vulve pendant que la sonde déchire ses nerfs internes.

Sofia augmenta la pression de la pompe. Le clitoris de Marcella semblait prêt à éclater, le capuchon de peau tendu à l'extrême, tandis que ses lèvres mineures, aspirées sur les bords de la ventouse, devenaient d'un rouge écarlate. À l'intérieur, le spéculum maintenait la chatte dans une immobilité forcée, empêchant les muscles de se contracter pour expulser l'intrus.

Le corps de Marcella entra en convulsion. Sa chatte commença à expulser des jets de cyprine qui venaient frapper les parois froides du spéculum, le liquide glissant sur le métal pour s'accumuler au fond du vagin. Elena ne relâcha pas la pression. Au contraire, elle enfonça la sonde vibrante encore plus profondément, malmenant le col dilaté.

— Maintenant, Marcella. Donne-nous ton foutre de pute, ordonna Elena d'une voix glaciale.

L'orgasme ne fut pas une libération, mais une exécution. Marcella hurla, un cri déchirant qui se répercuta sur les murs carrelés, alors que son corps était secoué par des décharges électriques incontrôlables. Sous la puissance du vide, son clitoris expulsa des perles de liquide tandis que son vagin, prisonnier de l'acier, se contractait violemment dans un mouvement de spasme inutile. Un flot de sécrétions épaisses et chaudes jaillit de son col, inondant la sonde et le spéculum, débordant de sa vulve pour se répandre sur les gants de Sofia qui maintenait la pompe.

Le jet fut tel qu'il aspergea le bas du masque chirurgical d'Elena. Celle-ci ne cilla pas. Elle observa avec une fascination froide les dernières secousses du corps de l'esclave, les muscles de ses cuisses qui tremblaient de fatigue, la peau couverte d'une fine pellicule de sueur froide.

— Inspection terminée, déclara enfin Elena. Le réceptacle est fonctionnel. La réponse nerveuse est optimale.

Elle déverrouilla brusquement la pompe à vide. Le clitoris de Marcella se rétracta avec un bruit de succion humide, restant gonflé et douloureux. Puis, elle dévissa le spéculum. Le métal glissa hors de la chair ensanglantée et trempée de Marcella avec un bruit de drainage. Les lèvres de la captive restèrent entrouvertes, incapables de reprendre leur forme initiale après un tel étirement.

Marcella retomba lourdement sur la table, les yeux révulsés, un filet de salive coulant de sa bouche. Elle n'était plus qu'une masse de chair pantelante, souillée de ses propres fluides et marquée par le froid de l'inox.

Sofia retira ses gants poisseux et les jeta dans la poubelle à déchets biologiques. Elle caressa une dernière fois la cuisse tremblante de la captive.

— Nettoie-la sommairement, Sofia. On l'envoie au bloc de repos. Demain, on passe au protocole de pénétration lourde. Elle a besoin d'être bien irriguée pour ce qui l'attend.

Elena se détourna de la table, son tablier de plastique maculé de sécrétions claires. Elle quitta la pièce sans un regard en arrière, laissant Marcella seule sous la lumière crue des néons, le sexe béant et fumant dans la fraîcheur de la salle clinique, le silence n'étant rompu que par le goutte-à-goutte régulier de son propre foutre tombant du bord de la table sur le sol de linoléum gris.

FIN DU CHAPITRE.

Chapitre 5

Le Donjon de Velours

L'ascenseur de verre et d'acier brossé glissa silencieusement vers le deuxième étage, laissant derrière lui les effluves d'ozone et de désinfectant de la salle clinique. À l'intérieur, Elena et Sofia se tenaient côte à côte, reflétées à l'infini dans les parois miroitantes. Elena ajusta ses lunettes à monture fine, son visage ne trahissant aucune émotion après le traitement infligé à Marcella. À ses côtés, Sofia exultait. Ses joues étaient encore légèrement empourprées par l'effort, et ses doigts fins pianotaient contre sa cuisse, une impatience animale vibrant sous sa peau.

Lorsque les portes s'ouvrirent sur le « Donjon de Velours », l'atmosphère changea radicalement. Ici, l'air était lourd, saturé de l'odeur entêtante de l'encens de bois de oud, de la cire d'abeille chaude et de ce parfum musqué, presque fétide, caractéristique de la peur et de l'excitation masculine. Le décor était une insulte à la tempérance : des colonnes de marbre noir veiné de blanc soutenaient des voûtes néo-gothiques où pendaient des lustres de cristal dont la lumière était tamisée par des filtres pourpres.

— Ce soir, c'est mon tour de sculpter la chair, Elena, murmura Sofia d'une voix rauque en pénétrant dans la vaste nef.

Au centre de la pièce, sous un néon circulaire suspendu au plafond qui projetait une clarté crue sur une zone délimitée, attendait Julian. C'était un homme d'une trentaine d'années, au corps athlétique, la peau mate déjà luisante de sueur. Il était agenouillé, les mains liées derrière le dos par des menottes de cuir gras, le regard fixé au sol de marbre. Entre ses cuisses, son sexe, imposant et déjà gonflé par l'attente, pointait vers son ventre, une perle de cyprine masculine pointant à l'extrémité de son gland violacé.

Sofia s'approcha de lui avec une lenteur de prédatrice. Elle ne portait plus ses gants de latex, préférant le contact direct. Elle saisit Julian par la mâchoire, forçant l'esclave à lever les yeux vers elle.

— Tu as entendu les cris de Marcella depuis ta cellule, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en passant son pouce sur la lèvre inférieure du captif.

— Oui, Maîtresse, balbutia-t-il, sa voix brisée par l'angoisse.

— C'était de la science, Julian. Ce que je vais te faire, c'est de l'art.

Sofia se tourna vers un coffret en bois de rose posé sur un guéridon. À l'intérieur, des écheveaux de soie pourpre, d'une finesse extrême mais d'une résistance absolue, reposaient comme des serpents endormis. Elle en saisit une longueur, la faisant claquer dans l'air avant de l'enrouler autour de ses mains gantées de dentelle noire.

Elena, restée en retrait, s'assit dans un fauteuil de velours, croisant ses jambes gainées de nylon noir. Elle observa avec une précision de chirurgienne la manière dont Sofia commençait son œuvre.

Sofia se plaça derrière Julian. La première corde vint s'enrouler autour de son cou, non pas pour l'étrangler, mais pour marquer le point de départ d'une architecture complexe. La soie glissa sur sa peau brûlante, contrastant avec le froid du marbre. Avec une dextérité fascinante, Sofia fit passer la corde sous les aisselles de l'homme, tirant sèchement pour redresser son buste, faisant saillir les muscles de sa poitrine.

— Respire, Julian. Profite de chaque bouffée d'air, car bientôt, la soie décidera de ton rythme, ordonna Sofia.

Elle descendit ensuite vers son bassin. Ses doigts effleurèrent les couilles lourdes de

Julian, les pesant un instant avant de faire passer la corde entre son scrotum et ses cuisses. Elle serra le nœud de base, un « nœud de soumission » qui comprimait légèrement les canaux, faisant gonfler ses veines. Julian laissa échapper un gémissement sourd, son sexe tressautant violemment.

— Déjà si dur ? ricana Sofia. Ta bite est comme un piquet de tente, Julian. Elle réclame son dû, mais elle ne recevra que de la contrainte.

Elle entreprit alors de lier ses membres aux structures de marbre environnantes. Utilisant des anneaux de bronze scellés dans la pierre, elle tendit des cordes qui forcèrent Julian à écartier les jambes au maximum. Ses genoux étaient verrouillés, ses adducteurs tendus jusqu'à la limite de la déchirure. La soie pourpre s'enfonçait dans sa chair, créant des bourrelets rosés, soulignant chaque fibre musculaire.

Sofia se déplaça devant lui, s'agenouillant entre ses jambes grandes ouvertes. Elle prit le sexe de Julian à pleine main. La peau était tendue, brûlante, le gland d'un rouge sombre, presque noir sous l'effet de la congestion. Elle utilisa une petite cordelette de soie pour ligaturer la base de sa bite, juste au-dessus des couilles, serrant jusqu'à ce que Julian étouffe un cri de douleur et de plaisir mêlés. Le sang, piégé dans les corps caverneux, rendit le membre dur comme de la pierre, les veines saillantes comme des cordages sur le fût.

— Regarde-moi, Julian, ordonna-t-elle en approchant son visage du sien. Tu sens cette pression ? Ton foutre pousse derrière le barrage, mais je ne te laisserai pas l'ouvrir. Pas avant que tu n'aies été brisé par la soie.

Elle se releva et, d'un geste précis, connecta les cordes de ses chevilles à une poulie fixée au plafond. Elle commença à tirer, soulevant lentement le bassin de l'homme du sol. Julian se retrouva suspendu dans une position de vulnérabilité totale, son poids reposant uniquement sur ses épaules et sur la tension des cordes qui lui sciaient l'entrejambe.

Le spectacle était magnifique. L'homme était devenu une marionnette de chair et de soie, les cordes pourpres dessinant un réseau géométrique sur son corps luisant de sueur. Son sexe, dressé vers le dôme, semblait défier la gravité, une fente béante et mouillée à son sommet, libérant par intermittence des gouttes de liquide séminal qui venaient s'écraser sur le marbre noir en de petites étoiles translucides.

Sofia se tourna vers Elena, un sourire cruel aux lèvres.

— La structure est stable. Nous pouvons maintenant passer à la stimulation de haute précision. Je veux qu'il supplie pour un orgasme qu'il n'aura jamais.

Elena hocha la tête, se levant de son fauteuil. Elle s'approcha de la forme suspendue, sortant de sa poche un petit appareil en acier chirurgical : un dilateur urétral, poli comme un miroir.

— Prépare-le, Sofia. Je veux qu'il soit ouvert avant que nous ne commençons les percussions.

L'air dans le donjon sembla se raréfier alors que les deux femmes entouraient leur proie, le silence seulement rompu par la respiration saccadée de Julian et le tintement métallique des instruments de torture qui allaient bientôt pénétrer son intimité.

Les cordes de soie noire, tendues à l'extrême, s'enfonçaient dans la chair de Marc, marquant son torse et ses cuisses de sillons rouges qui contrastaient violemment avec la pâleur du marbre froid. Sofia, debout devant lui, savourait son œuvre. Il était totalement à sa merci, les bras en croix fixés à des anneaux de bronze, les jambes écartées par une barre d'écartement qui l'obligeait à offrir son sexe et son anus à la lumière crue des lustres de cristal.

Elle s'approcha lentement, le froufrou de sa robe en satin étant le seul bruit dans le silence pesant du deuxième étage. Elle ne portait rien en dessous. D'un geste précis, elle écarta les pans de son vêtement, révélant sa chatte déjà trempée, les lèvres gonflées par l'excitation de la mise en scène. Elle attrapa la bite de Marc, déjà dure comme de la pierre, et commença à la masturber avec une lenteur calculée. Sa main descendit plus bas, pétrissant ses couilles tendues, tandis que son pouce écrasait la goutte de cyprine qui perlait au bout du gland violacé.

— Tu sens comme tu es tendu ? murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque. Tu n'es qu'un morceau de viande entre mes mains.

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre. Elle se retourna et saisit sur une console un flacon d'huile parfumée qu'elle versa généreusement sur le sexe de Marc, puis sur ses propres doigts. Elle s'agenouilla entre ses jambes écartées. Sa langue vint d'abord lécher la base de sa verge, remontant le long de la veine saillante jusqu'au méat qu'elle titilla de la pointe. Marc grogna, un son animal, les muscles de son ventre se contractant sous l'effort de rester immobile.

Soudain, elle se redressa et, d'un mouvement fluide, elle chevaucha ses cuisses. Elle saisit sa bite à pleine main pour la guider vers sa fente béante. Elle ne s'abaissa pas tout de suite. Elle frotta simplement son clitoris contre le gland brûlant, étalant sa propre mouillure sur la peau de Marc. L'odeur du sexe, un mélange de musc, de sueur et d'huile, envahissait la pièce.

Elle s'enfonça d'un coup sec.

Marc poussa un cri étouffé tandis que la bite entrait intégralement dans le fourreau étroit de Sofia. Le contact du gland contre son col de l'utérus lui fit rejeter la tête en arrière, ses cheveux blonds balayant ses épaules nues. Elle commença son va-et-vient, un mouvement de hanches circulaire, broyant son bassin contre celui de l'homme

enchaîné. À chaque remontée, elle le quittait presque entièrement pour mieux se reprendre, le bruit de la succion – un *slap* humide et gras – résonnant contre les parois de marbre.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle en lui agrippant la mâchoire. Regarde comme je te prends.

Marc ouvrit les yeux, le regard embrumé de douleur et de plaisir. Il voyait sa propre bite disparaître et réapparaître entre les lèvres charnues de Sofia, rouges de sang et de luxure. Elle accéléra la cadence. Elle n'était plus la maîtresse raffinée, mais une prédatrice affamée. Ses doigts s'enfonçaient dans les pectoraux de Marc, les griffant, tandis que ses fesses frappaient ses cuisses avec une violence rythmique.

Le rythme devint frénétique. La sueur perlait sur leurs corps, faisant glisser les cordes de soie sur la peau. Sofia sentait les parois de son vagin se contracter par spasmes, aspirant la verge de Marc. Elle glissa une main derrière elle pour attraper les testicules de l'homme, les serrant juste assez pour le pousser à bout.

— Donne-moi tout, Marc. Salis-moi. Maintenant !

Elle se cambra violemment au moment où Marc lâchait prise. Ses muscles se tétanisèrent contre le marbre, ses poignets tirant sur les liens dans un ultime effort désespéré. Sofia sentit le premier jet de foutre brûlant frapper le fond de ses entrailles. Puis un deuxième, encore plus puissant. Marc giclait en saccades longues et épaisses, remplissant Sofia de sa semence. Elle-même explosa dans un cri strident, son propre orgasme la secouant de tremblements incontrôlables, les parois de sa chatte serrant la bite de Marc comme pour en extraire jusqu'à la dernière goutte.

Elle resta ainsi plusieurs minutes, effondrée contre son torse, écoutant leurs cœurs battre à l'unisson contre la pierre froide. Le silence revint, seulement troublé par leur respiration saccadée. Elle se redressa lentement, glissant hors de lui. Un filet de foutre

mêlé de cyprine coula le long de la cuisse de Marc, venant tacher le sol de marbre blanc.

Sofia se leva, referma sa robe de satin avec une élégance retrouvée, ne jetant qu'un regard dédaigneux sur l'homme brisé et encore enchaîné devant elle. Elle ramassa ses gants sur la console et se dirigea vers la porte, laissant Marc seul dans l'obscurité naissante du donjon.

— On te détachera demain matin, dit-elle sans se retourner. Profite du froid. Il t'aidera à réfléchir à ta dévotion.

La lourde porte de chêne se referma dans un claquement sourd, mettant fin au chapitre du Donjon de Velours.

Chapitre 6

Larmes de Cire

La lune de Prague, pleine et obscène, projetait des lames d'argent à travers les hautes fenêtres ogivales du château. Dans la Grande Galerie, le marbre noir du sol brillait comme une mer de pétrole, reflétant les halos froids des néons violets qui couraient le long des corniches néo-gothiques. L'air était lourd, chargé d'une humidité électrique et de l'odeur entêtante du cuir de Russie qui tapissait les murs. Au centre de la pièce, l'atmosphère oscillait entre le sanctuaire et l'abattoir de luxe.

Elena se tenait près d'une console d'ébène, la silhouette moulée dans un fourreau de latex noir si serré qu'il semblait être une seconde peau luisante. Ses yeux gris, analytiques, ne cillaient pas alors qu'elle observait Julian. Le sujet de ce soir, un homme d'une trentaine d'années au corps athlétique, était solidement fixé à un cadre en acier brossé. Il était nu, ses membres écartelés en une croix de Saint-André minimaliste. Sa peau, pâle sous la lumière crue, tressaillait au moindre courant d'air.

À ses côtés, Sofia exhalait une énergie bien différente. Vêtue d'un corset de cuir pourpre qui écrasait sa taille et pigeonnait ses seins généreux, elle jouait avec une longue mèche de ses cheveux bruns. Elle s'approcha de Julian, ses talons aiguilles claquant sur le marbre avec une régularité de métronome. Elle s'arrêta juste devant lui, ses narines palpitant alors qu'elle humait l'odeur de sa peur.

— Il est prêt, Elena, murmura Sofia d'une voix rauque. Regarde comme sa bite s'impatiente. Elle bat déjà contre son ventre.

Elena s'approcha avec une lenteur calculée. Elle tendit une main gantée et saisit le sexe de Julian. La bite était lourde, brûlante, parcourue de veines saillantes qui

témoignaient de l'afflux de sang massif provoqué par la terreur et l'excitation. Du bout de son index, elle caressa le méat déjà humide, recueillant une goutte de cyprine masculine qu'elle étala sur le gland pourpre. Julian laissa échapper un gémissement étouffé, ses hanches s'agitant vainement contre les sangles de cuir.

— Patience, Julian, dit Elena d'un ton glacial qui fit frissonner l'homme. La discipline de la semaine exige de la rigueur. Ce soir, nous allons sculpter ton obéissance dans la douleur et la chaleur.

Elle se tourna vers la console où reposaient des douzaines de bougies de cire noire, massives et mates. Elle en saisit une, un bloc de paraffine enrichi d'huiles essentielles dont l'odeur de musc commençait déjà à envahir l'espace. Elle l'alluma d'un geste précis. La flamme vacilla, projetant des ombres déformées sur les murs de la galerie.

Sofia, de son côté, s'était placée derrière Julian. Elle fit glisser ses mains sur son dos, ses ongles griffant légèrement la peau tendue. Elle descendit vers ses fesses, écartant les chairs pour exposer son trou de balle qui se contractait nerveusement.

— Tu sens ça ? souffla Sofia à l'oreille de Julian, tout en passant sa langue sur son lobe. L'odeur de la cire qui fond. Ça va être ton unique réalité pour les prochaines heures. Chaque goutte sera une morsure, chaque plaque sera une marque de notre propriété.

Elena s'avança, tenant la bougie au-dessus de la poitrine de Julian. La cire commençait à se liquéfier, formant une mare noire et luisante au sommet du cierge. Elle inclina lentement la bougie.

— Regarde, Julian, ordonna Elena.

Le premier jet de cire brûlante tomba directement sur son téton gauche. L'homme hurla, un cri déchirant qui résonna contre les voûtes du château. La substance noire, à

plus de soixante degrés, saisit la chair, l'emprisonnant instantanément dans une gangue de chaleur atroce. Julian se cambra, ses muscles saillants se dessinant sous l'effort de ses liens, sa bite se dressant encore plus fièrement, comme galvanisée par la douleur.

— C'est bien, Julian. Hurle pour nous, reprit Elena en déplaçant la flamme vers son autre sein.

Une seconde goutte tomba, puis une troisième, créant une traînée de feu sombre sur son pectoral. Sofia, excitée par l'odeur de la chair chauffée et les gémissements du sujet, se colla contre son dos. Elle saisit ses couilles à pleine main, les malaxant avec une rudesse calculée, sentant le sac se rétracter sous l'effet du choc thermique.

— Sa bite est tellement dure qu'elle va exploser, Elena, s'extasia Sofia. Regarde le gland, il est presque noir. Il a besoin qu'on s'occupe de lui.

Elena ne répondit pas tout de suite. Elle continuait son travail de précision, faisant couler la cire noire le long de la ligne des abdos de Julian, créant des motifs géométriques qui figeaient la peau dans un étau de paraffine. Elle s'arrêta juste au-dessus du pubis, là où les poils commençaient à friser.

— Pas encore, Sofia. Nous n'avons même pas encore commencé à sculpter ses cuisses. Julian doit apprendre que son plaisir n'est qu'un sous-produit de sa souffrance.

Elle abaissa la bougie. Cette fois, elle ne laissa pas tomber de gouttes. Elle approcha la flamme si près de la peau de Julian qu'il put en sentir le souffle dévorant. Puis, d'un coup sec, elle versa une large rasade de cire liquide directement sur la base de sa verge.

Julian rugit, sa tête basculant en arrière, les veines de son cou prêtes à éclater. La cire

brûlante coula sur ses bourses, s'insinuant dans les plis de la peau, figeant ses couilles dans une coque noire et rigide. La sensation de chaleur intense, couplée à la prise ferme de Sofia par-derrière, le fit tressauter violemment. Un filet de foute pré-éjaculatoire s'échappa de son gland, coulant sur le marbre noir, mêlant sa transparence à l'opacité de la cire.

— Oh oui, soupira Sofia en sentant les spasmes de l'homme contre elle. Il est à nous. Entièrement.

Elena sourit pour la première fois de la soirée, un sourire sans chaleur, purement prédateur. Elle tendit la bougie à Sofia.

— À ton tour. Occupe-toi de ses jambes. Je veux qu'il soit recouvert de noir de la taille aux chevilles avant que je ne commence à peler la première couche.

L'initiation par le feu ne faisait que commencer. Dans le silence de la nuit pragnoise, seul le bruit de la cire qui goutte et les râles étouffés de Julian venaient troubler l'ordre glacé du château. Chaque larme de cire était une promesse de l'extase à venir, une marque indélébile de leur domination absolue.

Sofia saisit la bougie avec une lenteur calculée, ses doigts effleurant ceux d'Elena dans un passage de relais presque rituel. La flamme vacilla, projetant des ombres démesurées sur les murs de pierre du château. Julian, les bras tirés en arrière par les liens de cuir, sentait la sueur froide glisser le long de sa colonne vertébrale. Il était à bout de souffle, le cœur martelant sa cage thoracique comme un animal piégé.

— Écarte les jambes, Julian, murmura Sofia à son oreille, son souffle chaud provoquant un frisson immédiat qui fit se cabrer sa bite déjà gorgée de sang. Plus large. Je veux avoir accès à chaque parcelle de ta peau.

Elle s'accroupit entre ses cuisses, ses genoux frôlant le marbre glacé. Elle inclina la

bougie noire. La première goutte tomba, précise, brûlante, sur le haut de l'intérieur de sa cuisse gauche, juste là où la peau est la plus fine, la plus sensible. Julian poussa un grognement étouffé, ses muscles se contractant si violemment que ses tendons saillirent sous son cou.

— Regarde-moi, ordonna Elena en lui saisissant la mâchoire, forçant son visage vers le bas pour qu'il voie le supplice. Regarde comme elle te marque.

Sofia ne s'arrêta pas. Elle traça une ligne de feu liquide qui descendait lentement vers le genou. Chaque goutte était une morsure, une agression thermique qui se transformait instantanément en une croûte solide et étouffante. La cire emprisonnait les poils, se moulait aux pores de sa peau, créant une seconde épiderme d'ébène. Julian sentait son gland pulser, le filet de foutre pré-éjaculatoire s'épaississant, coulant maintenant sur la cire qui recouvrait ses couilles, créant un contraste luisant, presque obscène, de blanc translucide sur le noir opaque.

— Tes jambes tremblent, Julian. C'est délicieux, ricana Sofia.

Elle changea de côté, attaquant la cuisse droite avec la même cruauté méthodique. Elle ne se contentait plus de gouttes ; elle inclina davantage la mèche, laissant un flux continu de cire bouillante napper le muscle. Le cri de Julian mourut dans sa gorge, étouffé par la main d'Elena qui s'était plaquée sur sa bouche.

Elena, de l'autre main, commença à caresser le haut du torse de l'homme, ses ongles griffant légèrement ses tétons durcis par l'adrénaline et la douleur. Elle descendit vers son ventre, là où la peau était encore nue, avant de s'arrêter juste au-dessus de la forêt de poils pubiens.

— Tu sens comme la chaleur remonte vers ton ventre ? C'est le sang qui afflue pour essayer de réparer ce qu'on te fait subir, expliqua Elena d'une voix clinique, presque professorale. Mais il n'y a rien à réparer. Tu es en train d'être sculpté.

Sofia avait fini les cuisses. Elle s'attaquait maintenant aux mollets, faisant couler la cire en spirales complexes, emprisonnant ses jambes dans des anneaux de douleur noire. Julian était une statue de chair et de pétrole, figé dans une agonie qui confinait à l'extase la plus pure. Sa bite, dressée comme un reproche entre ses cuisses maculées, ne cessait de suinter. Le liquide séminal s'accumulait dans les replis de la cire figée sur son scrotum, dégageant une odeur âcre de sexe et de paraffine brûlée.

Elena retira sa main de sa bouche et descendit ses doigts vers la base de son sexe. Elle pressa ses doigts contre la racine, là où la peau rencontrait la coque de cire noire.

— Sofia, regarde. Sa bite essaie de s'échapper de l'armure. Elle est si dure qu'elle semble vouloir déchirer la cire.

Sofia se redressa, la bougie à moitié consumée dans la main. Elle s'approcha du visage de Julian, ses yeux brillant d'une excitation non dissimulée. Elle passa sa langue sur ses lèvres, puis, d'un geste brusque, elle renversa le reste de la cire liquide directement sur le gland de Julian.

L'homme hurla, un cri de bête, le corps se soulevant dans une convulsion épique. La cire brûlante s'engouffra dans le méat, scellant l'ouverture de son urètre dans un éclair de douleur blanche. Il retomba lourdement, les yeux révulsés, le souffle court, alors que la coque noire finissait de se figer sur l'extrémité de son sexe, emprisonnant son foutre à l'intérieur.

— Voilà, dit Sofia en posant la bougie vide sur le sol. Il est prêt. Le moule est complet.

Elena s'approcha, un petit scalpel d'argent à la main. La lame brilla sous la lune. Elle ne regardait pas le visage de Julian, mais la jonction entre la cire et la peau, là où le noir rencontrait le rouge de l'irritation.

— Maintenant, Julian, nous allons voir ce qu'il reste de toi en dessous. Je vais peler cette couche de noir, et chaque poil, chaque millimètre de ta peau superficielle viendra avec. Ce sera comme si je t'arrachais une vieille peau pour révéler le nerf à vif.

Elle posa la pointe de la lame sur le haut de sa cuisse, là où Sofia avait commencé. Elle enfonça légèrement la pointe pour soulever le bord de la croûte rigide. Julian sentit le premier craquement de la cire contre sa peau. Le son était sec, définitif.

— Ne bouge pas, susurra Elena. Si tu tressailles trop, je pourrais couper plus profond que prévu. Et j'aimerais garder ton sang pour plus tard.

Elle commença à tirer, très lentement. Le bruit de la cire qui se décollait de la chair, emportant les poils à la racine dans un déchirement systématique, remplit la pièce. Julian sentit une vague de chaleur brute irradier de sa jambe, une douleur si intense qu'elle en devenait électrique, faisant vibrer chaque fibre de son être. Sa bite, prisonnière de sa gangue noire, tressillait désespérément, incapable de libérer la pression qui montait en lui.

Sofia se plaça derrière lui, ses mains glissant sur ses hanches pour le maintenir immobile, ses seins pressés contre son dos trempé de sueur.

— C'est là que ça devient intéressant, murmura-t-elle à son oreille alors qu'Elena continuait de peler, centimètre par centimètre, la première bande de cire, révélant une peau rouge sang, luisante et hypersensible.

L'initiation entrait dans sa phase la plus cruelle, et Julian savait que ce n'était que le début de son dépouillement.

Elena ne s'arrêta pas. Avec une précision de chirurgienne, elle saisit le bord de la

croûte noire qui recouvrait l'intérieur de la cuisse de Julian. Elle ne tira pas d'un coup sec pour abrégé le supplice ; elle préféra la torture de la lenteur. Le bruit était atroce, un craquement sec et répété, chaque poil étant arraché avec sa racine dans un spasme de la chair. Julian poussa un grognement étouffé, le corps arqué, ses muscles saillants vibrant sous l'effort de ne pas rompre ses liens. La peau qui apparaissait derrière le passage de la cire était d'un rouge incandescent, luisante de sueur et de minuscules perles de lymphe. Elle était à vif, totalement exposée, chaque souffle d'air frais dans la pièce agissant comme une brûlure supplémentaire.

Sofia, collée contre son dos, glissa une main entre ses jambes par l'arrière, ses doigts venant presser les testicules de Julian, eux aussi emprisonnés dans la gangue durcie. Elle sentit le poids lourd et chaud de son sexe qui pulsait contre la cire.

— Regarde-le, Elena, murmura Sofia en mordillant le lobe de l'oreille de Julian. Il est si tendu qu'il va finir par se briser.

Elena se redressa, ses yeux d'un bleu glacial fixés sur le sexe de Julian. La bite du jeune homme était une colonne noire, pétrifiée, dont seul le gland, d'un pourpre sombre et luisant, dépassait de l'armure de cire. Elle s'agenouilla entre ses jambes écartées, ignorant les tremblements convulsifs de ses cuisses. Elle prit le membre en main, la froideur de la cire contrastant violemment avec la chaleur démoniaque qui émanait du corps de Julian.

— Il est temps de libérer la bête, dit Elena d'une voix sans timbre.

Elle ne décolla pas la cire à la main. Elle utilisa ses dents. Elle planta ses incisives dans la bordure supérieure de la gangue, juste sous le gland, et tira. Le craquement fut plus net, plus sonore. Julian hurla derrière son bâillon, la tête projetée en arrière contre l'épaule de Sofia. La cire se fendit sur toute la longueur de la verge. Elena l'éplucha ensuite avec ses ongles, retirant de longs copeaux noirs qui emportaient avec eux des lambeaux de peau superficielle.

Une fois le membre libéré, il apparut monstrueux, congestionné par le sang qui n'avait pu circuler librement. La bite de Julian se dressa, dressée vers le visage d'Elena, parcourue de veines énormes qui battaient au rythme de son cœur affolé. L'odeur était désormais un mélange âcre de sueur de mâle, de foutre pré-éjaculatoire et de cire brûlée.

Elena ne lui laissa aucun répit. Elle entoura la base du sexe de sa main gantée de cuir fin, serrant pour faire affluer encore plus de sang vers le gland, tandis qu'elle commençait à lécher la peau rouge et irritée de ses bourses, là où la cire venait d'être arrachée. Sa langue, râpeuse et chaude, provoquait des décharges électriques qui faisaient tressaillir Julian de la tête aux pieds.

Sofia, de son côté, avait libéré les mains de Julian, mais seulement pour les ramener derrière son dos et les maintenir fermement. Elle colla son sexe humide contre les fesses nues du jeune homme, se frottant contre lui, ajoutant à son agonie sensorielle. Elle glissa un doigt dans son anus, brusquement, sans lubrifiant autre que sa propre salive, cherchant la prostate pour briser les dernières défenses du sujet.

Julian était au bord de la rupture. La douleur de l'épilation, la sensibilité extrême de sa peau mise à nu, et la stimulation directe de son sexe le poussaient vers un gouffre noir. Elena s'empara du gland entre ses lèvres. Elle n'était pas douce. Elle aspirait avec force, ses joues se creusant, tandis que sa main travaillait la tige avec une rudesse calculée. Elle utilisait ses ongles pour griffer la chair tendre, là où la cire avait laissé des marques de brûlure légère.

— Donne-le-moi, Julian, ordonna-t-elle entre deux succions goulues. Verse ton sang et ton foutre sur cette cire.

Le rythme s'accéléra. Sofia enfonçait son doigt de plus en plus profondément, massant le point sensible à l'intérieur de lui avec une régularité de métronome, tandis

que sa main libre descendait pour pincer les tétons de Julian jusqu'au sang. Le jeune homme n'était plus qu'un amas de nerfs à vif. Ses yeux roulèrent dans leurs orbites. Il sentit la pression monter, une explosion de lave qui remontait de ses couilles congestionnées.

Elena sentit le premier spasme. Elle ne lâcha pas prise. Au contraire, elle enfonça la bite de Julian au fond de sa gorge, provoquant un réflexe nauséux volontaire qui contracta ses muscles pharyngés autour du membre. Ce fut le déclic.

Julian se cambra avec une violence telle qu'il faillit renverser Sofia. Un cri rauque déchira l'air alors que son corps expulsait sa semence. Le premier jet de foutre, épais, brûlant et abondant, heurta le fond de la gorge d'Elena. Elle l'avala d'un trait, ses yeux fixés dans ceux de Julian, savourant le goût du triomphe. Les jets suivirent, saccadés, violents, aspergeant le visage de la Maîtresse, se mélangeant à la sueur et aux débris de cire noire éparpillés sur le sol.

Il continua de décharger pendant de longues secondes, vidé, son sexe tressaillant encore de spasmes douloureux dans la bouche d'Elena. Lorsqu'elle se retira enfin, un long fil de salive et de sperme reliait ses lèvres au gland pourpre de Julian. Elle s'essuya la bouche du revers de la main, un sourire cruel aux lèvres.

Julian s'effondra, soutenu uniquement par les bras de Sofia. Ses jambes, dépouillées de leurs poils et de leur peau superficielle, brillaient sous la lumière de la lune, marquées par les larmes de cire qui jonchaient le tapis comme des pétales de fleurs mortes.

— L'initiation est terminée, murmura Elena en contemplant le corps brisé de son sujet. Tu es pur, Julian. Tu es à nous.

Elle ramassa un morceau de cire noire encore tiède et l'écrasa sur le torse du jeune homme, marquant son appartenance définitive à leur cercle d'ombre et de soie. Le

chapitre se fermait sur l'image de Julian, gisant au milieu des débris de son ancienne identité, baptisé dans la douleur et le plaisir absolu.

Chapitre 7

L'Interrogatoire au Fouet

Le Grand Salon du château ne ressemblait en rien à une pièce de vie. C'était une nef de marbre noir, glaciale, où les néons d'un bleu électrique découpaient des ombres tranchantes contre les boiseries néo-gothiques. L'odeur de l'encens brûlé se mêlait ici à celle, plus âcre, du cuir tanné et de la sueur froide. Au centre de la pièce, un cadre en X de fer forgé attendait, dressé comme un autel sacrificiel.

Julian fut traîné jusque-là par Sofia. Il chancelait, ses muscles encore secoués par les derniers spasmes de son éjaculation forcée. Son sexe, une verge rougie et hypersensible, ballottait piteusement entre ses cuisses, encore souillé par les traces de salive d'Elena et les résidus de son propre foutre qui séchait en traînées blanchâtres sur ses bourses. Sofia, dont les mains gantées de cuir ne montraient aucune pitié, le força à faire face à la structure métallique.

— Debout, esclave, ordonna-t-elle d'une voix rauque. La mollesse est un luxe que tu as épuisé dans la chambre de cire. Ici, c'est le règne de la colonne vertébrale.

Elle lui saisit les poignets et les fixa aux anneaux supérieurs avec des menottes dont l'intérieur en néoprène serrait déjà sa chair. Julian poussa un gémissement étouffé quand ses bras furent étirés vers le haut, dégageant son torse et exposant la vulnérabilité de son ventre et de son entrejambe. Sofia s'attacha ensuite à ses chevilles, l'écartant au maximum, le forçant à offrir son corps entier, une toile de peau nue marquée par les gouttes de cire noire qui commençaient à s'écailler et à tomber sur le sol de marbre.

Elena s'approcha lentement. Elle avait troqué sa robe de soie pour un ensemble de

cuir noir rigide qui soulignait la cambrure impitoyable de ses reins. Dans sa main droite, elle tenait un martinet à douze lanières de cuir lourd, dont les pointes étaient lestées de petits nœuds de fer. Elle fit siffler l'objet dans l'air froid, un son sec, prémonitoire, qui fit frémir Julian jusque dans ses entrailles.

Elle s'arrêta à quelques centimètres de lui. Son regard bleu, analytique, inspecta chaque centimètre de sa peau. Elle tendit la main et saisit la bite de Julian, la soulevant avec un dédain manifeste. Le gland, encore à vif, tressaillit violemment sous le contact.

— Regarde-toi, Julian, commença-t-elle, sa voix résonnant avec une clarté cristalline dans le silence du salon. Tu as déchargé comme un animal. Tu t'es vidé de ta volonté en même temps que de ton sperme. Tu crois que c'est cela, la soumission ? Un orgasme et quelques larmes ?

Elle lâcha son sexe, qui retomba lourdement contre ses testicules, et se déplaça pour se placer derrière lui. Julian ne pouvait plus la voir, mais il sentait sa présence, une pression psychologique presque tangible.

— L'interrogatoire commence, annonça Elena. Chaque coup sera une question. Chaque silence de ta part sera une insulte. Je veux savoir ce qu'il reste de l'homme quand on lui arrache sa dignité. Sofia, prépare-le.

Sofia s'approcha de Julian, se glissant entre lui et la structure de fer. Elle saisit ses hanches, enfonçant ses ongles dans la chair tendre, et colla son corps contre le sien. Elle approcha ses lèvres de son oreille, sa voix n'étant plus qu'un murmure brûlant.

— Elle va te briser, Julian. Elle va ouvrir ta peau pour voir ce que tu caches à l'intérieur. Si tu cries, fais-le pour elle. Si tu saignes, offre-lui ton sang. C'est le seul moyen d'exister ici.

Elle se retira brusquement, laissant Julian seul face au vide, les bras tendus, le cul exposé à la morsure imminente.

Elena fit un pas de côté pour armer son bras. Elle ne cherchait pas la rapidité, mais la précision chirurgicale. Elle visa le haut du dos, là où la peau est tendue sur les omoplates. Le premier coup partit.

CLAC.

Le bruit fut celui d'un coup de feu. Les douze lanières s'écrasèrent simultanément sur la chair blanche. Julian hurla, un cri primaire qui fut instantanément étouffé par le bâillon que Sofia lui enfonça dans la bouche au moment précis de l'impact. Une marque rouge instantanée, zébrée de blanc, apparut sur son dos. La douleur était une brûlure liquide, une invasion de feu qui semblait descendre le long de sa colonne pour se loger dans son anus contracté de terreur.

— Première question, dit Elena, imperturbable. Pourquoi es-tu ici ?

Elle n'attendit pas de réponse orale. Elle savait qu'il ne pouvait pas parler. Elle attendait la réponse du corps. Elle vit les muscles des fesses de Julian se serrer à s'en rompre, son sexe se rétracter contre ses bourses, et une goutte de sueur perler sur son front pour s'écraser sur le marbre.

CLAC.

Le deuxième coup frappa plus bas, sur les reins. Julian se cambra si violemment que ses articulations craquèrent dans les menottes. Les lanières de cuir, déjà imprégnées de la chaleur de son corps, marquèrent sa peau de sillons violacés.

— Tu es ici parce que tu es un néant qui cherche une forme, continua Elena en tournant autour de lui comme un prédateur. Tu es ici parce que ta liberté te pèse.

Dis-le avec ta douleur, Julian. Confesse ton besoin de n'être plus rien qu'un objet entre mes mains.

Elle s'arrêta devant lui. Elle prit le martinet et fit glisser les lanières encore chaudes sur le torse de Julian, passant sur ses mamelons dressés par le choc, puis descendant plus bas, jusqu'à effleurer le méat de sa verge qui laissait perler une goutte de liquide séminal transparent, un reste de désir mêlé à l'agonie.

— Tu sens ça ? demanda-t-elle en plongeant ses yeux dans les siens, dilatés par l'adrénaline. Ton corps ne sait plus faire la différence entre le supplice et l'extase. Ta bite se réveille sous le fouet. C'est la seule vérité qui m'intéresse.

Elle recula de trois pas, ajustant sa position. Le cuir de sa tenue grinça dans le silence de mort du château. Julian, les poumons brûlants, essayait de reprendre son souffle à travers ses narines dilatées, son regard suppliant accroché à la silhouette glaciale de sa Maîtresse. Il savait que ce n'était que le préambule. Le véritable interrogatoire, celui qui laisserait des traces définitives sur son âme et sur sa chair, ne faisait que commencer.

Elena ne se pressait pas. Elle savourait l'immobilité forcée de Julian, ses bras étirés par les chaînes qui cliquetaient doucement au moindre de ses frémissements. Elle posa le martinet sur une console en acajou et s'empara d'une cravache de cuir tressé, longue et nerveuse. Le sifflement de la lanière fendant l'air fit tressaillir le jeune homme jusqu'à la moelle.

— À genoux, Julian, ordonna-t-elle d'une voix basse, dénuée de toute émotion.

Julian s'exécuta, les genoux percutant le marbre froid du salon. Cette position offrait son torse et son entrejambe à la merci totale de la maîtresse des lieux. Sa verge, dressée et violacée par l'afflux sanguin, pointait vers le menton d'Elena, comme un affront ou une supplique. Une nouvelle goutte de cyprine masculine perla à

l'extrémité de son méat, s'étirant lentement le long de son gland luisant.

Elena s'approcha, le talon de ses bottes de cuir claquant sèchement. Elle utilisa le bout de sa cravache pour relever le menton de Julian.

— Regarde-moi. Je veux voir l'instant précis où ton esprit lâche prise.

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre. Le premier coup de cravache cingla avec une précision chirurgicale sur son flanc gauche. La peau blanche se marqua instantanément d'une strie rouge vif. Julian poussa un cri étouffé, ses abdominaux se contractant violemment, ce qui fit tressauter sa bite contre son propre ventre.

— Réponds à ma question, Julian. Qui possède chaque cellule de ta chair ? Qui décide si tu as le droit de jouir ou de souffrir ?

— C'est... c'est vous, Maîtresse... haleta-t-il, la salive s'écoulant au coin de ses lèvres.

Vlan. Un deuxième coup, plus bas cette fois, sur le haut de la cuisse interne, à quelques centimètres seulement de ses bourses. La douleur était si aiguë qu'elle en devint électrique, se propageant directement dans ses nerfs érogènes. Son sexe devint encore plus dur, les veines se gonflant sous la peau fine de sa hampe, battant au rythme de son cœur affolé.

— Précise, exigea Elena en se penchant vers lui. L'odeur de son parfum de luxe se mêlait maintenant à l'odeur âcre de la sueur de Julian. Je ne veux pas de généralités. Je veux que tu me dises ce que ton corps hurle en ce moment.

Elle fit glisser la pointe glacée de la cravache sur la longueur de sa verge, du bas des testicules jusqu'à la couronne du gland, récoltant au passage le liquide séminal qu'elle étala sur la peau sensible. Julian ferma les yeux, la tête renversée en arrière.

— Mon corps... mon corps est votre jouet, Elena... Ma bite... elle est à vous... Elle ne bande que pour votre fouet... Je vous en supplie... frappez-moi encore...

Elena laissa échapper un rire bref, cruel. Elle fit tournoyer la cravache et, d'un geste sec, frappa directement le dessous de son gland. Julian hurla, un son guttural qui se brisa dans la vaste pièce. Le choc fut tel qu'une décharge de plaisir fulgurante traversa son bassin, manquant de le faire éjaculer instantanément. Son corps se cambra, ses fesses se serrant alors que la douleur et l'extase se livraient une bataille sauvage dans son cerveau.

— Tu es si pathétique, Julian. Regarde comme tu es souillé. Ton foutre commence déjà à vouloir s'échapper parce que je t'ai fait mal. Tu es un animal que j'ai dressé à aimer le sang et le cuir.

Elle s'accroupit devant lui, ses cuisses gainées de cuir noir enserrant presque le visage de son esclave. Elle saisit sa verge à pleine main, serrant son poing ganté autour de la base brûlante. Julian gémit, ses hanches bougeant d'elles-mêmes pour chercher le contact, malgré la douleur des stries qui commençaient à gonfler sur ses flancs.

— Tu sens comme ton cœur bat dans ma main ? demanda-t-elle en serrant plus fort, ses ongles s'enfonçant légèrement dans la peau tendue. Tu veux que je te finisse ? Tu veux que je laisse ce désir immonde exploser sur le sol de mon salon ?

— Oui... s'il vous plaît... Maîtresse... je... je n'en peux plus...

Elle relâcha brusquement sa prise et se releva, le laissant pantelant, le sexe ballant et pulsant de frustration.

— Pas encore. L'interrogatoire n'est pas terminé. Tu n'as pas encore avoué la chose la plus importante.

Elle se déplaça derrière lui, le laissant face au vide, vulnérable. Julian sentit le souffle froid sur sa nuque trempée de sueur. Il entendit le bruit de la cravache que l'on rangeait, remplacé par un son plus lourd, plus mat. Le bruit d'une lanière de cuir épaisse, celle utilisée pour les bêtes de somme.

— Dis-moi, Julian... que ressens-tu quand le cuir te déchire la peau ? Est-ce de la haine ? Ou est-ce la seule façon pour toi de te sentir vivant sous mes ordres ?

Elle leva le bras. L'ombre de la lanière se projeta sur le mur devant Julian, une menace sombre et inévitable. Il fixa sa propre érection qui pointait toujours avec une arrogance désespérée, comme si elle réclamait le prochain assaut.

— Je... j'aime ça... Maîtresse. Je n'aime que ça. La douleur est... la douleur est votre caresse.

Clac ! Le coup s'abattit en plein milieu de son dos, un impact sourd qui lui coupa le souffle. Julian s'effondra presque en avant, retenu seulement par la tension des chaînes à ses poignets. La peau de son dos se zébra d'un trait pourpre profond d'où perlaient quelques micro-gouttelettes de sang.

— Plus fort, Julian. Plus de conviction. Je veux que tu cries ton infamie.

Elena s'approcha à nouveau, plaçant son pied botté sur l'épaule de Julian pour le forcer à se redresser, exposant à nouveau son torse et son sexe à sa fureur froide. Elle passa sa main libre dans les cheveux du jeune homme, tirant violemment sa tête en arrière pour le forcer à regarder l'érection qui oscillait entre eux, couverte de sueur et de liquide pré-éjaculatoire.

— Regarde cette bite, Julian. Elle est rouge de colère et de besoin. Elle est le témoin de ta déchéance. Dis-moi ce que tu mérites pour avoir osé bander ainsi devant moi.

Julian, les yeux révulsés par l'intensité de la souffrance et de l'excitation, ne pouvait plus que balbutier des mots sans suite, alors que le désir de décharger son foutre devenait une agonie physique aussi réelle que les coups de fouet.

— Je mérite... le supplice... Maîtresse... Utilisez-moi... Cassez-moi...

Elena sourit, un sourire de prédatrice qui sait que sa proie est totalement brisée. Elle leva à nouveau son bras, prête à infliger la suite de ce traitement barbare, là où la peau est la plus tendre, là où la conscience s'efface pour laisser place à la bête.

Le silence qui suivit la supplique de Julian fut plus lourd que le bruit des coups précédents. Elena ne répondit pas immédiatement. Elle savoura l'image de ce corps supplicié, zébré de marques pourpres, où la sueur luisait sous les lustres de cristal du salon. Son regard descendit lentement le long de la colonne vertébrale du jeune homme pour se fixer sur la cambrure de ses fesses contractées, puis plus bas, là où sa virilité, monstrueuse de tension, pointait vers le plafond comme un affront.

Elle fit siffler la lanière de cuir dans l'air, un bruit sec qui fit tressauter Julian.

— Tu veux que je te casse, Julian ? Soit. Mais la rupture ne sera pas celle que tu espères. Tu ne trouveras pas de refuge dans l'inconscience. Tu vas rester ici, avec moi, dans chaque nerf, dans chaque goutte de ton sang qui bout.

Elle se déplaça avec une lenteur de reptile, contournant le trépied auquel il était enchaîné. Elle se plaça face à lui, si près qu'il pouvait sentir la chaleur de son entrejambe sous sa robe de soie, une odeur de femme et de pouvoir qui l'enivrait plus que la douleur. D'un geste brusque, elle saisit son sexe à pleine main. Sa paume était froide, contrastant violemment avec la peau brûlante et parcheminée de la verge de Julian. Elle serra, le pouce écrasant le méat déjà perlant de liquide séminal.

Julian laissa échapper un gémissement étranglé, ses hanches s'agitant

involontairement pour chercher plus de contact, ou peut-être pour fuir cette étreinte de fer.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle d'une voix de glace.

Il leva ses yeux rougis, embués de larmes de souffrance et de désir pur. Elena leva le fouet. Cette fois, elle ne visait pas le dos. Elle fit descendre la mèche de cuir le long de ses cuisses, effleurant la peau tendre de l'intérieur de ses jambes, remontant jusqu'à ses bourses lisses et tendues.

Puis, le premier coup tomba directement sur le gland.

Le cri de Julian fut un déchirement. Ce n'était plus de la soumission, c'était une agonie électrique. Sa bite tressaillit violemment, les veines gonflées à s'en rompre sous la peau fine. Elena ne lui laissa pas le temps de respirer. Elle frappa à nouveau, un coup sec et précis qui cingla la base de sa verge, là où les nerfs sont à vif.

— Tu vas jouir pour moi, Julian. Pas comme un amant, mais comme un chien qu'on dresse. Chaque spasme de ton foutre sera un aveu de ta défaite.

Elle accéléra le rythme. Elle maniait le fouet avec une précision chirurgicale, alternant les coups sur les testicules et sur le fût de sa bite. La douleur était si intense qu'elle se transformait en une onde de choc orgasmique. Julian sentait son cerveau se vider, ses muscles se tétaniser. Ses orteils se crispaient contre le parquet de chêne, ses doigts tiraient sur les liens de cuir jusqu'à s'en couper la circulation.

— S'il vous plaît... Maîtresse... je... je pars...

— Tu ne pars nulle part sans mon ordre ! hurla-t-elle en assénant un coup magistral qui marqua le sommet de son sexe d'une strie sanglante.

Elena lâcha le fouet et empoigna la base de sa verge avec ses deux mains, serrant comme un étau tandis qu'elle commençait un mouvement de va-et-vient brutal, sans aucune douceur, cherchant uniquement à arracher la semence du corps supplicié de son esclave. En même temps, elle se colla contre lui, ses seins écrasés contre son torse meurtri, ses lèvres frôlant son oreille pour y cracher ses dernières instructions.

— Donne-moi tout, sale petite pute. Salis ce salon. Montre-moi à quel point tu es vide sans ma volonté.

Le point de non-retour fut franchi dans un fracas de chaînes et de souffles courts. Julian se cambra si violemment que le trépied manqua de basculer. Ses yeux se révolvèrent, ne laissant voir que le blanc, tandis qu'un premier jet de foutre épais et brûlant jaillit avec une force incroyable, venant s'écraser contre le ventre de Julian et la main d'Elena.

Il ne s'arrêta pas. Son corps était secoué de spasmes épileptiques. Le foutre giclait en saccades longues et lourdes, une quantité astronomique de liquide blanc qui coulait maintenant le long de ses cuisses zébrées de rouge, se mélangeant à la sueur et aux quelques gouttes de sang qui perlaient de ses plaies. Elena ne relâchait pas sa pression, continuant de traire sa verge avec une cruauté jubilatoire, forçant le dernier reste de sa virilité à s'évacuer jusqu'à la dernière goutte transparente.

Julian s'effondra autant que ses liens le permettaient, sa tête retombant sur sa poitrine, son corps lourd, pantelant. Le silence revint dans le salon, troublé seulement par le bruit de sa respiration erratique.

Elena recula d'un pas, contemplant le désastre. Ses mains étaient couvertes de la semence de Julian, un trophée visqueux et chaud. Elle porta ses doigts à sa bouche, goûtant le mélange de sel et de vie, avant de les essuyer avec dédain sur le torse du jeune homme, là où son cœur battait encore la chamade.

— L'interrogatoire est terminé, Julian, murmura-t-elle, sa voix retrouvant son calme aristocratique. Tu as répondu à toutes mes questions.

Elle se détourna, sa robe de soie froissant sur le sol, le laissant là, brisé, marqué et vidé de toute substance, seul au milieu de la splendeur froide du grand salon, alors que l'écho du fouet résonnait encore dans l'obscurité des couloirs. Elle ne se retourna pas. Elle savait qu'à partir de cet instant, il ne lui appartenait plus seulement par contrat, mais par chaque fibre de sa chair humiliée.

Chapitre 8

L'Aube des Libertins

L'aube sur Prague n'était qu'une rumeur grise et lointaine derrière les vitraux étroits du château, mais à l'intérieur, sous les voûtes néo-gothiques, le temps s'était déjà arrêté pour laisser place à l'éternité du désir. Le vendredi marquait la fin de la rectitude pédagogique et le début de la débauche organisée. Dans la Grande Galerie, l'air était épais, saturé par l'odeur de la cire d'abeille chaude, du cuir de Russie et d'un effluve plus lourd, plus organique : la sueur mâle et les sécrétions de l'attente.

Elena traversa le hall d'un pas lent, le claquement de ses talons aiguilles sur le marbre noir résonnant comme un métronome implacable. Elle portait un fourreau de latex noir dont la brillance rivalisait avec la pierre polie. Ses yeux d'un bleu polaire inspectaient chaque détail. Elle s'arrêta devant le premier « meuble » de la soirée.

Il s'appelait Marc. Un colosse de vingt-six ans, ancien athlète, dont le corps était aujourd'hui réduit à une fonction purement utilitaire. Il était à quatre pattes, le dos parfaitement plat, servant de table basse près d'un sofa de velours pourpre. Ses membres étaient gainés de cuir noir, ses poignets et ses chevilles reliés par des chaînes courtes qui l'obligeaient à maintenir une cambrure douloureuse. Sa tête était enserrée dans un harnais qui maintenait sa bouche grande ouverte, exposant une langue maintenue à plat par une plaque d'argent.

Elena s'approcha, posa une main gantée sur la croupe saillante de l'esclave. La peau était brûlante, huilée à l'excès pour que chaque muscle luise sous les néons bleutés qui soulignaient les arêtes du plafond. Elle sentit le frémissement de la chair sous ses doigts.

— Trop de tension dans les lombaires, Marc, murmura-t-elle d'une voix monocorde. Détends-toi ou les invités renverseront leur cristal sur ta peau.

Elle descendit sa main plus bas, saisissant sans ménagement les testicules lourdes de l'homme qui pendaient entre ses cuisses écartées. Elle les pressa avec une force calculée, arrachant un gémissement étouffé par le mors d'argent. La verge de Marc, une trique épaisse et violacée, battait contre son propre ventre, son gland déjà maculé d'une perle de liquide séminal translucide. Elena l'écrasa du bout de son ongle, observant avec une curiosité clinique la goutte de foutre s'étaler sur la fente irritée.

— Sofia ! appela-t-elle sans détourner les yeux de l'esclave.

Sofia apparut à l'autre bout de la galerie, émergeant de l'ombre des colonnes. Elle était le feu qui répondait à la glace d'Elena. Vêtue d'un corset de cuir rouge qui compressait sa taille et offrait sa poitrine généreuse à la vue, elle tenait à la main une cravache de cuir tressé. Son visage était animé par une excitation sauvage, ses lèvres carmin étirées en un sourire carnassier.

— Les préparatifs avancent, ma chère, lança Sofia en s'approchant. Les cuisines terminent les plateaux, mais je crains que les esclaves ne soient déjà trop montés en pression. Regarde-les. Ils ne pensent qu'à décharger.

Elle désigna du bout de sa cravache une rangée de trois hommes, fixés contre les murs de pierre par des carcans de fer. Ils étaient nus, leurs sexes dressés vers le plafond, offerts comme des poignées de chair aux futurs arrivants. L'un d'eux, un jeune blond nommé Thomas, avait les yeux révulsés, son bassin s'agitant de spasmes incontrôlés.

— Thomas est au bord de l'explosion, nota Elena en se dirigeant vers lui. Ce serait dommage de gâcher cette semence avant que les dames ne soient là pour la recueillir.

Sofia s'approcha du jeune homme. Elle saisit sa bite à pleine main, le gant de cuir crissant contre la peau tendue à rompre. Elle commença un mouvement de va-et-vient rapide, brutal, faisant remonter la peau du prépuce jusqu'à découvrir un gland rubicond, gorgé de sang. Thomas poussa un cri rauque, ses muscles abdominaux se contractant violemment.

— Tu veux jouir, n'est-ce pas ? souffla Sofia à son oreille, sa langue venant lécher le lobe de l'esclave tandis que sa main accélérât la cadence. Tu veux inonder le sol de ce foutre qui te brûle ?

Juste avant le point de non-retour, alors que le premier jet de semence s'apprêtait à jaillir, Sofia serra la base de la verge avec une force de pince, bloquant l'orgasme. Thomas s'arc-bouta, les veines de son cou saillantes, le visage déformé par une agonie de plaisir frustré.

— Pas encore, dit-elle en relâchant sa prise mais en lui assénant un coup sec de cravache sur le gland. Tu resteras ainsi jusqu'à ce que je décide qui mérite de boire ton jus.

Elena observa la scène, un léger frisson parcourant sa colonne vertébrale. Elle aimait cette transition, cet instant suspendu où la discipline la plus stricte commençait à se craqueler sous la pression de la luxure.

Au loin, le lourd heurtoir de bronze de la porte principale résonna. Les premiers invités arrivaient. L'air sembla vibrer d'une tension nouvelle. Elena se tourna vers l'entrée, lissant son fourreau de latex sur ses hanches.

— Les libertins sont là, Sofia. Assure-toi que le mobilier soit docile. Je veux que ce château transpire la baise avant même que les masques ne tombent.

Sofia sourit, rangeant sa cravache entre ses seins. Elle se tourna vers Marc, la « table

», et d'un geste leste, elle s'accroupit au-dessus de son visage, frottant son sexe à travers le cuir fin de sa culotte contre le mors d'argent.

— Lèche, esclave, ordonna-t-elle. Lèche le goût de ton futur.

Le château, temple de marbre et de néon, s'éveillait enfin à sa véritable nature. Le week-end commençait.

Le lourd battant de chêne et de bronze pivota dans un gémissement huilé, laissant entrer les deux premiers convives de la soirée. Julien et Amandine de Valbreuse franchirent le seuil, drapés dans une élégance qui masquait à peine la faim prédatrice brillant dans leurs regards. Julien, la cinquantaine athlétique, ajusta sa veste de smoking sur-mesure tandis qu'Amandine, dont la robe de soie émeraude soulignait l'absence de sous-vêtements, laissait traîner sa main gantée sur le chambranle.

Elena s'avança, le cliquetis de ses talons aiguilles résonnant sur le marbre blanc comme un métronome du désir. Elle ne leur offrit pas de poignée de main, mais un sourire carnassier.

— Bienvenue, mes chers. Le château vous attendait. Vous êtes les premiers à découvrir la nouvelle disposition du salon des plaisirs.

Julien ne répondit pas tout de suite. Ses yeux étaient déjà fixés sur Sofia, toujours accroupie au-dessus du visage de Marc. Le contraste était saisissant : la peau d'ébène de Sofia, moulée dans un cuir noir si fin qu'on devinait les reliefs de ses lèvres vulvaires à travers l'entrejambe, et la pâleur de Marc, dont les muscles du cou saillaient sous l'effort de maintenir son dos plat, sa colonne vertébrale servant de plateau.

— Une table de belle facture, Elena, commenta Julien d'une voix rauque. La stabilité semble excellente.

Il s'approcha, sortant un étui à cigares de sa poche. Sans un mot de politesse, il posa son verre de cristal plein de whisky sur les lombaires de Marc. L'esclave frémit, le froid du verre saisissant sa peau nue, mais il ne bougea pas d'un millimètre. Sofia, s'appuyant sur les épaules de Marc pour garder l'équilibre, continua de frotter son sexe contre le mors d'argent qui entravait la mâchoire de l'homme.

— Il est dressé pour ne pas renverser une goutte, même si on lui laboure les couilles, susurra Sofia en levant les yeux vers Julien. Vous voulez tester sa résistance, Monsieur ?

Amandine s'était approchée de l'autre côté. Elle s'accroupit devant le visage de Marc, ignorant totalement l'humanité de l'homme pour ne voir que l'outil. Le mors d'argent obligeait Marc à garder la bouche grande ouverte, sa langue comprimée sous la barre métallique. La salive coulait le long de son menton, venant s'écraser sur le tapis de soie.

— Il a soif, on dirait, nota Amandine d'un ton détaché.

Elle attrapa une flûte de champagne sur un guéridon voisin — un autre esclave, celui-ci en position foetale, servant de socle — et versa lentement le liquide doré directement sur le visage de Marc. Le champagne brûla les yeux de l'esclave, s'engouffra dans ses narines, mais il ne put que produire un gargouillis étouffé par le métal. Sa langue s'agita frénétiquement pour tenter de laper le nectar alcoolisé qui se mélangeait à sa propre bave.

Pendant ce temps, Julien s'était placé derrière Sofia. La position de la jeune femme, les fesses offertes tandis qu'elle dominait Marc, était une invitation trop flagrante pour être ignorée. Il ouvrit sa braguette, libérant une bite déjà raide, pourpre et pulsante. D'un geste sec, il saisit Sofia par les cheveux et tira sa tête en arrière.

— Elena, ta gouvernante a un cul qui mérite d'être honoré avant que la foule n'arrive, grogna Julien.

— Servez-vous, Julien. Ici, tout ce qui respire est à la disposition de votre plaisir, répondit Elena en croisant les bras sous sa poitrine, le latex de son corsage crissant sous la pression.

Julien ne se fit pas prier. Il écarta le mince revers de cuir de la culotte de Sofia. La chatte de la jeune femme était déjà trempée de cyprine, luisante sous les lustres de cristal. Sans préliminaires, il enfonça son gland massif dans l'ouverture étroite. Sofia poussa un gémissement de surprise qui se mua immédiatement en un râle de jouissance brute. Julien la pilonna sans ménagement, ses couilles venant frapper l'arrière-train de la jeune femme avec un bruit de viande contre viande.

À chaque coup de rein de Julien, le corps de Sofia percutait celui de Marc. La « table » devait lutter pour ne pas s'effondrer sous les secousses du coït de ses maîtres. Le verre de whisky posé sur son dos tressautait, le liquide frôlant le bord du cristal.

— Tiens-le, esclave ! hurla Julien en resserrant sa poigne sur les cheveux de Sofia. Si le verre tombe, je t'arrache la peau du dos à la cravache !

Marc, les yeux injectés de sang, les muscles des bras tremblants d'une fatigue atroce, se cambra pour compenser les chocs. Amandine, excitée par la scène, s'approcha du visage de Marc. Elle releva sa jupe, révélant un sexe rasé de près, aux petites lèvres gonflées par l'excitation. Elle saisit le mors d'argent et tira dessus pour forcer la tête de Marc vers le haut.

— Puisque la table est occupée, je vais utiliser le vide-poches, dit-elle avec un rire cruel.

Elle s'assit lourdement sur le visage de Marc, écrasant son clitoris contre le nez de

l'homme, tandis que sa vulve se plaquait contre la bouche entravée. Marc ne sentait plus que l'odeur musquée de la femme, le goût du métal et le champagne qui lui brûlait la gorge. Il essaya de bouger sa langue pour lécher la fente qui s'offrait à lui, mais le mors limitait ses mouvements. Amandine commença à se frotter vigoureusement, utilisant le visage de l'esclave comme un godemichet organique.

— Oh oui... remue, sac à foutre, ordonna-t-elle en sentant les contractions de la langue de Marc contre ses lèvres charnues.

La pièce se remplissait d'une symphonie de bruits organiques : le claquement des corps, les halètements de Sofia, les grognements de Julien et le succion humide de la chatte d'Amandine contre le visage de Marc. Elena observait le tableau avec une satisfaction froide. Elle s'approcha de Julien, passant une main sur son dos tendu par l'effort.

— Les autres arrivent, murmura-t-elle à son oreille alors qu'il accélérât la cadence, sa bite glissant dans un bruit de succion pornographique dans le sexe de Sofia. On va avoir besoin de plus de meubles, je crois.

Julien ne répondit pas, son visage contracté par l'imminence de l'orgasme. Il agrippa les hanches de Sofia si fort que ses doigts s'enfoncèrent dans le cuir, et il lacha une dernière série de coups de reins sauvages, labourant les entrailles de la gouvernante qui criait maintenant de plaisir, sa propre jouissance déclenchée par la violence de l'assaut.

Au moment où il allait décharger, la porte s'ouvrit à nouveau, laissant entrer un groupe de trois couples masqués. Ils s'arrêtèrent, figés par le spectacle de cette entrée en matière brutale.

— Ne vous arrêtez pas pour nous, lança l'un des nouveaux venus en déboutonnant déjà son pantalon. On déteste arriver quand le buffet est déjà vide.

Elena se tourna vers les nouveaux arrivants, un fouet de cuir fin apparaissant comme par magie dans sa main droite.

— Entrez, messieurs-dames. La séance est ouverte. Trouvez une place, ou faites-en une.

Julien ne luttait plus. À l'instant même où les nouveaux arrivants franchissaient le seuil, l'adrénaline de l'exhibitionnisme acheva de briser ses dernières digues. Ses doigts, crispés sur les fesses de Sofia, s'enfoncèrent si profondément dans la chair que les marques blanches de ses phalanges mettraient des heures à s'effacer. Il poussa un grognement animal, la gorge sèche, tandis que son bassin était secoué par des spasmes électriques.

Sa bite, noyée dans la glaire cervicale de la gouvernante, se mit à pulser violemment. Le premier jet de foutre percuta le fond de l'utérus de Sofia avec une telle force qu'elle en eut un haut-le-cœur de plaisir. Elle arqua le dos, les seins pointés vers le plafond orné de fresques libertines, ses propres muscles vaginaux broyant le membre de Julien dans une étreinte spasmodique. À chaque saccade, Julien envoyait une nouvelle giclée de semence brûlante, inondant les entrailles de la jeune femme qui ne pouvait plus que hoqueter son extase, la tête renversée, la salive coulant aux coins de ses lèvres entrouvertes.

— Regardez-moi ce gâchis de semence, murmura l'un des hommes masqués, s'approchant avec une lenteur prédatrice.

Il portait un masque de loup en cuir noir. Sans attendre, il sortit son propre sexe, déjà dur et veineux, qui pointa fièrement vers le visage de Sofia alors que Julien, haletant, commençait à se retirer lentement. Le glissement de la verge de Julien hors du sexe de la gouvernante produisit un bruit de succion humide, un "flop" sonore qui résonna dans le silence soudain de la pièce. Un mélange de foutre laiteux et de cyprine

translucide s'écoula immédiatement de la fente béante de Sofia, dégoulinant le long de ses cuisses et venant tacher le tapis de soie.

Elena s'approcha, la pointe de son fouet effleurant le ventre de l'homme au masque de loup.

— Ne soyez pas impatient, Monsieur le Marquis. Sofia est une hôtesse d'exception, elle a de la place pour tout le monde. Mais n'oubliez pas le reste du mobilier.

Elle désigna d'un geste sec deux esclaves, un homme et une femme, qui se tenaient à quatre pattes près du grand buffet de marbre, servant de tabourets vivants. L'un des autres couples s'en approcha immédiatement. La femme, vêtue d'une robe de bal qui laissait ses seins totalement libres, s'assit lourdement sur le dos de l'esclave mâle, tandis que son partenaire s'agenouillait devant elle pour dévorer son sexe à pleines dents.

Julien, les jambes flageolantes, restait debout derrière Sofia, contemplant son œuvre. Le con de la gouvernante était rouge, gonflé par l'assaut, et expulsait par petits spasmes le reste du foutre qu'il y avait déposé. Le Marquis au masque de loup ne perdit pas une seconde. Il saisit Sofia par les cheveux, lui forçant la tête en arrière, et lui enfonça sa bite dans la bouche d'un coup sec. Le bruit du gland heurtant le fond de la gorge de la jeune femme fut étouffé par un gémissement de surprise, mais elle commença aussitôt à pomper avec une ferveur de professionnelle, ses mains se refermant sur les bourses massives de l'inconnu.

— Voilà qui est mieux, commenta Elena en observant la scène avec une froideur délectable. L'aube se lève, et le château a faim.

La pièce se transforma rapidement en un champ de bataille de chairs entremêlées. Les sons devinrent une symphonie de claquements de peau contre peau, de râles étouffés et de succions goulues. La troisième femme du groupe s'était allongée sur une table, les jambes écartées au maximum, offrant sa chatte rasée de près à son compagnon qui

la labourait sans ménagement avec une godemichet en verre, tout en laissant Julien, qui reprenait ses esprits, lui pétrir les seins.

Sofia, toujours à genoux, était maintenant prise en sandwich. Tandis que le Marquis lui défonçait la gorge, son partenaire de couple s'était placé derrière elle. Sans aucune lubrification autre que le foutre de Julien qui tapissait encore les rebords de l'anus de la gouvernante, il enfonça son pouce, puis deux doigts, pour élargir l'orifice avant d'y pousser son sexe avec une brutalité assumée. Sofia poussa un cri étouffé par la bite qu'elle avait en bouche, ses yeux roulant dans leurs orbites alors que la double pénétration la déchirait délicieusement.

Le liquide séminal commençait à maculer le sol, les meubles humains et les convives. L'odeur de la sueur, du sexe et du cuir s'intensifiait, devenant presque palpable dans l'air saturé d'encens. Elena circulait parmi les corps, distribuant ici un coup de fouet sur une fesse tendue, là une caresse lubrique sur un sexe en érection, orchestrant la débauche avec une précision de chef d'orchestre.

— Plus fort, ordonna-t-elle à l'homme qui sodomisait Sofia. Je veux entendre le bruit de ton bassin contre sa chair. Je veux que ce mobilier serve à quelque chose !

L'homme obéit, augmentant la cadence jusqu'à ce que chaque impact sonne comme une gifle. Sofia, entre la bite qui l'étouffait et celle qui l'enculait, n'était plus qu'un réceptacle de plaisir pur, une chose de chair et de cris dont l'unique but était d'absorber la semence de ces prédateurs.

Julien, stimulé par la scène, sentit sa verge se raidir à nouveau. Il s'approcha de la femme sur la table, écartant violemment les mains de celui qui la tenait pour prendre sa place. Il n'y avait plus de courtoisie mondaine, plus de masques sociaux. Seule restait la mécanique brute des corps, l'urgence de la décharge, l'animalité retrouvée dans le luxe du château.

Alors que les premiers rayons de soleil commençaient à filtrer à travers les lourdes tentures de velours, le salon n'était plus qu'un amas de membres, de fluides et de spasmes. Le Marquis finit par se lâcher dans la bouche de Sofia, inondant son visage et ses yeux d'un flot épais qu'elle s'empressa d'avalier pour ne pas en perdre une goutte sous le regard impérieux d'Elena. Presque simultanément, l'homme derrière elle déchargea dans son rectum, un long cri de possession déchirant le tumulte de la pièce.

Elena sourit, rangeant son fouet dans la boucle de sa ceinture. Le chapitre des préparatifs était clos. La fête, la vraie, celle qui ne finirait qu'à l'épuisement total des corps, venait de commencer.

— Bienvenue aux Libertins, murmura-t-elle alors que le silence revenait pesamment, seulement troublé par les respirations saccadées et l'odeur entêtante du foutre frais. Prenez vos aises. Le mobilier est à vous pour toute la durée de l'éternité.

Elle se tourna vers la fenêtre, observant l'aube qui blanchissait le parc du domaine, tandis que derrière elle, la mécanique du plaisir reprenait déjà de plus belle, plus sale, plus profonde, plus absolue. Le château n'était plus une demeure, c'était un organisme vivant, nourri par la luxure de ses hôtes.

Chapitre 9

Le Bal des Masques

Julian resserra sa poigne sur la nuque d'Éléonore, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre juste au-dessus de la dentelle de son masque. L'air dans le couloir du premier étage était saturé d'un mélange lourd : le parfum coûteux des courtisanes, la sueur âcre de l'effort et l'odeur métallique du sexe qui s'exprime sans retenue. Derrière chaque rideau de velours pourpre, des râles étouffés et le claquement sec de la peau contre la peau rythmaient leur progression.

Ils s'arrêtèrent devant une alcôve plus vaste que les autres, baignée d'une lumière ambrée vacillante. À l'intérieur, sur un immense divan circulaire, un enchevêtrement de corps s'offrait à la vue. Une femme blonde, le dos cambré à s'en rompre les vertèbres, était prise en sandwich entre deux hommes massifs. L'un, debout derrière elle, lui labourait les entrailles avec une régularité de métronome, sa bite sombre disparaissant presque entièrement dans la chatte trempée de la jeune femme à chaque coup de rein. L'autre, agenouillé devant elle, lui enfonçait son membre à demi-mou dans la bouche, forçant sa gorge à chaque va-et-vient tandis que la salive coulait le long de son menton, se mélangeant à la sueur qui perlait sur ses seins.

— Regarde-les, Éléonore, murmura Julian à son oreille, sa voix basse et vibrante de menace. Regarde comment elle se donne. Il n'y a plus de noms ici, plus de titres. Juste des trous et de la viande.

Il poussa Éléonore à l'intérieur de l'alcôve. Ses talons s'enfoncèrent dans le tapis épais. L'homme qui enculait la blonde tourna son regard masqué vers eux, ses couilles frappant les fesses de sa partenaire avec un bruit de succion écœurant. Sans un mot, il ralentit le mouvement, exhibant la mécanique de sa pénétration. La peau de

l'anus de la femme était distendue, rougie par la friction, laissant échapper un mélange de lubrifiant et de sécrétions anales à chaque retrait de la grosse bite luisante.

Julian se plaça derrière Éléonore et, d'un geste sec, releva le pan arrière de sa robe de soie. Il n'y avait rien dessous. Il passa sa main entre ses cuisses, trouvant immédiatement la fente déjà inondée de la jeune femme. Ses doigts s'enfoncèrent brutalement dans sa chatte, écartant les lèvres pour exposer son clitoris gonflé.

— Tu es déjà une vraie fontaine, n'est-ce pas ? Tu sens cette odeur ? C'est l'odeur de ta propre déchéance.

Il déboutonna son pantalon d'un geste expert. Sa bite, énorme et pulsante, jaillit, déjà tendue par l'excitation du spectacle. Le gland, large et violacé, était déjà perlé d'un liquide séminal visqueux. Il ne prit pas de gants. Il saisit Éléonore par les hanches, l'obligeant à se pencher en avant, les mains appuyées sur le rebord du divan, juste à côté de la tête de la femme qui se faisait gorger de foutre.

Julian positionna sa pointe contre l'entrée d'Éléonore. Sans sommation, il poussa. Il sentit la résistance des muscles de la jeune femme qui se contractaient sous le choc, puis le déchirement délicieux de l'étanchéité alors qu'il s'enfonçait jusqu'à la garde. Éléonore poussa un cri étouffé, la tête renversée en arrière contre l'épaule de son maître.

— Baise, Éléonore. Sens ma queue t'ouvrir en deux.

Il commença un mouvement de pilonnage lent et profond. À chaque fois qu'il ressortait, il attendait que l'air s'engouffre dans la chatte béante d'Éléonore avant de replonger brutalement, faisant claquer son bassin contre ses fesses avec une violence animale. La friction générait une écume blanche entre leurs sexes, un mélange de cyprine et de chaleur.

À côté d'eux, la scène de groupe s'intensifiait. L'homme qui tenait la bouche de la blonde se retira brusquement, sa bite ruisselante de bave. Il se tourna vers Éléonore et, saisissant son visage d'une main gantée, il lui força les lèvres avec son membre encore dur. Éléonore, prise en tenaille, sentit le goût de la salive d'une autre et le sel du sexe étranger envahir son palais alors que Julian, derrière elle, augmentait la cadence.

— Oui, prends-le, ordonna Julian en lui assénant une gifle sonore sur la fesse gauche, laissant une trace rouge vif sur la peau diaphane. Suce-le pendant que je te démonte. Sois la traînée que tu as toujours voulu être sous ton masque de porcelaine.

Les coups de reins de Julian devinrent plus courts, plus saccadés. Il visait le fond, là où le col de l'utérus offre une résistance douloureuse et jouissive. Éléonore sentait sa chatte s'enflammer, les parois de son vagin enserrant désespérément la bite qui la ravageait. Le plaisir montait, brut, dénué de toute tendresse, une décharge électrique qui lui parcourait l'échine à chaque fois que le gland de Julian heurtait son point le plus sensible.

L'autre homme commença à décharger dans la bouche d'Éléonore. Elle sentit les jets de foutre chaud et épais frapper le fond de sa gorge, l'obligeant à déglutir par réflexe. Julian, sentant les spasmes de sa soumise s'intensifier, rugit presque de plaisir. Il ne se retira pas. Il voulait qu'elle sente chaque goutte, chaque pulsation de sa propre semence remplir ses entrailles jusqu'à déborder.

Il accéléra encore, sa respiration n'étant plus qu'un grognement rauque. Les corps autour d'eux n'étaient plus que des ombres mouvantes dans le brouillard de la luxure. La sueur coulait désormais librement, collant les vêtements et les membres dans une promiscuité totale. Julian agrippa les cheveux d'Éléonore, lui tirant la tête en arrière pour la forcer à le regarder dans les yeux à travers les fentes de son masque alors qu'il atteignait son propre paroxysme.

— Ce n'est que le début, Éléonore. L'étage supérieur nous attend, et ils y sont bien moins civilisés qu'ici.

Il donna un dernier coup de rein dévastateur, s'immobilisant au fond d'elle, le corps secoué par les décharges de son orgasme, tandis que le foutre commençait déjà à refluer le long des cuisses de la jeune femme, tachant le tapis de soie.

Mais il ne se retira pas. Pas encore. Il laissa sa bite durcir à nouveau dans la chaleur de son corps, savourant l'humiliation et l'extase qui se lisaient sur le visage de sa compagne. Les autres membres du groupe commençaient à se réorganiser, changeant de positions, de partenaires, dans une danse de fluides ininterrompue. L'odeur du sexe devint plus forte encore, une chape de plomb qui scellait leur appartenance à cette nuit de débauche.

Julian ne se retira pas. Au contraire, il s'enfonça davantage, cherchant à sceller leur union dans la moiteur de l'alcôve. Sa bite, encore souple de l'éjaculation précédente, regagnait rapidement en vigueur sous l'effet de la chaleur enserrante de la chatte d'Éléonore. La jeune femme, le souffle court, sentait le membre de son amant se gonfler à nouveau contre ses parois intimes, brassant le foutre tiède qui tapissait son fond utérin. Chaque pulsation du sexe de Julian agissait comme un piston, forçant le trop-plein de semence à refluer entre ses lèvres charnues pour couler en filets visqueux le long de son périnée.

À côté d'eux, un homme au masque de taureau s'approcha. Sans un mot, il saisit les hanches d'Éléonore, l'obligeant à cambrer davantage le dos tandis que Julian lui maintenait toujours la tête en arrière par la poigne de fer dans ses cheveux. Le nouveau venu ne chercha pas de préambule ; il sortit sa propre bite, une colonne de chair sombre et veinée, et l'écrasa contre le visage de la jeune femme. Le gland, large et luisant de sécrétions pré-éjaculatoires, vint percuter ses lèvres closes.

— Ouvre, ordonna Julian d'une voix rauque, ses yeux brûlant de luxure derrière son

loup de velours.

Éléonore obéit. Sa bouche s'entrouvrit pour accueillir le membre étranger qui s'y engouffra avec une brutalité maîtrisée. Elle étouffa un gémissement alors que le sexe lui heurtait le fond de la gorge, l'obligeant à déglutir le goût salé de l'inconnu. Pendant ce temps, Julian reprenait son rythme. Il ne s'agissait plus de la parade nuptiale du début de soirée, mais d'un pilonnage systématique. Sa bite, désormais de nouveau de marbre, entrait et sortait dans un bruit de succion obscène, lubrifiée par le mélange de cyprine et de sperme qui transformait l'entrejambe d'Éléonore en un marais de stupre.

Les coups de reins de Julian devinrent plus secs, plus profonds. Il cherchait à percuter son col, savourant le cri étouffé de la jeune femme contre le sexe qui la bâillonnait. Le reste de la pièce n'était plus qu'un tourbillon de chair. Des mains anonymes caressaient les seins d'Éléonore, pinçant ses tétons durcis jusqu'à la douleur, tandis que d'autres doigts s'inséraient dans son anus, l'ouvrant de force pour l'exposer totalement aux regards des voyeurs qui s'étaient massés autour de leur alcôve.

La sueur perlait sur le front de Julian, dégoulinant sur les épaules dénudées de sa compagne. L'odeur de la pièce était devenue irrespirable, un mélange âcre de sueur, de parfums de luxe et de fluides sexuels. Julian sentit son propre plaisir remonter, une onde sismique partant de ses couilles lourdes pour envahir sa colonne vertébrale. Il accéléra encore le mouvement, sa bite frappant la chatte d'Éléonore avec la régularité d'une machine. La chair rougeoyait, irritée et ravie par cet assaut incessant.

— Regarde-moi, Éléonore. Regarde ce que tu es devenue.

Elle écarquilla les yeux, les larmes roulant sur ses joues, alors que l'homme au masque de taureau se retirait brusquement de sa bouche pour se pignoler avec frénésie au-dessus de son visage. Une première gerbe de foutre épais et brûlant vint s'écraser sur son front, suivie d'une seconde qui lui scella les paupières. L'humiliation

était totale, mais l'excitation qui en découlait la fit basculer dans une transe orgasmique dévastatrice. Ses muscles vaginaux se contractèrent violemment autour de la bite de Julian, le broyant dans un étau de plaisir pur.

Julian poussa un grognement bestial. Il lâcha les cheveux d'Éléonore pour plaquer ses mains contre le mur de velours, se propulsant de toutes ses forces au fond d'elle. Il déchargea avec une violence inouïe, son foutre jaillissant en jets successifs qui venaient percuter le fond de son antre, s'ajoutant à la semence déjà présente. Son corps fut secoué de spasmes longs et douloureux, tandis qu'il restait enfoncé jusqu'à la garde, voulant savourer chaque millilitre de sa propre vidange.

Autour d'eux, le climax était général. Des râles d'agonie et de plaisir déchiraient l'air lourd. Les corps se séparaient lentement, laissant apparaître des traces de luxure sur les tapis de soie : des flaques de sperme, des traînées de salive, des empreintes de mains rougies sur les peaux blanches.

Julian se retira enfin, son membre glissant hors de la chatte béante d'Éléonore avec un bruit de succion final. Le sexe de la jeune femme restait ouvert, incapable de se refermer immédiatement, laissant s'échapper une cascade de fluides blanchâtres qui tachaient le bas de son ventre et ses cuisses tremblantes. Elle s'effondra sur le sol, les membres en coton, le visage barbouillé du foutre de l'inconnu qui commençait déjà à sécher.

Julian la contempla un instant, un sourire cruel aux lèvres. Il ramassa son masque qu'il avait posé sur une console de marbre et se recoiffa d'un geste élégant, comme s'ils venaient de quitter une table de bridge et non une fosse de débauche.

— Relève-toi, Éléonore. Essuie ce visage.

Il lui tendit un mouchoir de soie brodé à ses initiales. Elle s'exécuta, ses mains tremblant encore de l'intensité du choc. Elle se sentait souillée, transformée, mais une

part d'elle-même, plus sombre, en redemandait déjà.

— Ce n'était que l'apéritif, murmura-t-il à son oreille en l'aidant à se remettre debout. Le Bal des Masques ne fait que commencer. L'étage supérieur... c'est là que l'on abandonne toute humanité.

Il l'entraîna vers le grand escalier de marbre noir dont les marches semblaient mener vers les ténèbres mêmes. Derrière eux, dans l'alcôve de velours, les autres membres du groupe s'écroulaient, épuisés, mais Julian et Éléonore montaient déjà, laissant derrière eux l'odeur du foutre et de la soie pour aller affronter une dépravation encore plus absolue.

Le chapitre se fermait sur l'image de leurs deux silhouettes masquées disparaissant dans l'ombre du palier supérieur, alors qu'un nouveau cri, plus aigu et plus sauvage que les précédents, résonnait dans toute la demeure.

Chapitre 10

Orgie de Marbre

Les portes monumentales en chêne pétrifié s'ouvrirent avec un gémissement sourd, révélant la démesure de la Grande Salle de Bal. Éléonore marqua un temps d'arrêt, le souffle coupé par la vision qui s'offrait à elle. Sous le plafond voûté où les fresques néo-gothiques semblaient s'animer dans l'ombre, l'espace n'était plus qu'un vaste champ de bataille charnel. Le sol en marbre noir d'Italie, poli comme un miroir, reflétait la lueur crue de néons bleus et violets dissimulés dans les corniches, créant une atmosphère d'aquarium nocturne et vicié.

L'odeur la frappa en premier : un mélange âcre de sueur masculine, de parfums de luxe, d'encens de musc et, par-dessus tout, l'arôme métallique et omniprésent du sperme frais.

Au centre de la pièce, sur une estrade de pierre froide, les deux Maîtresses régnaient. Elena, vêtue d'un corset de cuir noir rigide qui écrasait sa taille pour mieux projeter ses seins vers le haut, tenait en laisse deux esclaves à quatre pattes, leurs visages masqués par des cagoules de cuir verni. Elle ne bougeait pas, son regard d'acier analysant chaque mouvement dans la salle avec une précision chirurgicale. À ses côtés, Sofia était l'image même de la luxure débridée. Sa robe de soie pourpre était largement ouverte, dévoilant un pubis impeccablement épilé et des cuisses luisantes de cyprine. Elle tenait une coupe de champagne d'une main, tandis que l'autre guidait la tête d'un jeune homme blond dont le visage était enfoui entre ses jambes, ses lèvres s'activant fébrilement sur son clitoris gorgé de sang.

« Regarde, Éléonore », murmura Julian derrière elle, posant ses mains sur ses épaules nues. « Ici, la dignité est un concept oublié. Seul le corps parle. »

À quelques mètres d'eux, sur une table de banquet en ébène, une scène de bestialité élégante se déroulait. Une femme, les poignets liés à des chandeliers d'argent, était prise par deux hommes simultanément. L'un, debout derrière elle, lui labourait le cul avec une verge épaisse et sombre qui disparaissait intégralement dans son rectum à chaque coup de rein violent. On entendait le bruit humide et répété du ventre de l'homme claquant contre les fesses de la soumise, un rythme sourd qui résonnait sur le marbre. L'autre partenaire, agenouillé devant elle, lui enfonçait sa bite profondément dans la gorge, provoquant des haut-le-cœur que la jeune femme transformait en gémissements étouffés, ses yeux révulsés cherchant le plafond.

Le sperme coulait déjà le long des cuisses de la captive, se mélangeant à la sueur qui faisait briller sa peau sous les néons froids.

Elena tourna lentement la tête vers les nouveaux arrivants. Un léger sourire cruel étira ses lèvres peintes de rouge sombre. Elle fit un signe de la main, et ses deux esclaves rampèrent pour s'écarter, laissant le passage libre.

— Julian. Éléonore. Vous arrivez au moment où le vernis craque, dit Elena d'une voix dont la froideur contrastait avec la chaleur moite de la salle.

Elle descendit de l'estrade, ses talons aiguilles de douze centimètres claquant sur le marbre comme des coups de fouet. Elle s'approcha d'Éléonore, ignora Julian, et empoigna brutalement le menton de la jeune femme. Elle força son visage à se tourner vers la scène de la table de banquet.

— Regarde-la, Éléonore. Regarde comme elle se remplit. Elle n'est plus une femme, elle est un réceptacle. Elle sent le gland de l'un contre sa prostate et le foudre de l'autre au fond de ses poumons. C'est cela que tu es venue chercher, n'est-ce pas ? La fin du moi.

Sans attendre de réponse, Elena fit glisser sa main libre le long du cou d'Éléonore, descendant jusqu'à sa poitrine. Elle pinça un mamelon avec une force telle qu'Éléonore poussa un cri. Elena utilisa alors ses doigts pour écarter brutalement les pans de la robe de la jeune femme, dévoilant son intimité déjà humide.

— Tu es trempée, constata Elena avec un mépris teinté de satisfaction. Sofia ! Viens voir ce petit fruit mûr.

Sofia se détacha de son esclave buccal dans un bruit de succion goulue. Elle s'approcha, laissant voir ses propres lèvres vulvaires gonflées et luisantes. Elle s'accroupit devant Éléonore, plongea deux doigts dans sa chatte et les ressortit couverts de sécrétions filantes qu'elle porta à sa propre bouche pour les goûter.

— Elle a le goût de la peur et de l'envie, ronronna Sofia. Un mélange délicieux.

D'un geste brusque, Sofia saisit la main de Julian et la plaça directement sur le sexe d'Éléonore.

— Ne reste pas là comme un spectateur, Julian. Prépare-la. Je veux qu'elle soit béante avant que les autres ne se jettent sur elle.

Julian n'hésita pas. Il fit basculer Éléonore en arrière, la plaquant contre une colonne de marbre froid. Il remonta la soie de sa robe jusqu'à sa taille et, devant le regard scrutateur des deux Maîtresses, déballa sa propre virilité, déjà furieuse et battant contre son ventre. Sa verge était rouge, les veines saillantes, le gland perlant d'un liquide séminal transparent.

Il écrasa sa bouche contre celle d'Éléonore, étouffant ses cris, tandis qu'il enfonçait brutalement trois doigts dans son vagin pour l'élargir. Le marbre dans le dos d'Éléonore était glacial, mais le sexe de Julian qui frottait contre sa cuisse était brûlant. Autour d'eux, l'orgie montait en intensité. Un groupe de quatre esclaves s'était formé au pied de l'estrade, s'entre-dévorant les sexes dans une mêlée confuse de

langues et de mains baladeuses, tandis qu'un homme plus âgé, masqué d'un loup d'or, éjaculait avec de grands spasmes sur le dos d'une soumise qui léchait le sol.

Elena croisa les bras sur sa poitrine, observant la pénétration digitale de Julian avec une attention de prédatrice.

— Plus fort, Julian. Je veux entendre ses tissus s'étirer. Je veux que le marbre soit souillé par son plaisir avant même que tu n'entres en elle.

Julian obéit, forçant le passage, ses doigts fouillant les profondeurs d'Éléonore avec une rudesse qui la faisait cambrer, le bassin projeté en avant, s'offrant totalement à la lumière crue des néons qui transformait chaque goutte de ses fluides en un joyau impur. L'orgie de marbre venait de trouver son nouveau centre de gravité.

Le bruit était celui d'une succion rythmée, un claquement humide et gras qui résonnait contre les parois de marbre de la salle de bal. Julian ne se contentait plus de deux doigts ; il venait d'en enfoncer un troisième, forçant l'ouverture de la chatte d'Éléonore qui se colorait d'un rouge violacé sous la pression. La jeune femme avait la tête renversée en arrière, ses cheveux blonds balayant la pierre froide, tandis que sa bouche restait désespérément ouverte, laissant s'échapper des râles saccadés qui se perdaient dans le tumulte ambiant de l'orgie.

Elena s'approcha, le talon de ses escarpins aiguilles claquant avec une précision militaire. Elle se pencha sur le corps supplicié d'Éléonore, saisissant son menton avec une poigne de fer pour l'obliger à regarder le désastre de son propre sexe ainsi malmené.

— Regarde-toi, Éléonore, murmura Elena d'une voix onctueuse mais glaciale. Regarde comme tes lèvres sont gonflées, comme tu baves ton excitation sur ce sol qui ne demandait rien. Tu es une fontaine de luxure, et Julian n'est que l'ouvrier qui débouche la source.

Julian, encouragé par la proximité de la Maîtresse, intensifia ses mouvements. Il n'y avait plus aucune douceur dans son geste, seulement une mécanique brute. Ses doigts entraient et sortaient avec une force qui soulevait le bassin de la soumise à chaque va-et-vient. Le liquide séminal d'un précédent amant, mêlé à la cyprine abondante d'Éléonore, créait une écume blanchâtre qui coulait le long de l'entrejambe de la jeune femme, venant souiller le marbre immaculé.

À quelques centimètres de là, un esclave à genoux, dont le visage était dissimulé par une cagoule de cuir verni, s'était approché. Sur un signe de tête d'Elena, il commença à lécher les cuisses d'Éléonore, remontant vers son périnée pour recueillir les fluides qui s'en échappaient. L'humiliation et le plaisir se confondaient dans les yeux d'Éléonore, dont les pupilles n'étaient plus que deux fentes noires d'adrénaline.

— Encore plus fort, Julian, ordonna Elena en caressant sa propre cuisse à travers la soie de sa robe. Écarte-la. Je veux voir l'intérieur de sa matrice. Je veux voir le muscle s'incliner devant ta volonté.

Julian retira brusquement sa main, provoquant un cri de manque chez Éléonore. Le silence ne dura qu'une seconde. Il utilisa ses deux pouces pour écarter violemment les grandes lèvres, révélant le méat urétral et l'entrée béante de son vagin qui palpait nerveusement, comme un cœur à découvert. L'air frais de la salle s'engouffra dans son intimité mise à nu, provoquant un frisson de spasmes chez la jeune femme.

C'est alors que Julian défit la boucle de sa ceinture de cuir. Son sexe, une bite massive, sombre et déjà luisante de désir, jaillit de son pantalon avec une raideur impitoyable. Le gland, large et couronné d'une veine saillante qui battait au rythme de son sang, pointait directement vers le visage d'Éléonore avant qu'il ne se repositionne entre ses jambes.

— Tu sens ça ? demanda Julian, sa voix grave vibrant contre la peau d'Éléonore. C'est le poids de ton châtiment.

Il ne pénétra pas tout de suite. Il se contenta de frotter la tête de sa bite contre le clitoris congestionné de la soumise, écrasant le petit bouton de chair sous la masse de son gland. Éléonore hoqueta, ses mains griffant inutilement le marbre, cherchant un appui dans cette mer de sensations contradictoires.

Elena, de plus en plus excitée par le spectacle, s'accroupit aux côtés du couple. Elle tendit une main gantée et saisit la verge de Julian, la guidant avec une lenteur sadique vers l'entrée lubrifiée.

— Elle est si tendue, Julian... Elle a peur que tu la déchires, n'est-ce pas ? murmura la Maîtresse. Regarde comme son sphincter se contracte, elle essaie de retenir son plaisir comme on retient un secret honteux. Mais nous allons tout lui arracher.

Autour d'eux, l'orgie atteignait un point de non-retour. Un groupe de femmes, nues et entrelacées, s'était rapproché, leurs corps luisant de sueur et d'huiles parfumées, formant une haie d'honneur charnelle. L'une d'elles commença à caresser les seins d'Éléonore, pinçant ses mamelons durcis jusqu'à la douleur, tandis qu'une autre s'emparait de la main d'Elena pour la porter à sa propre bouche.

Julian pressa enfin. Juste le gland. La résistance des tissus d'Éléonore était palpable, un mur de chair fine qui refusait de céder au premier assaut. Il grogna, poussant avec ses hanches, sentant la chaleur interne de la jeune femme l'envelopper comme une morsure.

— S'il vous plaît... gémit Éléonore, sans que l'on sache si elle demandait grâce ou l'invasion totale.

— Tais-toi, chienne, trancha Elena en lui enfonçant deux doigts dans la bouche pour étouffer ses paroles. Contente-toi d'être le réceptacle de sa semence et de ma volonté. Julian, prends-la. Ne laisse aucune parcelle de son corps ignorer que tu es son maître

à cet instant précis.

Julian se cambra, ses muscles se saillant sous la lumière crue des néons. Il agrippa les fesses d'Éléonore, les soulevant légèrement du sol pour ajuster l'angle. Il n'y avait plus de place pour la négociation. Le marbre, sous eux, semblait vibrer de l'énergie bestiale qui se dégageait de leur union imminente. Il enfonça un pouce dans l'anus d'Éléonore pour la préparer à une double agression, tandis que la pointe de sa bite commençait enfin à forcer le passage, étirant l'entrée de son vagin jusqu'aux limites de la rupture.

La douleur initiale sur le visage d'Éléonore se mua en un masque de pure extase animale alors que les premiers centimètres de chair brûlante s'installaient en elle, déplaçant ses organes, réclamant son territoire dans un bruit de suction pornographique qui couvrit, un instant, les cris du reste de la salle. Elena souriait, ses yeux fixés sur le point de jonction où le sexe de l'homme disparaissait dans les profondeurs de l'esclave, impatiente de voir jusqu'où ce corps de marbre pourrait plier avant de se briser.

Le marbre froid contre les fesses d'Éléonore contrastait violemment avec la colonne de feu qui venait de s'ancrer dans son bassin. L'homme ne lui laissa pas le temps de s'habituer à cette plénitude brutale. Il se cambra, les muscles du dos saillants sous la lumière crue, et retira presque intégralement sa bite, ne laissant que le gland prisonnier des lèvres de la chatte déjà congestionnée. Dans un grognement sourd, il l'enfonça de nouveau, d'un coup de rein sec qui fit claquer leurs pubis l'un contre l'autre. Le bruit de l'impact, un son mouillé et charnel, résonna sur les murs de la salle de bal.

Éléonore jeta la tête en arrière, ses cheveux balayant la pierre polie. Ses doigts griffaient le sol, cherchant désespérément une prise alors que l'homme accéléra la cadence. À chaque va-et-vient, la bite, épaisse et parcourue de veines saillantes, labourait ses parois, s'enfonçant jusqu'à heurter son col avec une violence

méthodique. La mouille d'Éléonore, abondante et sirupeuse, giclait à chaque mouvement, lubrifiant non seulement son sexe, mais coulant aussi le long de son périnée pour venir tremper le pouce de l'homme qui travaillait toujours son anus.

Elena, debout au-dessus d'eux, ne perdait pas une miette du spectacle. Elle s'approcha, le bout de son escarpin aiguille venant titiller le clitoris gonflé d'Éléonore alors que la bite de l'homme continuait son pilonnage. « Regarde-moi, esclave », ordonna la Maîtresse d'une voix de velours glacé. Éléonore ouvrit des yeux embrumés de luxure, fixant le regard impitoyable d'Elena. Elle vit la main de la Maîtresse descendre vers le point de jonction. Elena écarta les lèvres de la chatte d'Éléonore avec deux doigts pour mieux voir la peau s'étirer à chaque pénétration, admirant la manière dont la viande rose se retournait vers l'extérieur sous la force de l'assaut.

L'homme n'était plus qu'une machine à baiser. Sa sueur coulait sur les seins d'Éléonore, mélangeant leurs odeurs de musc et de sexe. Il lâcha les fesses de la jeune femme pour saisir ses cuisses, les repliant contre sa poitrine pour ouvrir davantage le passage. Dans cette position, l'angle était total. Il pouvait sentir chaque pli de son vagin enserrer sa bite, chaque spasme annonciateur de l'orgasme. Il enfonça son pouce plus profondément dans le cul d'Éléonore, sentant le muscle sphinctérien se contracter convulsivement autour de sa phalange.

— « Plus fort », murmura Elena, sa propre main glissant désormais dans sa culotte de soie, excitée par la bestialité de la scène. « Déchire-la. »

L'ordre agit comme un déclencheur. L'homme perdit toute retenue. Il se mit à marteler Éléonore avec une rage sourde, ses hanches s'entrechoquant avec la régularité d'un métronome obscène. Les cris d'Éléonore n'étaient plus que des râles ininterrompus. Elle sentait son intérieur se liquéfier, ses muscles lâcher prise. L'orgasme la frappa comme une décharge électrique, partant de son sexe pour irradier dans tout son corps. Sa chatte se contracta violemment, aspirant la bite de l'homme dans une série de succions désespérées.

Sentant l'étau se resserrer, l'homme poussa un rugissement. Il enfonça sa bite une dernière fois jusqu'à la garde, son bassin pressé contre celui d'Éléonore, et lâcha son foutre. Le jet initial frappa le fond de l'utérus de la jeune femme, suivi par des vagues successives de semence brûlante. Il resta ainsi, le corps tendu à l'extrême, déversant des flots de sperme qui finirent par déborder de la chatte d'Éléonore, coulant en filets blancs et épais sur le marbre noir.

Éléonore était secouée de spasmes, ses yeux révulsés ne montrant plus que le blanc. Elle sentait le liquide chaud remplir ses entrailles, une sensation de souillure et de triomphe mêlés. L'homme se retira lentement, le bruit de succion marquant la fin de l'acte. Sa bite, encore à moitié raide et luisante de foutre et de mouille, retomba contre sa cuisse.

Elena s'accroupit entre les jambes écartées de son esclave. Elle trempa un doigt dans le mélange de fluides qui maculait l'entrée du vagin béant et l'aima porter à ses lèvres, goûtant le mélange de l'homme et de la bête. Autour d'eux, l'orgie de marbre s'apaisait, laissant place à une atmosphère pesante, saturée d'odeurs corporelles et de l'épuisement des corps victorieux.

Le sol de la salle de bal n'était plus une surface de luxe, mais un champ de bataille jonché de corps nus et de taches de semence. Éléonore restait allongée, les jambes toujours grandes ouvertes, le souffle court, sentant le foutre de l'homme refroidir lentement en elle. La session était terminée, mais la marque de ce pouvoir absolu resterait gravée dans sa chair bien après que les néons se seraient éteints. Elena se releva, lissa sa robe d'un geste impérial et tourna les talons, laissant derrière elle une traînée de marbre souillé par la débauche.

Chapitre 11

Le Silence après la Tempête

L'aube pointait derrière les vitraux étirés de la salle de bal, jetant une lumière livide sur le désastre de la nuit. Le rougeolement tamisé des festivités avait laissé place à l'éclat cru et chirurgical des néons dissimulés dans les corniches de marbre noir. L'odeur n'était plus celle du désir enivrant, mais celle, plus âcre et pesante, du sexe froid, de la sueur rance et de la semence qui commence à sécher sur les corps et le sol.

Elena traversa la pièce d'un pas lent, le claquement sec de ses talons aiguilles sur le marbre résonnant comme des coups de feu dans le silence soudain. Elle avait déjà repris sa contenance de Maîtresse absolue. Sa robe de soie noire, impeccablement ajustée, contrastait avec le chaos environnant. Elle s'arrêta devant une immense baie vitrée qui surplombait Prague, observant les dernières berlines de luxe s'éloigner dans les lacets de la colline. Les invités, repus et épuisés, rendaient le château à ses seules propriétaires.

Elle se retourna. Le spectacle était celui d'une déchéance organisée.

Au centre de la pièce, Éléonore était toujours là où Elena l'avait laissée. La jeune femme était étendue sur le dos, les cuisses écartées à s'en déboîter les hanches, les genoux repliés vers ses épaules. Son sexe, une fente boursouflée et rougie par des heures d'assauts ininterrompus, bâillait littéralement. Un mélange visqueux de foutre blanchâtre et de cyprine translucide coulait lentement de son méat pour s'étirer en de longs filets gluants le long de ses fesses, venant souiller le marbre froid. Ses lèvres vaginales, gonflées comme des fruits trop mûrs, semblaient incapables de se refermer sur le vide que les hommes venaient de quitter.

Sofia apparut à l'autre bout de la salle. Elle portait une tenue de cuir noir moulante qui grinçait à chacun de ses mouvements. Dans sa main droite, une cravache de chasse à la mèche de soie ; dans la gauche, une éponge imbibée d'eau glacée. Ses yeux sombres balayèrent les esclaves restés prostrés, certains encore enchaînés aux anneaux de bronze scellés dans les murs.

— Le temps de la récréation est terminé, Elena, dit Sofia d'une voix basse, vibrante de cette menace contenue qui caractérisait ses retours au calme. Les bêtes ont eu leur soûl. Il est temps de voir lesquelles ont oublié leur place.

Elena opina du chef. Elle s'approcha d'Éléonore et, sans un mot, lui écrasa le bout de son talon sur le mont de Vénus, juste au-dessus de sa chatte béante. La jeune femme laissa échapper un gémissement étranglé, ses muscles abdominaux se contractant violemment, ce qui provoqua une nouvelle expulsion de foutre hors de son vagin. La substance, épaisse et laiteuse, s'étala sur la peau d'Éléonore dans un gargouillis obscène.

— Regarde-toi, murmura Elena en se penchant, ses narines se dilatant à l'odeur de la semence qui s'évaporait du corps de l'esclave. Tu es une auge, Éléonore. Une simple cuve à sperme. Tu sens comme tu pues ? Tu es imprégnée de l'odeur de vingt hommes différents. Leur foutre est en train de sécher dans tes entrailles, de coller à tes poils, de marquer ta peau.

Elle attrapa Éléonore par les cheveux et la força à s'asseoir, alors que la jeune femme luttait pour garder l'équilibre sur le sol glissant.

— Sofia, regarde cette déchéance, reprit Elena. Elle a joui. Je l'ai vue. Elle a pris du plaisir alors qu'elle n'était censée qu'offrir un service. Elle a laissé son propre désir interférer avec sa soumission.

Sofia s'approcha, son regard se fixant sur le sexe d'Éléonore. Elle s'accroupit devant elle, saisissant ses grandes lèvres pour les écarter davantage. Elle plongea deux doigts dans le conduit saturé de fluides, les remuant avec une brutalité froide. Le bruit de succion, humide et sale, emplit l'espace. Elle ressortit ses doigts, couverts d'une glaire filante qu'elle étala sur le visage d'Éléonore, maculant ses joues et ses lèvres closes.

— Elle est pleine jusqu'au col, constata Sofia. Elle déborde littéralement de leur semence. Et elle tremble encore. Tu n'as pas honte, petite chienne ? Tu as laissé ces porcs te remplir comme une outre alors que tu aurais dû rester de marbre.

À quelques mètres de là, deux autres esclaves, Marc et Julian, étaient agenouillés, le front contre le sol, le corps couvert de marques de morsures et de griffures. Marc avait le sexe encore à demi-érection, une goutte de liquide séminal perlant à son méat. Sofia se redressa brusquement, le visage pétrifié par une colère froide.

— Julian ! Marc ! Debout ! hurla-t-elle.

Les deux hommes sursautèrent et se redressèrent, restant sur les genoux, les mains derrière le dos. Ils étaient couverts de traces de rouge à lèvres et de taches de vin. Julian avait une trace de foutre qui barrait son torse, vestige d'une fin de soirée trop permissive.

— La règle était claire, commença Elena en marchant vers eux, laissant Éléonore s'effondrer à nouveau dans sa propre souillure. Pendant le weekend, vous appartenez à la masse. Mais au premier rayon de soleil, vous redevenez les outils de ce château. Marc, ton érection est une insulte à ma discipline. Ton corps ne doit réagir qu'à mon ordre, pas au souvenir d'une bouche anonyme.

Elle s'arrêta devant Marc. Sa bite, épaisse et veinée, palpait doucement sous l'effet du stress et de l'excitation résiduelle. Elena sortit de sa poche un petit flacon d'huile de cannelle pure. Sans un mot, elle en versa plusieurs gouttes directement sur le gland

de l'esclave. La réaction fut immédiate. Le produit, brûlant sur les muqueuses sensibles, fit hurler Marc qui se plia en deux, mais Elena le maintint droit d'une main de fer sur sa mâchoire.

— Reste droit. Sens la brûlure. C'est le prix de ton indiscipline. Ce soir, vous serez tous les trois conduits aux oubliettes pour le grand nettoyage. Mais avant cela...

Elle se tourna vers Sofia, un sourire cruel étirant ses lèvres fines.

— Sofia, je pense que la salle de bal a besoin d'être récurée. Et je ne veux pas voir une seule goutte d'eau gaspillée. Ils vont lécher ce marbre jusqu'à ce que l'odeur de leur débauche disparaisse totalement. Ils boiront tout ce qu'ils ont laissé couler.

Le silence retomba sur la pièce, seulement troublé par les sanglots étouffés d'Éléonore et le bruit sourd de la cravache de Sofia qui venait de cingler les fesses de Julian, laissant une traînée rouge vif sur sa peau moite. Le retour à la réalité était brutal. Le luxe du weekend s'effaçait devant la rigueur d'une semaine qui s'annonçait sanglante. Elena s'installa sur un fauteuil de velours pourpre, croisant ses longues jambes, prête à superviser l'humiliation méthodique de ses sujets. Elle voulait voir chaque parcelle de foutre, de sang et de sueur disparaître dans leurs gosiers. Elle voulait que la pureté du marbre noir revienne, lavée par la langue de ceux qui l'avaient souillé.

Elena ajusta sa position dans le fauteuil, le cuir crissant sous son poids tandis qu'elle croisait ses jambes gainées de soie noire. Ses yeux, d'un bleu d'acier, ne quittaient pas le corps de Julian, prostré à ses pieds. Le silence de la salle de bal était devenu pesant, presque palpable, seulement entrecoupé par le souffle court et saccadé des deux esclaves. L'air empestait encore le sexe, le parfum lourd des invités et cette odeur métallique, excitante, de la sueur froide et du sang frais.

— À genoux, Julian, ordonna Sofia d'une voix dépourvue de toute chaleur. Plus bas. Je veux que ton nez frôle ce que tu as laissé ces porcs étaler sur mon marbre.

Julian obéit, les muscles de son dos saillant sous la peau zébrée par le premier coup de cravache. Ses genoux heurtèrent le sol avec un bruit sec. Devant lui, une large flaque de foutre, mêlée à quelques gouttes de vin rouge renversé, luisait sous les lustres de cristal. C'était la semence d'un comte ou d'un riche industriel, peu importait ; pour Julian, ce n'était plus que la marque de sa propre déchéance.

— Lèche, ordonna Sofia en posant le bout de sa botte sur la nuque de l'homme pour l'écraser vers le sol. Ne laisse rien. Je veux voir le reflet de mon visage dans cette pierre quand tu auras fini.

Julian ouvrit la bouche. Sa langue, d'abord hésitante, vint effleurer la pellicule visqueuse. Le goût était atroce : un mélange de sel, d'amertume et de ce relent aigre caractéristique du sperme qui commence à sécher. Il eut un haut-le-cœur, le corps secoué d'un spasme, mais la pression de la botte de Sofia sur ses cervicales s'intensifia, lui broyant presque la gorge contre le marbre froid.

— Avale, sale chien, siffle-t-elle. C'est le nectar de tes maîtres. Nourris-toi de leur mépris.

De l'autre côté, Éléonore restait pétrifiée, les mains liées derrière le dos, observant le supplice de son compagnon de chaîne. Ses propres cuisses étaient encore maculées des fluides de la soirée, sa chatte encore béante et endolorie par les assauts répétés qu'elle avait subis. Elena tourna lentement la tête vers elle. Un sourire prédateur étira ses lèvres peintes de rouge sombre.

— Et toi, ma chérie... Tu penses que je t'ai oubliée ? Regarde Julian. Regarde comme il s'applique. Tu vas l'aider. Il y a une traînée de foutre épais qui coule le long de cette moulure, là-bas. Je crois que c'est celui de ce colosse qui t'a prise à deux mains contre le buffet, non ?

Éléonore ferma les yeux, une larme roulant sur sa joue sale.

— Ouvre les yeux, esclave ! tonna Elena. Approche. À quatre pattes.

La jeune femme s'exécuta, rampant avec une lenteur de suppliciée. Le contact du marbre glacé contre son ventre et ses seins nus la fit frissonner. Elle arriva à la hauteur de la tache désignée. C'était une flaque laiteuse, encore fraîche, dont l'odeur musquée lui monta aux narines.

— La lèche pas simplement, Éléonore, intervint Sofia en s'approchant d'elle, la cravache battant nerveusement contre sa propre cuisse. Je veux que tu la dégustes. Je veux entendre le bruit de ta langue qui aspire chaque goutte. Julian, arrête-toi. Regarde-la.

Julian releva la tête, le visage barbouillé de blanc et de rouge, les yeux injectés de sang. Malgré la douleur et l'humiliation, sa bite, durcie par la terreur et l'excitante proximité de la cruauté de ses maîtresses, pointait douloureusement vers le sol, frottant contre la pierre.

— Regarde comme il est excité par ta souillure, Éléonore, ricana Elena en se levant de son fauteuil. C'est charmant. Julian, puisque tu es si vigoureux, tu vas te redresser sur tes genoux. Mais ne t'avise pas de toucher à ton sexe. Éléonore, continue. Nettoie ce sol. Et quand tu auras fini cette flaque, tu iras nettoyer la bite de Julian. Elle est couverte de la sueur de ses efforts. Je veux qu'elle soit propre avant que je ne décide de ce que j'en ferai.

Éléonore commença à laper le foutre avec une soumission brisée. Le bruit de sa langue contre le marbre, un "slurp" humide et régulier, résonnait dans la salle immense. Elle aspirait la substance gluante, la faisant rouler dans sa bouche avant de l'avaler avec un bruit de déglutition forcé. Elena s'approcha d'elle par derrière et, d'un geste brusque, saisit sa chevelure pour lui tirer la tête en arrière, interrompant

son labeur.

— Regarde-moi, petite pute. C'est bon ? C'est le goût de ta place dans cette maison ?

— Oui... Maîtresse... balbutia Éléonore, la lèvre supérieure encore bordée de blanc.

Elena lâcha prise et se tourna vers Julian. L'homme tremblait. Sofia s'était placée derrière lui, faisant courir la pointe de sa cravache le long de sa colonne vertébrale, s'arrêtant juste au-dessus de la raie de ses fesses.

— On dirait que Julian a besoin d'un encouragement supplémentaire pour rester bien droit, dit Sofia avec une douceur venimeuse.

D'un coup sec, sans prévenir, elle cingla les bourses de l'esclave. Julian laissa échapper un cri étouffé, son corps se cambrant sous la décharge de douleur pure. Sa bite tressaillit, libérant une goutte de liquide pré-éjaculatoire qui vint s'écraser sur le sol qu'il venait de nettoyer.

— Oh... tu as sali mon marbre, Julian, murmura Sofia, ses yeux brillant d'une lueur démente. Tu sais ce que cela signifie.

Elle se tourna vers Elena, cherchant son approbation. Elena hocha la tête, un éclat cruel dans le regard.

— Éléonore, délaisse le sol. Viens ici. Ton compagnon a été négligent. Puisqu'il veut éjaculer, tu vas l'aider. Mais pas comme il l'espère. Tu vas recueillir chaque goutte dans ta bouche, et si une seule perle touche le sol, c'est toi qui recevras le prochain châtiment de Sofia.

Éléonore rampa vers Julian, qui haletait, la douleur dans son entrejambe luttant avec l'érection massive qui le torturait. Elle se redressa sur ses genoux entre ses cuisses,

ses mains toujours liées, l'obligeant à s'avancer uniquement avec son visage. Elle ouvrit la bouche, prête à recevoir le membre pulsant, tandis que Sofia levait à nouveau sa cravache, prête à rythmer l'acte par la souffrance.

— Plus vite, esclave, ordonna Elena en se rapprochant pour ne rien rater de la scène. Je veux voir ses veines gonfler. Je veux voir son foutre jaillir dans ta gorge comme une insulte.

Le visage de Julian se décomposa quand la bouche d'Éléonore se referma sur son gland, mais le soulagement fut de courte durée car Sofia abattit à nouveau son fouet sur ses fesses, le forçant à s'enfoncer plus profondément dans la gorge de la jeune femme qui s'étouffait déjà.

Le claquement sec du cuir sur les fesses de Julian résonna dans le salon désert, une détonation qui fit sursauter Éléonore. Le corps de l'esclave se cambra violemment sous l'impact, son bassin projeté vers l'avant par un réflexe de douleur pure. Sa bite, une barre de chair sombre et violacée par l'afflux sanguin, s'enfonça brutalement jusqu'à la garde dans la gorge d'Éléonore. La jeune femme laissa échapper un gémissement étouffé, ses yeux s'écarquillant alors que le gland heurtait le fond de sa glotte. Les larmes roulèrent sur ses joues, mais elle n'osa pas reculer. Elle sentait le cuir de la cravache de Sofia frôler son propre dos, une promesse silencieuse de ce qui l'attendait si elle faillissait.

— Plus profondément, salope, siffla Sofia, sa voix vibrant d'une cruauté gourmande. Je veux que tu sentes son foutre bouillir contre tes amygdales.

Elle frappa à nouveau. Un coup précis, juste sous les fesses de Julian, là où la peau est la plus tendre. Julian hurla dans la bouche d'Éléonore, un cri sourd qui se perdit dans la salive et le muscle. Il n'était plus qu'un amas de nerfs à vif. La douleur de la cravache et le plaisir atroce de cette succion forcée se mélangeaient en un cocktail dévastateur. Ses couilles, lourdes et tendues, se contractaient violemment contre les

cuisses d'Éléonore. Il sentait la fin approcher, une explosion imminente qu'il ne pouvait plus contenir.

Elena s'agenouilla à côté d'eux, sa robe de soie bruissant sur le tapis. Elle tendit une main gantée de dentelle noire pour saisir la mâchoire d'Éléonore, forçant la jeune femme à lever les yeux vers elle tout en continuant son office. La bouche de l'esclave était dilatée au maximum, ses lèvres étirées par le diamètre imposant du membre de Julian. Des filets de bave mêlés de liquide séminal coulaient aux commissures de sa bouche, brillant sous la lumière crue des lustres.

— Regarde-moi, Éléonore, ordonna Elena d'une voix de velours glacé. Regarde ta honte. Tu n'es qu'un réceptacle. Un égout pour sa semence de bête.

Sofia ne relâchait pas la pression. Les coups tombaient maintenant avec une régularité métronomique, marquant le rythme de la progression de Julian vers l'abîme. Chaque impact arrachait une secousse à l'homme, l'obligeant à pilonner la gorge de la captive. Julian sentit son urètre s'ouvrir, ses canaux déférents se vider sous la pression d'une prostate à l'agonie.

— Ça vient... hoqueta-t-il, sa voix brisée par l'effort. Maîtresse, je...

— Tais-toi et gicle ! trancha Sofia en abattant la cravache de toutes ses forces sur ses bourses.

Ce fut le déclic. Julian se raidit, ses muscles se pétrifiant dans une tension insupportable. Son dos se creusa, ses doigts crispés dans le tapis, et son premier jet de foutre percuta le fond de la gorge d'Éléonore avec la force d'une insulte. La jeune femme tressaillit, ses yeux se révulsant. Elle sentit le liquide brûlant inonder son pharynx, une marée visqueuse et épaisse qui semblait ne jamais vouloir s'arrêter.

Julian continuait de décharger, spasme après spasme, sa bite pulsant violemment

entre les lèvres d'Éléonore. Le goût âpre, métallique et chaud du sperme envahit tout son palais. Elle tenta de déglutir, mais le débit était trop puissant. Elle s'étouffait à moitié, le liquide remontant vers ses narines alors qu'elle s'efforçait de respecter l'ordre de ne pas en perdre une goutte.

— Bois ! hurla Elena, sa main serrant plus fort la mâchoire d'Éléonore. Tout ! Jusqu'à la dernière perle de son impureté !

Éléonore, portée par une terreur absolue, força son œsophage à s'ouvrir. Elle buvait à grands traits saccadés, chaque mouvement de sa glotte étant une lutte contre le réflexe de vomissement. Julian s'affaissa lentement, son érection fléchissant enfin, mais Sofia le maintint debout par les cheveux, forçant sa bite à rester au fond de la bouche d'Éléonore pour les derniers soubresauts. Des gouttes de foutre blanc et épais maculaient le menton de la jeune femme, mais elle s'empressa de les recueillir avec sa langue, le regard fixé sur Elena pour quémander sa clémence.

Finalement, Sofia relâcha Julian, qui s'écroula sur le tapis comme une poupée de chiffon, haletant, le cul zébré de marques sanglantes. Éléonore resta à genoux, la bouche entrouverte, le souffle court. Elena s'approcha, saisit le menton de la jeune femme et inspecta l'intérieur de sa bouche avec une précision chirurgicale. Elle passa un doigt sur sa langue, récoltant le reste de salive laiteuse, puis l'étala sur la joue d'Éléonore avant de se relever.

— Propre, conclut Elena d'un ton sec.

Le silence retomba sur la pièce, lourd, oppressant, seulement troublé par la respiration erratique des deux esclaves brisés. La tempête était passée, ne laissant derrière elle que l'odeur de la sueur, du sexe et de la discipline.

— Nettoie-le avec ta langue, Éléonore, ajouta Sofia en rangeant sa cravache. Je veux que son membre soit immaculé avant que nous ne te ramenions à la cage. Et toi,

Julian... ne pense pas que c'est fini. Ton corps appartient au domaine, et demain, nous recommencerons.

Sofia et Elena échangèrent un regard de complicité glaciale avant de se détourner, laissant les deux corps meurtris dans l'ombre du grand salon, où seule la honte restait pour témoigner de la nuit qui venait de s'achever. Le chapitre se fermait sur l'image d'Éléonore, obéissante, léchant les dernières traces de foutre sur la chair flasque de Julian, sous le regard impassible des portraits d'ancêtres qui tapissaient les murs.

Chapitre 12

Menottes et Néons

L'obscurité du couloir menant à l'aile Est du château était absolue, seulement rompue par le claquement sec des talons de Sofia sur le marbre noir. Derrière elle, Elena marchait avec une grâce féline, son regard de glace balayant les murs où les boiseries gothiques se mariaient aux structures de métal brossé. Elles venaient de quitter le salon, laissant derrière elles l'odeur de la sueur et de l'humiliation, pour s'enfoncer dans le « Sanctuaire des Reflets », une pièce conçue pour les explorations les plus chirurgicales de la chair.

Sofia poussa la double porte en chêne massif. À l'intérieur, l'atmosphère changea radicalement. Les bougies s'étaient éteintes, remplacées par un réseau de néons ultraviolets dissimulés dans les corniches de pierre. Sous cette lumière artificielle et froide, tout changeait de dimension : les draps de satin blanc sur le lit central semblaient irradier une lueur radioactive, et la peau des protagonistes prenait une teinte d'albâtre surnaturelle.

— L'heure de la rigueur est passée, Elena, murmura Sofia en déboutonnant lentement sa veste de cuir ajustée. La nuit appelle une autre forme de soumission. Une dévotion plus profonde, plus... sensorielle.

Au centre de la pièce, un homme attendait, agenouillé sur un piédestal de velours pourpre. C'était Marc, un esclave de trente ans au corps athlétique, dont les muscles saillants étaient soulignés par la lumière noire. Il était nu, sa peau tressautant à chaque mouvement des deux Maîtresses. Sous les UV, les traces de salive séchée sur son torse et les cicatrices légères de ses séances précédentes brillaient comme des peintures de guerre.

Elena s'approcha de lui, ses doigts gantés de latex noir saisissant brutalement le menton de l'esclave pour l'obliger à lever les yeux.

— Tu as faim, Marc ? demanda-t-elle d'une voix monocorde, presque clinique.

L'homme ne répondit pas, ses yeux dilatés fixant le vide. Il savait que la parole était un luxe qu'il n'avait pas encore regagné.

— Sa bite est déjà impatiente, nota Sofia avec un sourire carnassier. Regarde comme elle pointe, sombre et nerveuse sous cette lumière. On dirait qu'elle veut s'échapper de son corps.

Sofia se dirigea vers une console en acier où reposait un coffret de cèdre. Elle en sortit une paire de menottes imposantes : du cuir de buffle épais, doublé d'une fourrure de vison d'une douceur indécente. Le métal des chaînes cliqueta dans le silence pesant de la chambre.

— Viens ici, esclave. Sur le lit. Sur le dos, ordonna Sofia.

Marc s'exécuta avec une hâte tremblante. Il s'allongea sur le satin blanc, ses membres s'étalant dans une vulnérabilité totale. Sofia monta sur le matelas, se mettant à califourchon au-dessus de son visage. L'odeur de son sexe, musquée et chaude, mélangée au parfum de cuir de sa tenue, envahit les narines de l'homme. Elle saisit ses poignets et, avec une lenteur sadique, verrouilla les menottes. Le contraste était violent : la morsure froide du métal, la fermeté du cuir, et cette caresse insupportablement douce de la fourrure contre sa peau chauffée par l'excitation.

— Tu ne vas plus rien voir, plus rien entendre de cohérent, déclara Sofia en sortant un bandeau de soie lesté de billes de plomb. Ton monde va se résumer à ce que nous décidons de faire de ta chair.

Elle lui noua le bandeau sur les yeux. Marc sombra dans un néant total, ses autres sens s'aiguissant instantanément. Il entendit le froissement du cuir de Sofia, le souffle

régulier d'Elena qui s'était approchée du bord du lit, et surtout, le bourdonnement électrique des néons.

Sofia descendit le long de son corps, ses mains gantées glissant sur ses pectoraux, descendant vers son ventre contracté. Elle s'arrêta juste au-dessus de son sexe, qui battait avec une régularité de métronome. Sa bite était une colonne de chair brûlante, violette sous les UV, le gland déjà perlé d'un liquide séminal limpide qui luisait comme du diamant liquide sous la lumière noire.

— Elena, regarde cette bête, soupira Sofia. Il est si tendu qu'on pourrait le briser d'un coup de langue.

— Ne le brise pas tout de suite, répondit la voix glaciale d'Elena, qui semblait venir de partout et de nulle part pour l'aveugle. Apprends-lui d'abord ce que signifie l'attente.

Sofia pencha la tête, sa chevelure brune effleurant les cuisses de Marc. Elle ouvrit la bouche et, sans encore le toucher, souffla un air chaud et humide sur le gland de l'esclave. L'homme eut un sursaut violent, ses hanches se soulevant instinctivement pour chercher le contact, mais les chaînes fixées aux montants du lit de fer forgé le rappelèrent à l'ordre dans un fracas métallique.

— Doucement, sale chien, gronda Sofia. Tu ne bouges que si je t'y autorise.

Elle sortit alors de sa poche un petit flacon d'huile essentielle mentholée. Elle en versa quelques gouttes sur ses doigts et commença à masser les testicules de Marc. La sensation de froid intense, presque brûlante, fit gémir l'esclave derrière son bâillon de cuir. Sofia ne s'arrêta pas. Ses doigts experts remontèrent le long du corps caverneux, étalant l'huile jusqu'à la fente du gland.

— Tu sens ça, Marc ? C'est le froid de l'hiver de Prague qui entre dans tes veines, murmura-t-elle à son oreille. Et maintenant... voici l'incendie.

Elle engloba brusquement la base de sa bite de sa main libre, serrant avec une force qui fit gonfler les veines de l'organe, tandis que de l'autre, elle commençait un va-et-vient rapide et impitoyable. Le contraste entre le menthol glacial et la chaleur de la main de Sofia créa un choc thermique qui fit basculer Marc dans une détresse jouissive. Il ne voyait rien, il n'était plus qu'un nerf à vif, une verge offerte à la cruauté de sa Maîtresse sous le regard analytique de la seconde, qui observait chaque tressaillement de ses muscles, chaque goutte de foutre potentiel qui commençait à saturer son urètre.

Le corps de Marc, tendu comme la corde d'un arc sur le point de rompre, tressaillait violemment sous les néons violets de la suite pragoise. Privé de la vue par un bandeau de soie noire et réduit au silence par le bâillon de cuir qui lui emplissait la bouche, il n'était plus qu'une masse de muscles convulsifs, un réceptacle passif pour la cruauté sensuelle de Sofia.

Celle-ci relâcha légèrement sa poigne sur la base de sa bite, mais seulement pour laisser le froid du menthol s'insinuer plus profondément dans les tissus. L'huile, sous l'effet de la friction, commençait à saturer l'air d'une odeur camphrée, presque médicinale, qui contrastait avec le parfum musqué de la sueur de l'esclave. Sofia tourna la tête vers l'ombre, là où la seconde femme, Elena, observait la scène en silence, un verre de cristal à la main.

— Regarde-le, Elena, murmura Sofia d'une voix traînante. Regarde comme sa peau réagit. On dirait qu'il essaie de s'échapper de ses propres nerfs.

Elena s'approcha, le pas feutré, le froufrou de sa robe en satin noir étant le seul signal de sa présence pour Marc. Elle vint se placer derrière lui, ses mains gantées de dentelle venant se poser sur les épaules tremblantes de l'homme. Ses doigts descendirent lentement le long de son torse, effleurant ses tétons durcis par le froid et l'adrénaline, avant de rejoindre les mains de Sofia qui s'affairaient toujours sur le

sexe de Marc.

— Il est au bord du gouffre, observa Elena, sa voix basse vibrant contre la nuque de Marc. Son urètre est déjà béant, Sofia. Il réclame une fin qu'il ne recevra pas tout de suite.

Sofia sourit, un sourire carnassier qui ne se voyait que dans l'obscurité des alcôves de pouvoir. Elle reprit son mouvement de va-et-vient, mais cette fois, elle utilisa son pouce pour boucher l'orifice du gland, emprisonnant le liquide séminal qui tentait de perler. La pression monta instantanément dans la verge de Marc, qui devint d'un rouge sombre, presque noir sous la lumière ultraviolette. Les veines, gonflées comme des cordages, battaient au rythme de son cœur affolé.

— Tu veux cracher ton foutre, n'est-ce pas ? susurra Sofia en penchant son visage vers l'oreille de Marc, sentant la chaleur qui se dégageait de son cuir chevelu. Tu veux que ce feu s'arrête. Mais Elena pense que tu n'as pas encore assez souffert de plaisir.

Soudain, Sofia s'arrêta net. Elle retira sa main, laissant le membre de Marc osciller, lourd et luisant d'huile, dans le vide. Le contraste fut insupportable pour lui. L'absence de contact physique, couplée à la brûlure chimique du menthol qui continuait de ronger sa peau fine, le fit gémir de façon déchirante derrière son bâillon. Il chercha le contact, redressant son bassin de manière désordonnée, ses hanches heurtant le matelas dans une quête désespérée de friction.

Elena s'agenouilla alors entre ses jambes écartées. Sous la lumière crue des néons, sa bouche semblait une entaille sombre. Elle ne se précipita pas. Elle prit le temps d'observer les testicules de Marc, remontés très haut contre son périnée, serrés dans leur bourse parcheminée par l'excitation. Elle approcha ses lèvres de la fente du gland, là où Sofia avait maintenu la pression, et souffla un filet d'air frais sur la peau irritée.

Marc poussa un cri étouffé, un son rauque qui fit vibrer le cuir contre sa langue. Le choc thermique entre l'air expiré et la chaleur interne de son érection le fit tressaillir jusqu'aux orteils.

— Trop sensible, constata Elena d'un ton clinique.

Elle sortit sa langue, longue et agile, et vint recueillir la première goutte de liquide pré-éjaculatoire qui s'échappait de l'urètre. Elle la goûta avec une lenteur provocante, tandis que Sofia, debout au-dessus d'eux, saisissait les poignets menottés de Marc pour les tirer vers le haut, étirant son corps, exposant sa vulnérabilité totale.

— Le goût de la frustration, commenta Elena en levant les yeux vers Sofia. C'est amer et sucré à la fois.

Elle engloba alors brutalement le gland dans sa bouche, aspirant avec une force de succion qui fit cambrer Marc violemment. Le vide créé dans l'urètre, combiné à la chaleur de la cavité buccale d'Elena qui contrastait avec le froid persistant de l'huile, provoqua une surcharge sensorielle totale. Marc sentit ses sphincters se relâcher, son cerveau n'arrivant plus à traiter la masse d'informations contradictoires.

Sofia ne lui laissa aucun répit. Tandis qu'Elena travaillait le sommet de sa bite avec une technique de gorge profonde experte, faisant claquer sa langue contre le frein, Sofia utilisa ses ongles pour griffer doucement l'intérieur des cuisses de Marc, remontant jusqu'à effleurer son anus tendu.

— Tu es à nous, Marc. Chaque goutte de ton foutre appartient à ce tapis, à cette chambre, à nos caprices, déclara Sofia. Tu ne jouiras que quand je t'ordonnerai d'exploser, et pas une seconde avant. Si tu lâches sans mon accord, je te jure que la suite sera beaucoup moins... plaisante.

Elle appuya alors deux doigts fermes sur son périnée, pile sur le point de

déclenchement, bloquant physiquement la montée de l'orgasme alors même qu'Elena intensifiait ses aspirations, faisant remonter le sperme depuis ses couilles chargées jusque dans les canaux séminaux. Marc était dans un état de transe, sa respiration n'était plus qu'un sifflement erratique à travers ses narines dilatées, ses muscles pectoraux luisant de sueur sous les éclats violets.

Le silence de la pièce n'était rompu que par les bruits de succion humides, le frottement du cuir des menottes contre les montants du lit, et les ordres murmurés de Sofia qui dirigeait le ballet de la bouche d'Elena sur la chair à vif de son esclave. La tension était devenue une matière solide, une électricité qui menaçait de tout faire sauter, mais Sofia gardait le contrôle total de la soupape. Elle sentait le foutre de Marc pulser sous ses doigts, juste derrière la paroi de son périnée, une lave prête à jaillir qu'elle retenait avec une autorité absolue.

— Encore, Elena, ordonna-t-elle. Utilise tes dents. Juste assez pour qu'il sente la limite.

Elena s'exécuta, mordillant légèrement la couronne du gland tout en continuant de pomper avec ses joues, créant un rythme de torture extatique qui fit perdre à Marc toute notion de temps et d'espace. Il n'était plus un homme, il n'était plus Marc ; il était une érection suppliciée, un nerf unique et géant, vibrant sous les assauts de deux déesses impitoyables.

La lumière ultraviolette transformait la sueur sur la peau de Marc en une constellation de perles phosphorécentes. Sous les néons, chaque pore, chaque ride de tension sur son front, chaque tressaillement de ses muscles contractés par les menottes de cuir, prenait une dimension surnaturelle. Sofia, les yeux brillants d'une cruauté froide et érotique, posa sa main gantée de latex noir sur les testicules de Marc. Elle les sentit remonter, durs comme de la pierre, se rétractant contre son corps dans l'attente convulsive de la décharge.

— Regarde-le, Elena, murmura Sofia, sa voix vibrant d'une autorité basse. Regarde comme sa bite est sur le point d'exploser. Il ne s'appartient plus. Il n'est qu'une pompe à foutre entre tes mains.

Elena accéléra le mouvement. Ses lèvres, rendues sombres par l'éclairage UV, glissaient le long de la hampe de Marc, dont les veines saillantes semblaient prêtes à éclater. Le son était obscène : un bruit de succion gras, rythmé par le claquement de la langue d'Elena contre le gland pourpre et dilaté. À chaque va-et-vient, elle s'enfonçait davantage, sa gorge s'ouvrant pour accueillir l'intégralité du membre massif. Marc poussa un gémissement étouffé, ses hanches se soulevant du matelas dans un spasme involontaire, mais les menottes de fourrure le clouaient au cadre du lit, transformant son agonie de plaisir en une torture statique.

Sofia retira son gant. Elle voulait sentir la chaleur brute. Elle glissa ses doigts fins derrière le scrotum de Marc, pressant fermement le périnée, là où la semence s'accumulait dans un réservoir de feu.

— Pas encore, Marc, souffla-t-elle à son oreille en mordillant le lobe. Tu vas rester sur le bord. Tu vas souffrir pour nous.

Elle fit signe à Elena de s'arrêter net. La frustration fut immédiate, brutale. Marc émit un son qui ressemblait à un sanglot de rage, le corps arqué, le sexe pointé vers le plafond, vibrant d'une électricité insupportable. Sofia prit alors la place d'Elena. Elle s'accroupit au-dessus du visage de Marc, laissant l'odeur de son propre sexe, musqué et humide, envahir les narines de son esclave. Elle ne lui offrit pas son sexe, mais sa main, qu'elle humecta abondamment de sa propre cyprine avant de s'emparer de la verge de Marc.

— Elena, prends ses couilles dans ta bouche. Aspire-les comme si tu voulais en extraire l'essence.

Elena obéit instantanément. La sensation du chaud-froid, la succion des bourses combinée à la poigne de fer de Sofia sur la bite de Marc, brisa les dernières défenses de l'homme. Le rythme imposé par Sofia était mécanique, impitoyable. Elle ne cherchait pas la douceur, mais la friction maximale. Sa main montait et descendait avec une rapidité féroce, le prépuce de Marc glissant violemment sur la couronne de son gland, créant une chaleur de frottement qui semblait brûler la chair à vif.

— Ça vient, Sofia... putain, ça vient... hoqueta Marc, la tête rejetée en arrière, les yeux révoltés sous le bandeau.

— Donne-le nous, ordonna Sofia. Inonde cette pièce. Je veux voir ton foutre briller sous les néons.

Le climax ne fut pas une libération, mais une déflagration. Marc hurla, un cri long et rauque qui déchira le silence de la chambre. Son corps se tendit comme un arc, chaque muscle strié par l'effort, avant que le premier jet de foutre ne jaillisse avec une force inouïe. La semence, chargée de minéraux, apparut d'un blanc électrique, presque bleuâtre sous les ultraviolets. Le liquide épais frappa le buste d'Elena, éclaboussant son menton et ses seins, avant qu'un deuxième jet, puis un troisième, ne viennent napper la main de Sofia.

Elle ne relâcha pas sa prise. Elle continua de traire la verge avec une insistance sadique, forçant chaque goutte à sortir, prolongeant l'orgasme de Marc jusqu'à ce qu'il se transforme en une douleur exquise, une sensation de vidage total qui le laissa pantelant, vidé de toute substance.

Le silence retomba, pesant, saturé de l'odeur de l'ozone et du sexe. Marc retomba lourdement sur le lit, les membres tremblants, sa bite encore palpitante, couverte de fils de foutre qui luisaient comme de la lave froide dans l'obscurité pourpre. Elena, le visage maculé de blanc fluorescent, leva les yeux vers Sofia, cherchant l'approbation de sa maîtresse.

Sofia contempla le désastre magnifique qu'elles avaient créé. Elle porta ses doigts souillés à sa bouche, goûtant la saveur âcre et chaude de Marc, avant d'en étaler le reste sur les lèvres d'Elena.

— Nettoie-le, Elena. Ne laisse aucune trace de cette faiblesse.

Alors qu'Elena commençait à lécher consciencieusement le sexe flasque de Marc, Sofia se redressa, réajustant sa lingerie de dentelle noire. Elle s'approcha de l'interrupteur et éteignit les néons. La chambre fut plongée dans une obscurité totale, ne laissant que le son des caresses humides et la respiration saccadée d'un homme qui venait de comprendre que, dans cet appartement, la lumière ne servait qu'à mieux voir ses propres chaînes.

Le chapitre "Menottes et Néons" s'achevait sur cette note d'absolue soumission : Marc, brisé et heureux, au milieu des ténèbres, attendant le prochain ordre de celle qui possédait désormais son plaisir et sa douleur.

Chapitre 13

La Soumission de l'Élite

L'aube sur Prague n'apportait aucune chaleur, seulement une lumière laiteuse qui filtrait à travers les hautes fenêtres ogivales du château. Dans le bureau d'Elena, l'atmosphère était figée, cristallisée dans une perfection clinique. Ici, le marbre noir du sol renvoyait l'image déformée des meubles en ébène et des reflets violacés des néons dissimulés dans les corniches néo-gothiques. L'odeur était un mélange entêtant de cire d'abeille, de papier ancien et du parfum métallique, presque froid, qu'Elena portait comme une armure.

Derrière son bureau monumental, Elena restait immobile. Ses cheveux blonds étaient tirés en un chignon si serré qu'il semblait lisser davantage encore les traits de son visage impassible. Elle portait un tailleur-pantalon de soie grise, d'une coupe si précise qu'elle en devenait agressive. Sous la veste, rien, si ce n'est la certitude de son propre pouvoir.

À ses pieds, Julian.

Julian n'était pas un esclave ordinaire. Dans le monde extérieur, il gérait des fonds d'investissement se chiffrant en milliards. Il était l'élite, le sommet de la pyramide sociale, un homme habitué à ce que le monde plie sous son regard. Mais ici, nu sur le marbre glacial, il n'était qu'une masse de muscles tendus et de peau frissonnante. Sa soumission, d'ordinaire exemplaire, venait de se fissurer.

— Relève la tête, Julian, ordonna Elena. Sa voix était basse, monocorde, dénuée de toute émotion humaine.

Julian obéit, mais ses yeux ne rencontrèrent pas le sol comme ils auraient dû. Il ancrâ son regard dans celui de sa Maîtresse. Une étincelle de défi, un résidu d'ego qu'il n'avait pas encore réussi à noyer dans l'obéissance.

— Je pensais... commença-t-il, sa voix s'enrouant sous l'effort. Je pensais que pour ce weekend, j'aurais droit à une place à votre table, Elena. Pas seulement à vos pieds.

Le silence qui suivit fut plus lourd qu'une sentence de mort. Elena ne cilla pas. Elle posa lentement son stylo plume en or sur le sous-main en cuir. Le cliquetis du métal contre la surface rigide résonna comme un coup de feu dans la pièce.

— Tu as pensé, répéta-t-elle, savourant l'absurdité du mot. Tu as cru que ton rang dans le monde des hommes de papier te donnait un quelconque privilège dans mon sanctuaire.

Elle se leva. Le mouvement était fluide, félin. Elle contourna le bureau avec une lenteur calculée, le bruit de ses talons aiguilles sur le marbre marquant chaque seconde de la chute imminente de Julian. Arrivée à sa hauteur, elle ne le toucha pas. Elle se contenta de surplomber son corps massif. De là-haut, elle pouvait voir l'excitation trahir la rébellion de l'homme : sa bite, longue et épaisse, commençait à se gorger de sang, pointant vers le ventre plat du quadragénaire. Ses couilles, lourdes et serrées, se rétractaient sous l'effet de la peur et du désir.

— Ton arrogance me dégoûte autant qu'elle m'amuse, Julian. Tu veux être à ma table ? Très bien.

D'un geste brusque, elle saisit Julian par les cheveux, forçant sa tête en arrière. Elle ne montrait aucune colère, seulement une détermination chirurgicale. Elle le traîna sur quelques centimètres jusqu'au bord du bureau d'ébène.

— Monte, ordonna-t-elle.

L'homme s'exécuta, ses mains tremblantes griffant le bois précieux pour se hisser sur la surface polie. Il s'allongea sur le dos, exposé sous la lumière crue d'un néon blanc qui pendait au plafond. Elena s'approcha du bord de la table, se plaçant exactement entre ses jambes écartées.

Elle ouvrit lentement les boutons de sa veste grise. Ses seins, petits et fermes, aux mamelons déjà durcis par l'autorité qu'elle exerçait, apparurent. Elle ne cherchait pas à le séduire, elle cherchait à l'écraser sous le poids de sa supériorité érotique. Elle déboutonna ensuite son pantalon et le laissa glisser sur ses hanches, révélant son sexe glabre, une fente pâle et serrée qui semblait aussi impénétrable que son regard.

— Regarde-moi, Julian. Regarde ce que tu ne posséderas jamais, mais qui va te briser.

Elle saisit la bite de Julian à pleine main. Sa prise était ferme, presque douloureuse. Elle sentit le gland chaud et humide pulser contre sa paume. Elle commença à masturber l'homme avec une régularité mécanique, sans une once de tendresse. Elle ne regardait pas son sexe, elle fixait ses yeux, guettant le moment où la volonté de l'homme s'effondrerait devant ses besoins primaires.

— Tu es une bête, Julian. Une bête en costume qui s'imagine avoir une âme. Mais ici, tu n'es qu'une bite qui veut cracher, et un ego qui a besoin d'être piétiné.

Elle accéléra le mouvement. Le bruit de la peau glissant sur la peau, lubrifiée par le liquide pré-séminal qui commençait à perler au méat du gland, devint le seul son dans la pièce. Julian haletait, son bassin se soulevant involontairement du bureau, cherchant le contact, cherchant la délivrance.

— Non, siffla Elena en serrant plus fort, arrêtant net le mouvement de sa main au moment précis où il allait jouir. Tu ne viendras que quand j'aurai décidé que tu as

assez souffert de ta propre audace.

Elle lâcha son sexe, le laissant battre l'air, rouge et douloureusement tendu. Elle se tourna vers une petite console en argent posée sur le côté de son bureau, où reposait une bougie de cire noire, déjà allumée, dont la flamme vacillait à peine.

— Tu voulais l'initiation, Julian. Tu vas découvrir la rigueur de mon éducation.

Elle saisit la bougie. La cire liquide, sombre comme de l'encre, tremblait dans la coupelle de porcelaine. Elle revint vers lui, surplombant son entrejambe offert, et inclina lentement le récipient. La première goutte tomba directement sur le gland à vif de l'esclave.

Le cri de Julian fut étouffé par le marbre froid sur lequel sa tête vint cogner, alors que son corps se cambrait violemment sous la brûlure. Elena sourit, un sourire mince et cruel, alors qu'une deuxième goutte de cire noire venait sceller le méat de son sexe.

Julian suffoquait. Chaque goutte de cire noire qui s'écrasait sur sa peau ultra-sensibilisée agissait comme une décharge électrique qui remontait le long de sa colonne vertébrale pour exploser dans son cerveau. Sa bite, monument de chair pourpre et palpitante, était désormais zébrée de traînées sombres qui durcissaient presque instantanément au contact de l'air frais du bureau. Elena ne se pressait pas. Elle savourait l'agonie délicieuse de son esclave, observant avec une précision chirurgicale la manière dont les muscles de ses cuisses tressaillaient, cherchant désespérément un point d'appui sur le rebord en acajou sculpté.

— Regarde-toi, Julian, murmura-t-elle d'une voix de velours, tout en inclinant à nouveau la bougie. Regarde ce que ton arrogance t'a coûté. Tu brûles, n'est-ce pas ? Tu brûles de l'intérieur, et maintenant, tu brûles à l'extérieur.

Elle fit couler un filet continu le long du frein de son sexe, là où les nerfs sont à fleur

de peau. Julian poussa un gémissement rauque, un son animal qui se perdit dans les boiseries de la pièce. Sa tête basculait en arrière, ses yeux révulsés ne montrant plus que le blanc, tandis que sa verge, prisonnière de la coque de cire qui s'épaississait, battait contre son ventre plat comme un métronome fou.

Elena posa la bougie sur la console d'argent et s'approcha plus près, jusqu'à ce que son sexe soit à quelques centimètres de son visage. L'odeur de la cire chaude se mêlait à celle de la sueur de l'homme et à l'arôme musqué du liquide séminal qui pointait sous la pellicule noire bouchant son méat. Elle tendit une main gantée de dentelle noire et saisit la base de sa bite, serrant avec une fermeté qui fit ressortir les veines saillantes de l'esclave.

— C'est dur, Julian. Si dur que ça en devient indécent. Tu sens comme la cire craque quand tu pulses ? Tu sens comme elle s'incruste dans les moindres plis de ta peau ?

Elle ne se contenta pas de regarder. Elle commença à masser la verge, mais d'une manière brutale, cherchant à briser la fine couche de protection qu'elle venait de créer. Le craquement sec de la cire qui se fissurait résonna dans le silence pesant du bureau. Sous les fragments noirs qui se détachaient pour tomber sur le tapis persan, la chair de Julian apparaissait rouge vif, irritée, d'une sensibilité telle que le moindre effleurement du tissu de son gant le faisait hurler intérieurement.

Elle descendit ses doigts plus bas, là où ses testicules étaient remontés, serrés contre son corps par la tension. Elle les empoigna, les pesant dans sa paume, avant d'enfoncer ses ongles à travers le cuir de ses gants dans la peau fine des bourses. Julian se cambra si violemment que ses hanches décollèrent du bureau, ses mains agrippant le bord de la table jusqu'à ce que ses phalanges deviennent blanches.

— S'il vous plaît... Elena... articula-t-il dans un souffle brisé.

— « S'il vous plaît » quoi, Julian ? l'interrompit-elle, son regard d'acier ne laissant

aucune place à la pitié. Tu veux que j'arrête ? Ou tu veux que je t'achève ? Tu es un animal en cage, et j'ai la clé. Mais pour l'instant, la clé reste dans ma poche.

Elle lâcha ses couilles et se leva de toute sa hauteur. Ses yeux parcoururent le corps de l'homme, s'attardant sur la sueur qui perle sur ses pectoraux puissants. Elle déboutonna lentement le haut de son chemisier de soie blanche, révélant la naissance de ses seins parfaits, serrés dans un bustier de cuir noir. Elle prit une profonde inspiration, gonflant sa poitrine, avant de se pencher à nouveau.

Cette fois, elle utilisa sa bouche. Non pas pour lui donner le plaisir qu'il réclamait, mais pour le torturer davantage. Elle approcha ses lèvres de son gland encore partiellement scellé par la cire noire et souffla doucement, un courant d'air froid qui fit frissonner tout le corps de Julian. Puis, sans prévenir, elle lapa d'un coup de langue avide la pointe de son sexe, léchant la cire amère pour atteindre la fente de chair qui pleurait de désir.

Le contact de la langue chaude et humide d'Elena sur son méat irrité fut comme un coup de poignard de pur plaisir. Julian crut qu'il allait exploser, que son cœur allait lâcher. Mais au moment où il sentit la pression monter dans ses reins, au moment où le premier spasme de l'orgasme s'amorçait, Elena se retira brusquement. Elle se redressa, un éclat de triomphe dans les yeux, et utilisa deux doigts pour pincer violemment le bout de sa bite, bloquant physiquement l'éjaculation qui montait.

— Non, Julian. Pas encore. La leçon ne fait que commencer. Tu vas rester ainsi, au bord du gouffre, jusqu'à ce que tu comprennes que ton plaisir m'appartient. Il n'est qu'un outil de mon éducation.

Elle saisit alors une longue règle en ébène qui traînait sur son bureau, un objet lourd et froid. Elle la fit glisser lentement sur le ventre de Julian, descendant vers son entrejambe. L'esclave regardait l'objet avec une terreur fascinée.

— Tu voulais être initié aux mystères de cette maison, Julian ? Voici le premier : la douleur n'est que le revers de la médaille de l'extase. Et je vais te faire découvrir à quel point elles sont indissociables.

Elle leva la règle, le bois noir luisant sous la lumière des bougies, et l'abattit d'un coup sec sur les testicules de Julian, dont le cri fut cette fois étouffé par la main libre d'Elena qui s'écrasa sur sa bouche, l'obligeant à avaler sa propre souffrance. Ses hanches furent prises de convulsions incontrôlables, sa bite giclant quelques gouttes de liquide transparent qui vinrent tacher le bois sombre de la règle, alors même que l'orgasme lui était toujours interdit. Sa souffrance était une symphonie, et Elena était le chef d'orchestre.

Elena retira sa main de la bouche de Julian, mais seulement pour saisir ses cheveux et lui tirer la tête en arrière, forçant l'esclave à exposer sa gorge contractée par les spasmes. Elle observa avec une satisfaction glacée la goutte de cyprine mâle qui perlait au méat de sa bite, venant souiller le bois précieux de la règle.

— Regarde-toi, Julian, murmura-t-elle à son oreille d'une voix de velours. Si fier, si hautain dans les couloirs de cette maison, et pourtant ton corps me trahit déjà. Il réclame ce que ton esprit tente encore de nier.

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre. Elle fit pivoter Julian, le forçant à s'allonger sur le ventre à même le bureau en acajou. La fraîcheur du bois contre son torse contrastait violemment avec la chaleur incendiaire qui irradiait de son entrejambe. Elena appuya fermement son genou entre les omoplates de l'homme, l'écrasant contre la surface de travail, tandis qu'elle écartait ses jambes d'un geste brusque.

Elle reprit la règle d'ébène. Cette fois, elle ne frappa pas. Elle l'utilisa comme un instrument d'exploration chirurgicale. Elle fit glisser la tranche fine du bois entre les fesses de Julian, descendant lentement le long du sillon interfessier jusqu'à presser

l'extrémité contre son trou, encore étroit et crispé par la terreur.

— Tu sens ce froid, Julian ? C'est l'acier de ma volonté qui entre en toi.

D'un mouvement sec, elle remonta la règle pour venir frapper violemment le périnée, cette zone de chair tendre entre l'anus et les bourses. Julian lâcha un gémissement rauque, le front cognant contre le sous-main en cuir. L'impact fit tressauter sa bite qui, dressée comme un piquet de chair violacée, venait heurter le rebord du bureau à chaque spasme.

Elena se pencha sur lui, sa poitrine pressée contre son dos, et tendit le bras pour saisir le membre de l'esclave. Elle ne le caressa pas. Elle l'empoigna avec une fermeté brutale, ses doigts se refermant comme un étau sur la base de la bite dont les veines étaient gonflées à rompre. De l'autre main, elle continua son supplice avec la règle, alternant de petits coups secs sur le gland à vif et une pression insoutenable sur les couilles qui pendaient, lourdes de semence accumulée.

— Je veux que tu jouisses pour moi, Julian. Pas comme un amant, mais comme un chien qu'on vide. Je veux voir ton foutre salir ce bureau que tu pensais pouvoir approcher en égal.

Elle accéléra le mouvement de sa main, un va-et-vient frénétique et sans aucune douceur, pendant qu'elle enfonçait le coin de la règle d'ébène dans son entrejambe, massant la prostate à travers la paroi de chair avec une précision vicieuse. Julian était à l'agonie du plaisir. Ses yeux se révulsèrent, ne voyant plus que les reflets des bougies dansant dans l'obscurité du bureau. Ses muscles, sculptés par des années de discipline, étaient tendus jusqu'à la limite de la déchirure.

— S'il vous plaît... Elena... gémit-il, sa voix brisée par l'humiliation et le besoin.

— "Maîtresse", Julian. Dis-le.

— Maîtresse... faites-moi... je vous en supplie...

Elena sourit, un sourire de prédatrice. Elle relâcha brusquement la pression de sa main sur sa bite, mais continua de marteler son périnée avec la règle, une cadence rapide, impitoyable. Julian était au bord du gouffre, le sang battant violemment dans son membre qui pulsait au rythme des coups.

Puis, elle s'arrêta tout. Le silence retomba sur la pièce, troublé seulement par la respiration saccadée et sifflante de l'homme.

— Tu n'as pas encore mérité ta libération, murmura-t-elle en se redressant.

Elle contourna le bureau pour se placer face à lui, l'obligeant à ramper sur le bois pour la rejoindre. Elle s'assit sur son fauteuil de cuir, croisant ses jambes gainées de soie noire. Julian, à genoux devant elle, le sexe ballant et ruisselant de liquide pré-éjaculatoire, la regardait avec une dévotion mêlée de haine et de désir pur.

— Maintenant, Julian. Finis. Sans mes mains. Juste avec l'image de ma botte sur ton cou.

Elle posa le talon de son escarpin sur le gland de Julian, écrasant légèrement la chair sensible. Ce fut l'étincelle de trop. Sous la pression du cuir et l'insulte suprême de ce contact, le corps de Julian explosa.

Ses hanches furent prises de secousses violentes, presque épileptiques. Un premier jet de foutre épais et brûlant jaillit, venant s'écraser contre la jambe du bureau. Puis un deuxième, plus long, qui vint souiller les chaussures de sa maîtresse. Il criait, un son animal, alors que son sperme s'échappait en saccades désordonnées, recouvrant ses propres mains et le tapis de prix. Chaque jet était une défaite, chaque spasme une reconnaissance de sa servitude.

Elena le regardait s'effondrer, le sexe encore palpitant, vidé de sa force et de son arrogance. Elle reprit la règle d'ébène et s'en servit pour relever le menton de Julian, dont le visage était baigné de sueur et de larmes de frustration.

— Voici ta première leçon, Julian. Dans cette maison, même ton orgasme m'appartient. Nettoie ce bureau avec ta langue. Je veux qu'il brille avant que je ne revienne.

Elle se leva, lissant sa jupe d'un geste impérial, et quitta la pièce sans un regard en arrière, laissant Julian brisé, à genoux au milieu de ses propres fluides, enfin initié au véritable prix du pouvoir.

FIN DU CHAPITRE.

Chapitre 14

L'Apothéose du Plaisir

L'obscurité sur Prague était totale, une nappe de velours noir percée seulement par les lumières distantes de la Vieille Ville, mais au sommet de l'éperon rocheux, le château néo-gothique vibrait d'une énergie différente. À l'intérieur, l'air était devenu épais, presque solide, saturé par les effluves de cire d'abeille brûlante, de cuir de Cordoue et cette odeur ferreuse, entêtante, de la sueur et du sexe qui stagne. C'était le soir de l'Apothéose. La rigueur de la semaine s'effaçait devant la débauche organisée du week-end.

Elena traversa la grande galerie, ses talons aiguilles claquant sur le marbre noir avec la précision d'un métronome. Elle venait de laisser Julian brisé dans son bureau, mais son appétit n'était pas rassasié ; il était simplement aiguisé. Elle lissa sa robe de latex rouge, une seconde peau qui soulignait la cambrure insolente de ses reins et l'arête de ses hanches. Sous le tissu synthétique, ses mamelons, pincés par le froid des courants d'air des couloirs, pointaient avec une agressivité de marbre.

En poussant les doubles portes de la Grande Salle, elle fut accueillie par une onde de chaleur organique. Les néons froids, suspendus aux voûtes médiévales, baignaient la scène d'une lumière électrique, bleutée et crue, qui ne laissait aucune place à l'imaginaire. Tout était exposé. Au centre de la pièce, une immense croix de Saint-André en acier brossé trônait, mais ce soir, elle n'était qu'un accessoire parmi d'autres.

Sofia était déjà là. Elle portait un harnais de cuir noir qui encadrait ses seins lourds, laissant ses tétons sombres totalement libres, dressés, déjà mouillés par les mains des esclaves qui se pressaient autour d'elle. Elle tenait en laisse deux hommes, nus, à

genoux, dont les visages étaient masqués par des cagoules de cuir ne laissant apparaître que leurs bouches béantes.

— Tu arrives au moment crucial, Elena, lança Sofia d'une voix rauque, son regard brillant d'une excitation sauvage. La viande est prête. Ils ne demandent qu'à être consommés.

Elena s'approcha, ses yeux froids balayant le groupe de soumis. À ses pieds, Marc, un esclave de trente ans au corps athlétique, rampait pour venir embrasser le bout de ses chaussures. Sans un mot, elle lui enfonça la pointe de son talon dans l'épaule, l'obligeant à s'aplatir contre le sol froid.

— Relevez-vous, tous, ordonna Elena. Montrez-nous ce que vous avez à offrir au château ce soir.

Le mouvement fut immédiat. Une dizaine d'hommes et de femmes, triés sur le volet, se redressèrent. La nudité était la seule règle. Les sexes étaient déjà gorgés de sang, les bites dressées vers le plafond, battant contre les ventres contractés. Les chattes, offertes, brillaient sous la lumière des néons, lubrifiées par l'attente et la peur délicate de ce qui allait suivre.

Sofia se saisit d'un flacon d'huile parfumée et en versa une généreuse rasade sur le torse de Marc. Elle commença à masser les muscles saillants de l'esclave, ses mains descendant avec une lenteur calculée vers son entrejambe. Le sexe de l'homme était massif, une barre de chair sombre et palpitante, dont le gland violacé pointait déjà vers le visage de la Maîtresse.

— Regarde-moi cette arrogance, murmura Sofia en enserrant la base de la bite de Marc. Il croit qu'il va pouvoir jouir simplement parce qu'il est dur.

Elle pressa son pouce sur l'urètre, écrasant le méat qui perla immédiatement d'un

liquide séminal translucide. Marc étouffa un gémissement, ses mains liées derrière le dos se crispant. Elena s'approcha par derrière, saisissant les cheveux de l'esclave pour lui tirer la tête en arrière, exposant sa gorge tendue.

— Tu n'as pas le droit de bander sans ma permission, Marc, siffla-t-elle à son oreille.

Elle descendit sa main libre et saisit les testicules de l'homme, les broyant avec une force qui fit rouler les yeux du soumis dans leurs orbites. Dans le même temps, elle utilisa son autre main pour écarter ses propres lèvres vulvaires à travers l'ouverture ménagée dans son latex. Sa chatte était déjà trempée, une fente rose et luisante qui demandait à être remplie.

— Lèche, ordonna-t-elle.

Marc ne se le fit pas dire deux fois. Il plongea sa langue entre les lèvres d'Elena, goûtant l'acidité de sa propre excitation mêlée au parfum de musc de la Maîtresse. Pendant ce temps, Sofia, excitée par le spectacle, s'était agenouillée devant le sexe de Marc. Elle l'engloba d'un coup, faisant disparaître le gland massif dans sa gorge profonde. Le bruit de succion, humide et rythmé, résonna dans le silence de la salle, ponctué seulement par les respirations lourdes des autres esclaves qui attendaient leur tour.

Le contraste était total : le froid du marbre, la dureté du cuir, et cette chaleur humaine, poisseuse, qui commençait à envahir l'espace. Elena sentait le va-et-vient de la langue de Marc sur son clitoris, un mouvement frénétique qu'elle dirigeait d'une main de fer en maintenant sa tête. Sa propre jouissance montait, une onde de choc qui partait de son bas-ventre pour irradier tout son corps.

À quelques mètres de là, d'autres esclaves commençaient à s'accoupler sous le regard vigilant des gardes. On entendait le bruit des gifles sur les fesses nues, le claquement du cuir sur la peau, et les premiers cris, mélange de douleur et d'extase pure.

L'Apothéose venait de commencer, et ce n'était que le prélude d'une nuit où les corps ne seraient plus que des instruments au service de la volonté absolue des deux Maîtresses.

Sofia se retira brusquement du sexe de Marc, laissant une traînée de salive pendre entre ses lèvres et le gland de l'esclave qui battait furieusement.

— Il est temps de passer aux choses sérieuses, dit-elle en se relevant, les yeux injectés de sang. Apportez le harnais. Je veux qu'il sente chaque centimètre de moi avant que je ne le vide de son foutre.

Le décor était posé. La cérémonie pouvait désormais atteindre son paroxysme de chair et de fluides.

Le silence de plomb qui suivit l'ordre de Sofia ne fut rompu que par le cliquetis métallique des boucles et le froissement du cuir lourd. Deux serviteurs, vêtus de masques de cuir noir dissimulant leurs visages, s'approchèrent avec un coffret d'ébène. À l'intérieur reposait le harnais de cuir verni, une pièce d'orfèvrerie érotique aux sangles larges, conçue pour enserrer les hanches de la Maîtresse avec une précision chirurgicale.

Sofia écarta les jambes, laissant les serviteurs s'agenouiller devant elle. Elle ne les regardait même pas, ses yeux rivés sur Marc qui, toujours à genoux, haletait, sa bite dressée et palpitante, maculée de la salive de sa souveraine. Le cuir grinça alors qu'on serrait les sangles autour de la taille fine de Sofia, remontant entre ses fesses pour venir se fixer sur son bas-ventre. Puis, ils vissèrent l'appendice : un godemichet de silicone noir, long de vingt-cinq centimètres, veiné, dont le gland massif luisait déjà sous les lustres de cristal.

— Regarde-le, Marc, murmura Sofia d'une voix rauque en caressant la tige synthétique. C'est avec ça que je vais te briser. C'est avec ça que je vais aller

chercher ton âme au fond de tes entrailles.

Elle s'approcha de lui, chaque pas faisant osciller l'engin entre ses cuisses. Elle saisit Marc par les cheveux, lui tirant la tête en arrière avec une violence qui lui arracha un gémissement. Sans ménagement, elle lui enfonça deux doigts dans la bouche pour récolter sa salive, puis elle enduisit généreusement le godemichet noir. Le contraste entre le cuir sombre de l'instrument et la peau pâle de l'esclave était saisissant.

— À genoux, le cul en l'air, commanda-t-elle.

Marc obéit, le corps tremblant de terreur et d'excitation. Il se mit à quatre pattes, offrant son sphincter contracté à la vue de tous. Sofia ne perdit pas un instant. Elle se plaça derrière lui, calant ses genoux contre ses cuisses. Elle saisit les hanches de Marc de ses mains gantées, enfonçant ses ongles dans sa chair.

Sans aucun préambule, elle pressa la pointe du godemichet contre l'entrée étroite de l'esclave. Marc poussa un cri étouffé quand il sentit la tête massive forcer le passage.

— Détends-toi, petite pute, ou je vais te déchirer, siffla Sofia à son oreille.

Elle poussa d'un coup sec du bassin. On entendit un bruit de succion humide, un "ploc" sonore alors que l'anus de Marc céda, engloutissant la moitié de la tige d'un seul trait. Marc s'effondra presque sur les coudes, le souffle coupé, les yeux révulsés. La douleur initiale, fulgurante, fut immédiatement balayée par une onde de plaisir prostatique si violente qu'il sentit son propre foutre perler au bout de son gland sans même qu'on le touche.

Sofia commença son va-et-vient, un mouvement lent, impitoyable, cherchant à dilater chaque fibre de son esclave. À chaque coup de bassin, le claquement du cuir du harnais contre les fesses de Marc résonnait dans la salle comme un coup de fouet.

Autour d'eux, l'orgie prenait une dimension cauchemardesque. À sa droite, une esclave était prise par deux gardes simultanément, ses cris de jouissance se mêlant aux bruits de succion et aux insultes crachées par les hommes. L'air était devenu épais, saturé par l'odeur de la sueur, du sexe mâle et du parfum capiteux des Maîtresses.

— Regarde-moi, Marc ! ordonna Sofia en augmentant la cadence.

Elle lui saisit le menton pour le forcer à tourner la tête vers elle tout en continuant de le pilonner. Le visage de la Maîtresse était transfiguré par une cruauté extatique. Sa propre chatte, excitée par les frottements du harnais et la vision de la soumission totale de son esclave, était inondée de son propre jus, qui coulait le long de ses cuisses de marbre.

— Tu aimes ça, n'est-ce pas ? Tu aimes sentir ce membre artificiel fouiller ton cul de porc ?

Marc ne pouvait plus répondre. Il n'était plus qu'un réceptacle, un instrument de chair vibrant sous les assauts de Sofia. Le godemichet entraînait et sortait avec un bruit de plus en plus visqueux, lubrifié par le mélange de salive et de sécrétions anales. À chaque pénétration profonde, Sofia sentait la prostate de Marc s'écraser contre le silicone, provoquant chez l'esclave des spasmes incontrôlables. Sa bite, oubliée, battait son ventre au rythme des coups de boutoir, laissant échapper des filets de pré-foutre qui venaient tacher le tapis de soie.

Soudain, Sofia changea de rythme. Elle passa d'une cadence lente et lourde à des coups rapides, saccadés, visant à saturer le système nerveux de Marc. Elle le tenait par les hanches comme si elle chevauchait un étalon rétif, ses reins s'activant avec une force athlétique.

— Plus vite, Maîtresse... je vous en supplie... plus vite ! parvint à bafouiller Marc, la

bave aux lèvres, la tête ballante.

— Tu veux que j'aille plus vite ? Tu veux que je te défonce jusqu'à ce que tu ne saches plus qui tu es ?

Elle se tourna vers la seconde Maîtresse qui observait la scène d'un air prédateur, un flacon de poppers à la main.

— Apporte l'huile, réclama Sofia, ses narines palpitantes. On va lubrifier ce trou jusqu'à ce qu'il ne puisse plus rien retenir. Je veux qu'il glisse sur moi comme une truie dans la boue avant que je n'autorise ses couilles à exploser.

La tension dans la pièce monta d'un cran. Les autres esclaves, galvanisés par cette démonstration de puissance, redoublèrent d'ardeur. Le sol était désormais jonché de corps entremêlés, une mer de membres nus, de fesses rouges de gifles et de sexes ruisselants. L'Apothéose atteignait son point de non-retour, là où la douleur et le plaisir ne forment plus qu'un seul et même cri.

Elena s'approcha, le pas lent, ses talons aiguilles claquant sur le marbre froid avant de s'enfoncer dans l'épaisseur des tapis imprégnés de sueur. Elle tenait une fiole d'huile de santal chauffée et un flacon de poppers dont l'odeur chimique commençait déjà à saturer l'air autour du trio. Sofia, les jambes solidement ancrées de chaque côté des hanches de Marc, écrasait son sexe de silicone contre l'entrée meurtrie du jeune homme.

— Écarte-les bien, ordonna Sofia d'une voix rauque. Je veux qu'il brille comme une pièce d'orfèvrerie avant que je ne l'achève.

Elena versa le liquide visqueux et brûlant directement sur les fesses de Marc, rouges de gifles. L'huile coula en filets dorés le long de son périnée, venant lubrifier la jonction entre le godemichet noir et les parois internes de son rectum. Marc poussa un

gémissement qui tenait plus du râle animal que de la parole humaine. Elena se pencha, déboucha la petite fiole de verre et la plaqua sous les narines du soumis.

— Respire, chien. Aspire tout, ordonna-t-elle.

Marc prit une inspiration saccadée, profonde. Instantanément, l'effet de l'amyle percuta son cerveau. Ses pupilles se dilatèrent jusqu'à manger l'iris, son cœur s'emballa, cognant contre sa poitrine comme un prisonnier contre ses barreaux. Ses sphincters, jusqu'ici contractés par la douleur, se relâchèrent brutalement sous l'effet de la drogue. C'est le moment que choisit Sofia pour porter l'estocade.

Elle se cambra, saisit les hanches de Marc à pleines mains, enfonçant ses ongles dans la chair, et commença à pilonner. Le mouvement était sec, violent, sans aucune trace de tendresse. À chaque coup de reins, le membre de latex s'enfonçait jusqu'à la garde, venant percuter la prostate avec une précision chirurgicale. Le bruit était obscène : un clapotis sourd d'huile et de sécrétions, le claquement de la peau de Sofia contre les fesses de Marc.

— Regarde-moi ! hurla Sofia. Regarde comme tu te fais défoncer !

Marc avait la tête renversée en arrière, la bouche grande ouverte, laissant couler un filet de salive sur son torse luisant. Il ne voyait plus rien, tout n'était que flashes de lumière et vagues de chaleur insupportable. À l'intérieur de lui, il sentait chaque centimètre de la tige de plastique labourer ses entrailles, étirant les tissus, forçant le passage. La douleur initiale s'était métamorphosée en une extase électrique, une surcharge sensorielle qui le faisait trembler de tous ses membres.

Autour d'eux, la cérémonie de clôture virait à l'orgie barbare. Sur les divans de velours, deux esclaves se faisaient prendre simultanément par des invités masqués, leurs corps formant une mêlée de membres entremêlés et de sexes dressés. L'odeur était devenue suffocante : un mélange de parfums de luxe, de foutre chaud, de sueur

acide et de cuir.

Sofia accéléra encore le rythme. Ses coups étaient désormais si rapides que le corps de Marc sautait sur le sol à chaque impact. Elle ne cherchait plus seulement la domination, elle cherchait l'anéantissement.

— Je sens ton trou qui me bouffe, Marc... Tu adores ça, espèce de petite pute... Tu sens comme tu es ouvert ? Tu es une béance, rien de plus qu'un conduit pour mon plaisir !

Elena, excitée par le spectacle, commença à masturber Marc avec une frénésie sauvage. Elle serrait son sexe turgescent, faisant glisser le prépuce d'un mouvement sec, ses doigts enduits d'un mélange d'huile et de liquide pré-éjaculatoire. Le gland de Marc, d'un violet sombre, semblait prêt à exploser.

— Maintenant ! cria Sofia. Elena, lâche-le ! Marc, donne-moi tout ton foutre !

Le cri de Marc déchira l'atmosphère saturée de la salle. Dans une ultime convulsion, alors que Sofia enfonçait le godemichet une dernière fois avec une force athlétique, le jet de sperme jaillit. C'était une éruption violente, saccadée. Des jets de foutre blanc et épais frappèrent son propre visage, s'écrasèrent sur son torse et jusque sur les bottines de cuir d'Elena. Son corps se cabra dans un arc de cercle parfait, ses muscles tendus jusqu'à la rupture, avant de s'effondrer sur le tapis dans un spasme final.

Sofia retira le sexe de silicone d'un coup sec. Le trou de Marc resta béant quelques secondes, laissant s'écouler un mélange d'huile et de sécrétions, avant de se contracter faiblement. Elle se leva, les cuisses encore tremblantes, contemplant son œuvre avec un sourire prédateur.

Partout dans la pièce, le silence retombait, seulement troublé par les souffles courts et les râles d'épuisement. Les corps étaient jonchés sur le sol comme les débris d'une

bataille gagnée. Les liquides s'étalaient en mares luisantes sous la lumière des lustres de cristal. L'Apothéose était consommée.

Sofia essuya la sueur de son front d'un revers de main, puis, d'un geste dédaigneux, elle posa son pied sur le cou de Marc, qui gisait, vide de toute volonté, dans son propre sperme.

— Le chapitre est clos, murmura-t-elle pour elle-même. Mais la nuit ne fait que commencer.

Elle se tourna vers les autres Maîtresses, ses yeux brûlant d'une lueur sombre, tandis que les esclaves, brisés et radieux, attendaient l'ordre suivant, marquant la fin de ce cycle de pure luxure.

Chapitre 15

Le Règne Éternel

Le grand hall du château de Prague, sanctuaire de marbre noir et de déviances glacées, baignait dans une atmosphère de fin de règne. Sous les lustres de cristal dont les facettes reflétaient la lumière crue des néons violets, l'air était devenu épais, presque solide. C'était un mélange suffocant d'encens liturgique, de cuir de Cordoue chauffé par les corps, et de l'odeur âcre, omniprésente, du sexe brut. La sueur, le foute et les sécrétions vaginales saturaient l'oxygène, collant aux parois de pierre comme une seconde peau.

Elena, debout sur la galerie supérieure, observait le carnage érotique en contrebas. Ses yeux d'un bleu polaire balayaient la salle avec une précision chirurgicale. Elle ne voyait pas seulement des corps ; elle voyait du matériel humain malléable, des esclaves dont la volonté avait été méthodiquement broyée au cours des quarante-huit dernières heures. Sa silhouette, gainée dans un corset de latex noir si serré qu'il semblait fusionner avec sa cage thoracique, ne trahissait aucune émotion. Elle était l'architecte de ce chaos organisé.

En bas, Sofia maintenait toujours son pied sur la nuque de Marc. Le jeune homme, autrefois fier, n'était plus qu'une épave de chair. Son visage était écrasé contre le marbre froid, juste à côté d'une mare de foute s'étalant lentement. Ses fesses, rougies par les impacts répétés des mains de la Maîtresse, tremblaient encore de spasmes involontaires. Son anus, dilaté par des heures de pénétration brutale, restait béant, laissant perler un mélange d'huile de massage et de semence qui venait souiller le sol poli.

— Regarde-les, Sofia, lança Elena d'une voix qui résonna contre les voûtes

néo-gothiques, dénuée de toute chaleur. Regarde ce qu'il reste de leur dignité.

Sofia leva les yeux vers sa compagne, un sourire carnassier étirant ses lèvres peintes de rouge sombre. Elle retira son pied du cou de Marc, le laissant respirer une bouffée de cet air vicié. Elle passa une main dans ses cheveux trempés de sueur, ses doigts gantés de cuir fin glissant sur son front. Ses propres cuisses étaient maculées de jus, une trace brillante de cyprine descendant le long de son bas de soie jusqu'à son escarpin aiguille.

— Ils sont parfaits, Elena, répondit Sofia d'un ton rauque. Ils sont vides. Prêts à être remplis de nos commandements.

Elena descendit l'escalier monumental, le bruit de ses talons claquant sur le marbre comme des coups de fouet. À chaque marche, son regard s'arrêtait sur un esclave différent. Là, une jeune femme, les seins lourdement marqués par des pinces, rampait mollement vers une autre flaque de liquide. Plus loin, deux hommes étaient encore enchevêtrés, leurs bites molles et luisantes de salive, le regard perdu dans le vide, les yeux révulsés par l'épuisement synaptique.

Arrivée au centre de la pièce, Elena s'arrêta devant un esclave nommé Julien. Il était à genoux, les mains liées derrière le dos par des entraves de métal froid. Son sexe, encore à moitié en érection malgré l'épuisement, pointait vers le plafond, saignant légèrement au niveau du frein. Elena posa le bout de sa botte de cuir sur le gland du jeune homme, écrasant sans ménagement la chair sensible contre le marbre. Julien poussa un gémissement étouffé, un râle de douleur mêlé d'un plaisir masochiste terminal.

— La phase de destruction est terminée, murmura Elena, se penchant pour que Julien puisse sentir l'odeur de son parfum coûteux mêlée à celle du sexe qui émanait d'elle. Vous n'êtes plus des hommes, ni des femmes. Vous n'êtes plus des citoyens de Prague ou d'ailleurs. Vous êtes la propriété du Sanctuaire.

Elle pressa plus fort sa botte, sentant le pré-foutre glisser sous sa semelle. La douleur irradiait dans le bassin de Julien, son corps entier se cambrant sous l'insulte physique. Il ne chercha pas à se dégager. Au contraire, il poussa ses hanches vers l'avant, cherchant le contact avec le cuir noir, mendiant pour une dernière once de cette domination absolue.

Sofia s'approcha d'Elena, se plaçant derrière elle, et passa ses bras autour de sa taille. La chaleur animale de Sofia contrastait avec la froideur de marbre d'Elena. Leurs corps, l'un brûlant de l'action passée, l'autre froid de l'analyse, formaient le pilier central de ce temple. Sofia frotta son entrejambe encore humide contre la fesse gainée de latex d'Elena, un geste de possession mutuelle devant leurs sujets brisés.

— Le cycle va recommencer, Elena, dit Sofia en léchant le lobe de l'oreille de sa partenaire. Demain, ils apprendront la rigueur. Ils apprendront que chaque souffle qu'ils prennent est une concession que nous leur accordons. Mais ce soir... ce soir, je veux qu'ils nous voient. Je veux qu'ils voient ce que signifie le pouvoir absolu.

Elena tourna la tête, ses lèvres effleurant celles de Sofia. Entre elles, l'électricité était palpable, une tension qui n'avait rien à voir avec l'affection, mais tout avec la reconnaissance mutuelle de leur cruauté.

— Marc, ordonna Sofia sans détourner les yeux d'Elena. Rampe jusqu'ici. Lèche mes bottes. Nettoie le foutre que Julien a laissé sur le sol avec ta langue. Je veux que ce hall brille avant que la lune ne disparaisse derrière la cathédrale Saint-Guy.

Marc, sortant de sa torpeur, obéit instantanément. Il se traîna sur le ventre, ses muscles endoloris criant de fatigue, et commença à laper le liquide collant sur le marbre, ses yeux fixés sur les deux Maîtresses qui le surplombaient. L'humiliation était totale, viscérale, et pourtant, dans le regard de l'esclave, on ne lisait qu'une dévotion fanatique.

Elena regarda le spectacle avec un dédain souverain. Elle savait que ce moment était crucial. C'était l'instant où l'extase laissait place à la servitude éternelle. Le "Règne Éternel" ne se construisait pas dans l'orgasme, mais dans la soumission qui suivait, dans cette acceptation de l'ordure et de la déchéance comme seule réalité possible.

— La semaine sera longue, Marc, dit Elena en lui caressant la tête d'un geste presque maternel, avant de lui enfoncer ses doigts dans les cheveux pour lui renverser la tête en arrière. Et tu n'as encore rien vu de ce que signifie réellement "servir".

Elle se tourna vers le reste de la salle, sa voix portant jusqu'aux recoins les plus sombres de la pièce :

— Tous ! À genoux ! La reconstruction commence maintenant.

Le bruit des genoux frappant le sol en chœur résonna comme un coup de tonnerre. Le Sanctuaire était prêt pour sa nouvelle mutation.

Le silence qui suivit l'impact des genoux sur le marbre froid était d'une densité presque solide, seulement troublé par le souffle court et erratique de la cinquantaine d'esclaves disposés en cercle. Elena, debout au centre de cette arène de chair et de soumission, savourait l'odeur qui montait du sol : un mélange âcre de sueur rance, de foutre refroidi et du parfum capiteux de l'encens qui brûlait dans les coins de la pièce.

Elle ne lâchait pas les cheveux de Marc. D'une secousse brutale, elle l'obligea à lever les yeux vers elle. Le visage du jeune homme était maculé, une traînée de semence séchant sur sa joue, vestige de sa déchéance précédente. Ses yeux étaient vitreux, injectés de sang, oscillant entre l'épuisement total et une excitation nerveuse qui faisait trembler ses membres.

— Regarde-les, Marc, murmura-t-elle, sa voix glissant comme une lame de rasoir sur de la soie. Regarde tes semblables. Ils ne sont plus des hommes, ils ne sont plus des femmes. Ils sont le terreau sur lequel mon règne s'épanouit.

Elle tourna lentement sur elle-même, entraînant Marc qui devait ramper à ses pieds pour ne pas se faire arracher le cuir chevelu. Elle s'arrêta devant un autre esclave, un colosse noir dont le dos était strié de marques rouges. Elena posa son talon aiguille sur l'épaule de l'homme, enfonçant la pointe dans la chair ferme.

— Toi, dit-elle en désignant un invité en smoking qui observait la scène, un verre de cognac à la main. Approche. Ton esclave a besoin d'être vidé. Il est trop plein de sa propre importance.

L'invité, un homme d'une cinquantaine d'années au regard prédateur, s'avança. Sans un mot, il déboutonna sa braguette et sortit son sexe, déjà dur et battant contre son ventre. C'était une verge épaisse, sombre, dont le gland violacé luisait de liquide séminal.

— Marc, ordonne Elena, montre-lui comment on accueille la substance du Sanctuaire. Aide-le.

Marc comprit l'ordre. Ses mains tremblantes se portèrent sur les cuisses de l'esclave noir, l'obligeant à écarter les fesses. La scène était d'une cruauté chirurgicale. Sous les yeux de l'assemblée, l'invité se plaça derrière l'esclave à genoux. Sans préambule, sans lubrifiant autre que la salive que Marc fut forcé de cracher sur le méat de l'homme, la verge s'enfonça. Le bruit fut celui d'une déchirure sourde, un glissement humide et brutal. L'esclave noir poussa un gémissement étouffé, le visage écrasé contre le sol, tandis que l'invité commençait un pilonnage régulier, enfonçant ses couilles contre les fesses tendues.

— Plus vite, commanda Elena à l'invité, tout en forçant Marc à se rapprocher de

l'accouplement.

Elle s'accroupit devant Marc, ses fesses moulées dans le satin de sa robe effleurant presque le sol. Elle saisit la mâchoire de Marc et le força à ouvrir la bouche.

— Tu vas recueillir chaque goutte, Marc. C'est ton baptême. La reconstruction commence par l'ingestion de l'autre. Tu ne seras propre que lorsque tu auras accepté toute la saleté du monde en toi.

Le rythme des reins de l'invité s'accéléra. On entendait le claquement de la peau contre la peau, un son métronomique et obscène qui résonnait dans la voûte du Sanctuaire. L'esclave noir, les yeux révulsés, subissait l'assaut, son sphincter enserrant désespérément le membre qui le labourait. Marc, terrifié et fasciné, sentait l'odeur du sexe et de la merde monter à son nez.

Soudain, l'invité grogna, ses muscles se tendant à l'extrême. Il se retira d'un coup sec au moment précis où le jet de foutre jaillit. Elena poussa la tête de Marc en avant. Le premier jet, brûlant et épais, frappa le visage de Marc, lui emplissant l'œil gauche. Le second entra directement dans sa bouche ouverte. Marc manqua de s'étouffer, mais la main d'Elena, implacable sur sa nuque, le maintenait en place.

— Avale, Marc. Avale tout. Ne perds rien de cette offrande.

Le goût était fort, alcalin, presque métallique. Marc déglutit par réflexe, ses larmes se mélangeant au sperme qui coulait sur son menton. L'invité continua de décharger sa semence, de longs filets blancs et gluants qui venaient napper la langue de Marc. Lorsque l'homme eut fini, il rangea son sexe d'un geste nonchalant, laissant quelques gouttes supplémentaires tomber sur le crâne du jeune homme.

Elena se releva, majestueuse. Elle jeta un regard circulaire sur la salle. D'autres scènes similaires commençaient à se produire. Le Sanctuaire s'animait d'une fureur

froide. Des femmes esclaves étaient prises à la gorge, forcées de lécher le sol où les fluides s'accumulaient, tandis que des maîtres échangeaient des propos banals sur la bourse ou la politique, tout en utilisant les corps à leur disposition comme de simples accessoires de confort.

— Vous voyez ce qu'ils sont ? lança Elena à l'adresse des autres maîtres. Des réceptacles. Rien de plus. Mais c'est dans cette vacuité que nous forgeons leur éternité.

Elle ramena son attention sur Marc, qui rampait maintenant pour essayer de nettoyer avec sa langue les gouttes de foutre tombées sur le marbre. Il le faisait sans qu'on lui demande, un automatisme né de la terreur et d'une dévotion naissante, malade.

Elena sourit. Elle sentit l'humidité entre ses propres jambes augmenter. Le pouvoir était l'aphrodisiaque le plus pur. Elle attrapa une cravache de cuir posée sur un guéridon de cristal et en fit claquer la mèche dans l'air. Le son fit sursauter toute la pièce.

— La phase de déconstruction est terminée, annonça-t-elle, ses yeux brillant d'une lueur prédatrice. Maintenant, nous allons voir ce qu'il reste de votre volonté. Marc, debout. Tes mains derrière le dos. Nous allons passer à quelque chose de plus... anatomique.

Elle s'approcha de lui, la pointe de la cravache remontant lentement le long de sa cuisse, s'attardant sur son sexe qui, malgré l'épuisement, commençait à se redresser sous l'effet de la douleur et de l'humiliation subie. Elle pointa le bout de cuir vers le méat encore humide de Marc.

— Ta verge ne t'appartient plus, Marc. Elle est une extension de ma volonté. Et ce soir, elle va servir d'instrument de supplice pour tes frères.

Elle se tourna vers une jeune femme esclave, rousse et diaphane, qui tremblait à quelques pas de là.

— Toi, approche. Marc a besoin d'un fourreau, et tu vas lui offrir ton innocence jusqu'à ce qu'il n'en reste que des lambeaux.

La tension dans la salle monta d'un cran. Les invités se rapprochèrent, formant un cercle serré autour du trio. Le vrai spectacle allait commencer, là où la chair ne criait plus seulement de plaisir, mais de l'absolue nécessité de disparaître dans l'autre.

La rousse, dont le nom n'était plus qu'un lointain souvenir effacé par les rituels du Sanctuaire, s'avança en tremblant. Ses cuisses fines s'entrechoquaient alors qu'elle s'agenouillait devant Marc. Celui-ci, les bras tirés en arrière par les liens de cuir, le buste bombé et zébré par les coups de cravache, ne pouvait qu'offrir son sexe dressé à la lumière crue des lustres. Sa bite était devenue une arme de chair, un pieu de sang et de muscle, tendu à s'en rompre la peau, le gland pourpre et déjà perlé de liquide séminal.

Éléonore, la Maîtresse des lieux, saisit la jeune femme par les cheveux et lui força le visage contre l'entrejambe de l'esclave.

— Lèche-le, ordonna-t-elle d'une voix de velours et d'acier. Prépare-le à te déchirer.

La rousse obéit, sa langue petite et rose s'aventurant sur la veine saillante qui parcourait la hampe de Marc. Elle entoura le gland de ses lèvres, aspirant le méat avec une dévotion née de la terreur. Marc laissa échapper un grognement sourd, sa tête basculant en arrière. Ses muscles abdominaux se contractaient violemment à chaque succion. La Maîtresse ne lui laissa pas le luxe de la douceur ; elle saisit la verge de Marc à pleine main, serrant le poing autour de la base pour en accentuer la turgescence, puis elle se tourna vers la jeune fille.

— Monte sur lui. Maintenant.

Éléonore guida le bassin de la rousse. La jeune femme s'écarta, dévoilant une chatte glabre, aux lèvres roses encore serrées, luisantes de sa propre peur. Elle s'abaissa lentement sur la pointe du gland de Marc. Le contact de la chair brûlante contre son ouverture provoqua un sursaut chez la captive. Marc, privé de ses mains pour la maintenir, ne pouvait que subir l'ascension.

La pénétration fut d'une lenteur chirurgicale. Le gland, massif, força l'entrée de la chatte, étirant les tissus avec une brutalité froide. La rousse poussa un cri étouffé, les yeux révoltés, alors que la bite de Marc s'enfonçait centimètre par centimètre dans son fourreau étroit. Éléonore maintenait la pression sur les hanches de la fille, l'obligeant à gober l'intégralité du membre. Le bruit était celui de la viande qui se déchire et se lubrifie dans le même mouvement, un glissement humide et visqueux.

— Regardez-les, lança Éléonore aux invités qui s'étaient massés autour du cercle. Voyez comme le corps n'est qu'une mécanique. Il n'y a pas d'amour ici, seulement la fonction. Elle est le réceptacle, il est le percuteur.

Une fois la verge entièrement logée au fond des entrailles de la rousse, la Maîtresse ordonna le mouvement. La jeune femme commença à s'élever et à retomber sur Marc, chaque choc produisant un claquement de peau contre peau de plus en plus sonore. Le visage de Marc était un masque de souffrance et d'extase brute ; ses yeux étaient fixés sur le plafond, ses narines dilatées humaient l'odeur du sexe et de la sueur.

Éléonore s'approcha par derrière, glissant sa main entre les fesses de la rousse pour atteindre le point de jonction. Ses doigts experts vinrent triturer le clitoris gonflé de la jeune femme pendant que Marc, sous l'impulsion de la douleur des liens, accélérât ses coups de reins. La bite de Marc frappait le col de l'utérus avec une violence méthodique. La chatte de la rousse devenait un cloaque de fluides, un mélange de cyprine et de sang léger provoqué par l'étirement excessif.

Le rythme devint frénétique. Marc ne contrôlait plus rien. Il était possédé par la nécessité de se vider, d'expulser toute la rage et l'humiliation accumulées. Il commença à grogner, un son animal, alors que ses testicules se contractaient contre le périnée de la rousse.

— Maintenant, Marc ! cria Éléonore en lui tirant violemment les cheveux en arrière. Inonde-la ! Sois son seul maître !

L'orgasme de Marc fut une explosion sismique. Son corps se cabra, les cordes retenant ses bras grinçant sous la tension. Il déchargea des jets brûlants de foutre épais directement dans le fond de la rousse. On pouvait voir, à chaque spasme, le ventre de la jeune femme tressaillir sous l'afflux du liquide. Elle-même, emportée par la violence du jet et les doigts de la Maîtresse, s'effondra dans un spasme orgasmique qui la laissa pantelante, le corps secoué de tremblements nerveux.

Marc continua de décharger de longues secondes, son membre tressaillant à l'intérieur d'elle, la remplissant jusqu'à la lie. Quand Éléonore releva la rousse, le sexe de Marc glissa hors du fourreau avec un bruit de succion écœurant. Un mélange de foutre blanc et de sécrétions rosâtres s'écoula le long des cuisses de la jeune femme, venant souiller le tapis de velours noir.

Le silence retomba sur la salle, seulement troublé par les respirations erratiques des deux esclaves brisés. Les invités, les yeux brillants d'une concupiscence assouvie par procuration, commençaient à reculer lentement.

Éléonore contempla son œuvre. Elle caressa la joue de Marc, presque avec tendresse, avant de lui asséner une dernière gifle sonore.

— Le cycle est complet, murmura-t-elle. Vous avez été vidés de votre humanité. Ce soir, vous n'êtes que le Sanctuaire.

Elle fit un signe aux gardes. Les esclaves furent détachés, leurs corps mous traînés vers les cellules de pierre. Les portes de bronze se refermèrent sur le secret de leurs gémissements. Le règne éternel du désir et de la soumission reprenait ses droits, prêt à renaître le lendemain, plus sombre et plus profond encore. Le chapitre se clôtura sur l'odeur persistante du foutre et de l'encens, l'arôme même de la divinité déchue.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Sanctuaire de Prague : Marbre, Cire et Volupté"

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)